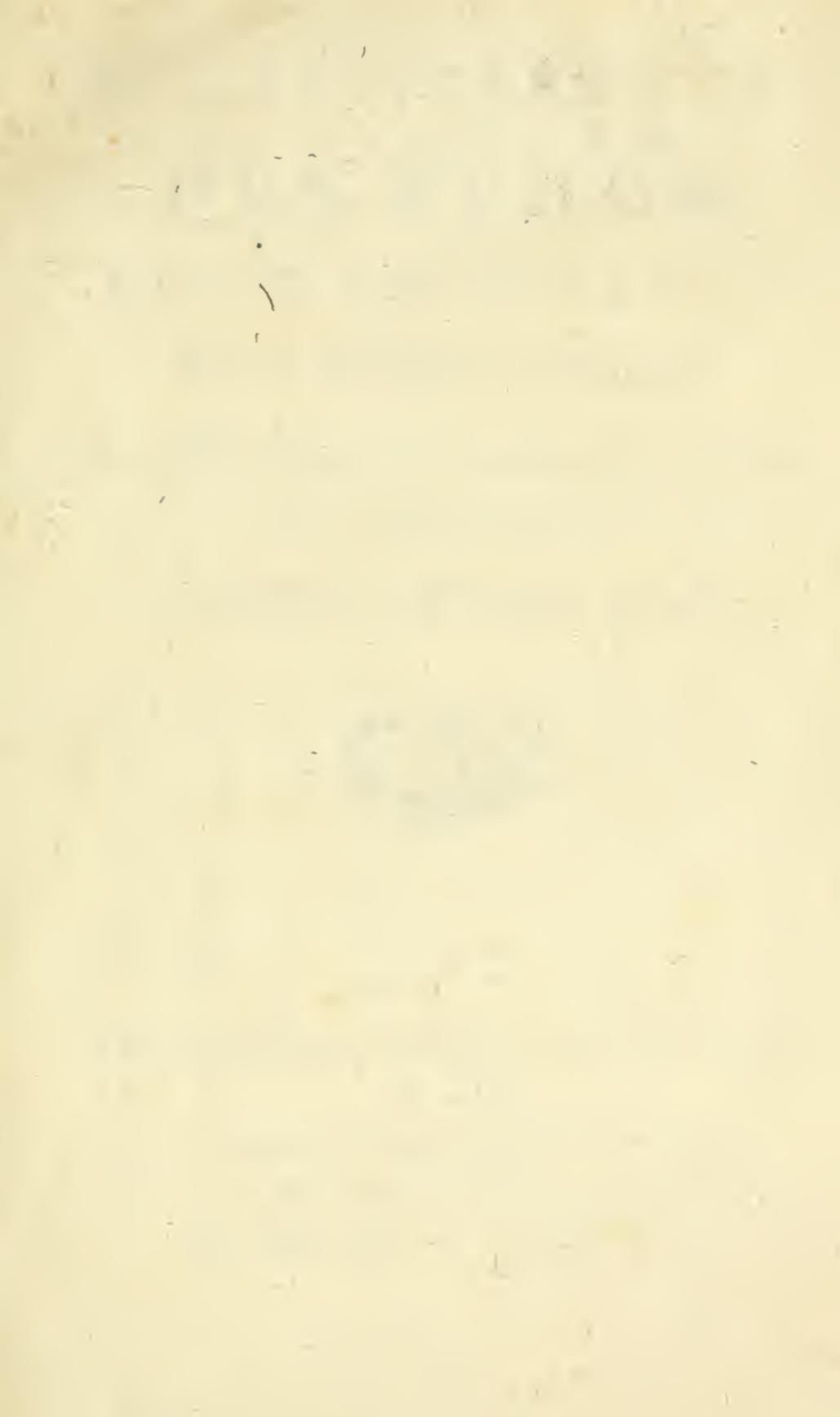


PERKINS LIBRARY

Duke University

Rare Books





DE LA LITTÉRATURE
DES TURCS,

PAR M. l'Abbé TODERINI,

Traduit de l'Italien en François,

PAR M. l'Abbé DE COURNAND, Lecteur
& Professeur Royal.

TOME TROISIEME.



A PARIS,

Chez POINÇOT, Libraire, rue de la Harpe,
N^o 135.

M. DCC. LXXXIX.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



Digitized by the Internet Archive
in 2014

RBR
E
5081
U.3



DE LA LITTÉRATURE
DES TURCS.

TROISIEME PARTIE.

Typographie Turque.

CHAPITRE PREMIER.

Imprimeries de différentes nations à Constantinople.

LE goût de la littérature, le desir ardent de la rendre plus facile, & de la répandre dans les états ottomans, fit que le gouvernement porta ses regards sur les avantages inapprécia-

Troisième Partie.

A

bles de l'imprimerie. Je me borne aux seules impressions turques de Constantinople, selon le dessein de ce livre. Les savants européens n'ignorent point que long-temps auparavant, on avoit imprimé dans cette capitale, des livres de différentes nations. Parmi les nombreuses éditions de la Bible, on distingue celle du Pentateuque, en chaldéen, persan, arabe & hébreu, sortie des presses juives de cette ville, en l'année 1646. A la fin de la Genese on trouve ceci : » Le livre de la genese a été imprimé dans la maison d'Eliezer Soncino. » Que dis-je ? dès l'an 1488, parut le premier livre qu'on ait imprimé à Constantinople, sous le titre de Leçon des Enfans, ou lexique hébraïque, rapporté par Wolf, dans la bibliotheque hébraïque, tome II, pag. 1367. J'ai vu encore à Galata & à Pera, le Pentateuque hébreu, en 5 volumes in-quarto, imprimé à Constantinople, sous le sultan Mahmud, dans l'année qui répond à celle de notre ère chrétienne 1742, c'est-à-dire, 1155 de l'ère musulmane. A côté du

texte hébreu , mais dans une colonne plus resserrée , on voit la traduction espagnole , en petits caractères hébraïques , & des notes du Rabin Salomon Raschi , imprimées au bas de la page. Cette édition , que l'Abbé De-Rossi (1) n'avoit point , & dont il ne parle point , a été également inconnue à André Gottlieb Masch (2) ; c'est ce qui fait que je la rapporte plus volontiers.

En faisant des recherches dans des maisons & des églises d'arméniens , je trouvai aussi de leurs livres imprimés à Constantinople. Sans parler de beaucoup d'autres , je me contenterai d'indiquer l'explication de Saint Chrysofote , sur l'évangile de Saint-Jean , imprimée l'an de l'ère arménienne , 1186 , qui revient à l'année 1737 de l'ère chrétienne. Mosé II , patriarche des arméniens , ayant convoqué un synode dans la ville de Tevin , l'an 551 de l'ère vulgaire , fixa à cette année , l'ère arménienne , avec le

(1) Apparatus hebrao-biblicus. Parme , 1782.

(2) Bibl. sacra , p. 1 , Halæ , 1778.

secours de l'astronomie , & forma un calendrier méthodique pour régler la célébration annuelle de la pâque , & des autres jours de fête. (1) Je dois encore rappeler les actes des apôtres , traduits & mis en vers arméniens , par le vénérable Dom Cosme de Carbognano , natif de Constantinople , & qui y furent imprimés en 1153 de l'ere de cette nation , qui répond à l'an 1704 de l'ere chrétienne. L'auteur , dans la persécution suscitée par les arméniens schismatiques , scella de son sang la foi en J. C. & finit sa vie par être glorieux martyr. (1) Il a écrit à la fin de son livre , que je me suis procuré , im-

(1) Voyez le marquis de Serpos , *tom. 2 , pag. 329* , abrégé historique de la nation arménienne. Venise , 1786.

(2) M. Ferriol , ambassadeur de France , à la porte ottomane , dans son recueil de cent estampes , à Paris 1714 , nous offre le portrait de cet arménien au n°. 85 , avec cette inscription : dom Carbognano , prêtre arménien , condamné par le grand visir Ali Bacha , mourut martyr , le 5 Novembre 1707.

primé en arménien , & que j'ai lu traduit en latin , en manuscrit , qu'il avoit entrepris cet ouvrage , à l'imitation d'Arator , sous-diacre de la sainte église romaine , grand philosophe & poëte , qui vivoit au sixieme siecle , sous l'empereur Justinien , & qui avoit traduit les actes des apôtres , en vers latins.

Les imprimeries juive & arménienne subsistent toujours , & on y imprime encore aujourd'hui.

L'imprimerie grecque , dans ces derniers temps , a été peu de chose , & n'a pas eu beaucoup de durée. Le patriarche de Constantinople à qui je rendis visite , *au Fanal* , & qui me reçut avec toutes les politesses des orientaux , qui font , la pipe , les confitures , le café , les eaux de senteurs & les parfums , me dit qu'avant lui , le patriarche Samuel faisoit aller l'imprimerie ; mais que les frais étant trop dispendieux , elle étoit maintenant abandonnée & sans activité.

Les impressions grecques que j'ai vues au Fa-

nal, dans la belle bibliothèque des Caloyers, qui desservent l'église de Saint-Michel-Archange, appelés Caloyers du Saint Sépulchre, étoient forties des presses de Venise, de Paris, de Leipfick & de Valaquie. Autant que je pus m'en affurer à la hâte, les livres de doctrine & d'étude, avoient été imprimés à Venise, ceux de sciences à Paris, & beaucoup d'autres à Leipfick, & particulièrement en Valaquie, sous la protection du prince grec qui y gouverne & qui y est établi par la Porte : mais ces livres ne sont que des livres de religion. Parmi le nombre, je vis quelques exemplaires in-folio, des lettres & du synode de Photius, tenu à Constantinople. Après ces notions préliminaires, je vais parler de la typographie turque.



CHAPITRE II.

Typographie turque de Constantinople.

CELEBI Zadé Effendi , dans le supplément des Annales ottomanes de Rascid , l'un & l'autre historiographes impériaux , imprimé en langue turque à Constantinople , raconte la naissance de l'imprimerie , chez les ottomans. Saïd Effendi , qui , dans sa jeunesse , avoit accompagné son pere Mehemet Effendi (1) dans son ambaf-

(1) Il fut envoyé ambassadeur de la Porte , vers le roi de France , avec le titre de grand trésorier , pour lui apprendre que par considération pour sa Majesté , le sultan avoit accordé la réparation demandée de la grande voûte du temple du Saint-Sepulchre , à Jérusalem. Cette notice peut éclaircir l'histoire du temple de la résurrection , que le savant académicien de Florence , Jean Mariti , a fait imprimer à Livourne , en 1784.

fade à Paris, (1) parmi une infinité de choses utiles qu'il avoit remarquées dans son voyage, fut

(1) Mehemet écrivit le journal de son voyage à Paris. Ce journal, traduit du turc en françois, m'a été communiqué obligeamment par son Excellence, M. le chevalier de Saint-Priest, ambassadeur de France à Constantinople : j'en ai une copie chez moi. Mehemet Effendi avoit été plénipotentiaire, à la paix de Passarowitz, entre la Porte, l'Empereur & la république de Venise, comme on le voit par la lettre du grand visir, écrite au duc d'Orléans, régent de France, traduite en françois, que je garde conjointement avec le journal. Mais l'ambassadeur ottoman étant à Paris, employoit secrètement tout son manège politique à réprimer les galeres de Malte, qui depuis quelques années, infestoient les mers des turcs, & enlevoient leurs vaisseaux. La Porte se flattoit par le moyen du roi de France, de réussir dans son dessein, comme si la religion de Malte avoit été sujette du Roi. Le chevalier Ruzzini, alors baile à Constantinople, & l'ambassadeur de l'empereur, se méfierent avec raison, que l'ambassade à Paris, ne cachât quelque dessein préjudiciable à leurs

frappé de l'ingénieuse & facile multiplication des livres, par le moyen de l'imprimerie. A son retour à Constantinople, ayant communiqué l'affaire à Ibraïm Effendi, grand amateur de littérature, ils se réunirent tous deux pour applanir les obstacles qui devoient se rencontrer dans une entreprise si nouvelle & si mal-aisée. Ibraïm mit au jour un livre écrit à la main, où il détaillait & faisoit valoir les avantages d'un si bel art, & présenta son ouvrage au grand visir Ibraïm Bacha, qui s'occupoit de l'avancement des lettres. Il fit même enforte que le

souverains. Aussi ils employèrent toute l'adresse & la force de leur politique à en empêcher les effets. Ruzzini, sans avoir fait demander une audience, alla incognito au canal, pour s'aboucher avec le grand visir. Le turc, homme très-adroit, fut tranquilliser le baile, & dissiper jusqu'à l'ombre du moindre soupçon, en lui offrant de lui communiquer les lettres dont Mehemet Effendi seroit chargé dans son ambassade; c'est ce que j'ai trouvé dans les lettres authentiques que j'ai eues d'une cour étrangère.

livre passât dans les mains des personnes les plus considérables de l'empire. Il disoit dans ce livre, que l'introduction de l'imprimerie, assureroit à jamais la conservation si désirée des meilleurs livres, qui, sans cela, deviendroient malheureusement la proie des flammes, ou périroient dans les tristes révolutions des empires, comme une funeste expérience ne l'avoit que trop prouvé, par les invasions assez connues de Genghizkhan, & par la perte de tant de manuscrits précieux des arabes, que les espagnols, ou plutôt la force invincible du destin, avoit détruits & ruinés dans l'Andalousie.

D'après différentes délibérations des premiers de l'empire, & des docteurs de la loi, le Mufti prononça, qu'en exceptant les livres de religion, tous les autres qui traiteroient de la langue arabe, de l'histoire ou des sciences, pourroient s'imprimer. Il seroit à propos, ajouta le Mufti, que par ordre suprême, on créât quatre surintendants de l'imprimerie, hom-

mes éclairés & favants , pour veiller à la correction des livres , & à l'observation de l'édit impérial. (1) Quand on eut obtenu du Mufti Abdullah Effendi , une sentence auffi favorable , le grand Vifir s'employa à faire figner le privilege de l'imprimerie , de la main de l'empereur , & l'édit du Sultan fut infcrit fur les annales de l'empire : c'est ce que nous apprenons de l'imprimeur Ibraïm , dans fa préface originale du journal du voyageur (2).

Cette détermination fait honneur à la nation ottomane , la feule parmi les mufulmans qui , pour l'avancement des études & des fcience , ait introduit chez elle une imprimerie nationale.

(1) J'ai abrégé le traité fort long de l'histoire de l'imprimerie , par Celebi Zadé. On le trouvera dans le cours de cet ouvrage. Deux turcs de mérite ont bien voulu avoir la complaifance de me le traduire.

(2) C'est le grand vifir qui dresse la fupplique en peu de mots. Le fultan n'est pas dans l'ufage de figner ; il écrit feulement deffus : *foit fait*.

Le chevalier Chardin (1) proposa plusieurs fois à la cour de Perse, d'appeler des imprimeurs européens, pour établir l'imprimerie à Ispahan. Cela auroit eu lieu, ajoute-t-il, si le feu roi Abbas II avoit fourni une plus longue carrière. Son fils qui lui succéda n'eut aucun égard aux instances qui lui furent faites à ce sujet par les gens de lettres, & il ne se trouva personne qui eût la générosité de fournir aux dépenses du premier établissement. Tavernier écrit que sous le regne d'Abbas, les caractères persans furent apportés à Ispahan par Jacques Jean, Arménien de Zulpha, grand génie en mécaniques qui avoit travaillé & fondu les caractères en Europe; mais il faut ajouter qu'on n'en fit aucun usage, & peut-être se font-ils perdus.

L'époque de l'établissement de l'imprimerie

(1) L'auteur appelle Chardin chevalier anglois, parce qu'il fut fait chevalier par Charles II, roi d'Angleterre. Mais Chardin étoit françois, fils d'un joaillier de Paris. (*note de l'éditeur*).

turque , est marquée à l'année 1139 de l'ere mahométane , qui tombe en l'an 1726 de J. C. parce que dans le supplément des tables chronologiques de Ciatib Celebi , ou d'Hagi Calfah , il est dit à cette année ; l'imprimerie s'introduit à Constantinople.

Dans la nouvelle édition du Mininski, où l'on donne des détails sur l'imprimerie turque , avec un long extrait de l'histoire ottomane de Celebi Zadé , on fait dire à l'historien que les caracteres pour la nouvelle imprimerie , furent apportés de France (1). Mais si les savants veulent prendre la peine d'examiner le texte turc qui est fort étendu , ils n'y trouveront pas d'idée , ni même un mot de cela. Le journal que Mehemet Effendi , ambassadeur de la Porte ottomane , a écrit de son voyage , journal que j'ai lu avec attention , n'en fait point mention

(1) Diff. de *Fatis linguarum orient.* par Jenisch. Cette dissertation est mise à la tête du nouveau Mininski.

du tout ; il faut en conclurre que Menemet, ni son fils Saïd, ne les ont point apportés de Paris ; car ils n'auroient point manqué d'en parler , puisqu'ils ont remarqué dans ce voyage des choses bien moins importantes sur les arts & sur les sciences. Lomaca , qui avoit connu Saïd très-particu'lièrement dans sa jeunesse , & avoit été son interprete d'ambassade , lorsque dans un âge plus mûr , il vint à Paris^s, en qualité d'Ambassadeur , vingt ans après son pere , m'a assuré plusieurs fois , que les caractères furent fondus à Constantinople. En effet , dans la grammaire turque-françoise , sortie de la nouvelle imprimerie , dont nous parlerons avec étendue en son lieu , on lit que les matrices d'imprimerie & la fonte des lettres françoises fut faite en Turquie. Or , si les caractères francs ont été faits à Constantinople , & n'y ont point été apportés de France ni d'ailleurs , à plus forte raison , dirons-nous que les caractères turcs ont été fabriqués & fondus dans cette ville.

Le docte Reviczki , parlant des caractères ,

dit que l'impression en est assez belle (1). Assez de gens qui se connoissent parfaitement en écriture turque & que j'ai consultés avec soin, l'ont reconnue pour avoir été faite à Constantinople. En effet les profils (comme disent les maîtres turcs) la formation, la liaison des caractères se rapprochent beaucoup des manuscrits turcs. De plus les majuscules des frontispices sont visiblement formées sur les règles (2) solemnellement observées parmi eux, de tracer les lettres avec grace, ce qui ne ressemble gueres aux livres imprimés dans toute la Chrétienté. Ainsi pour toutes sortes de raisons, l'on ne peut pas dire que les caractères aient été apportés de France; c'est un travail de Constantinople.

(1) Traité de la tactique, préface, pag. 15, à Vienne, 1769.

(2) Traité de l'écriture. Regles & manieres qu'on doit observer pour bien former les lettres & écrire avec grace. Par Kemaleddin Ahmed al Okaili dans Herbelot.

Enfin le diplôme du fultan Abdullahmid , actuellement régnant , qui a pour objet la nouvelle concession de l'imprimerie turque , diplôme publié , comme j'étois sur le point de finir ce livre , acheve de lever toute espece de doute là-dessus. Il y est dit en propres termes : Ibraïm a composé , gravé sur l'acier , le fer , le cuivre & le plomb , les caracteres de l'imprimerie. Ceci s'accorde avec le recit de Magnus Olaus Celsius, qui dit dans l'histoire de la bibliotheque royale de Stockolm , qu'on appella d'Allemagne des ouvriers habiles ; mais qu'effrayés au commencement de la révolten aïssante , & s'étant sauvés en lieu de sûreté , Ibraïm resta seul avec ses cinq fils à s'occuper du travail de l'imprimerie. Il pourra paroître assez étrange , ajouta t-il , qu'en si peu de temps , Ibraïm ait appris l'art de l'imprimerie tel qu'il est , & qui plus est à former & à fondre des caracteres. (1) C'est pourquoi si Ibraïm eût des

(1) Histoire de la bibliotheque royale de Stockolm ,
lumières

lumieres & de l'aide dans son travail, il en eut de l'Allemagne.

Aussi Jennifch , qui étoit assez versé dans les langues orientales , dans l'extrait qu'il a donné de Celebi Zadé , (1) difant que les caracteres avoient été apportés de France , n'a pas voulu parler des caracteres en eux-mêmes , mais feulement de l'idée & de l'art de les former ; & là-dessus , nous n'aurons aucun différent avec ce favant auteur.

CHAPITRE III.

Des livres imprimés à Constantinople.

SAID Effendi , musulman de talent & de génie qui, dans les deux voyages qu'il avoit faits à Paris, d'abord comme secrétaire d'ambassade de son

par Omagnus Celsius , bibliothécaire du Roi , p. 205 en latin , Holmiæ , 1751.

(1) *De Fatis , ling. orient. pag. 85.*

Troisième Partie.

B

pere, (1) ensuite comme ambassadeur lui-même, avoit enrichi son esprit des connoissances européennes sur la culture des sciences & des arts, fut, après son premier voyage, le fondateur & le pere de l'imprimerie de Constantinople, comme nous avons déjà vu. Il eut pour coopérateur Ibrahim Effendi, hongrois de nation, qui avoit abandonné sa religion, pour embrasser le mahométisme, homme d'esprit, industrieux, intelligent, plein de valeur dans les armes, grand amateur de littérature, qui parloit les langues françoise, turque & italienne. Le sultan Achmet III l'ayant mis à la tête de l'imprimerie impériale, il dirigeoit dans sa maison, ce savant travail. Ibrahim Effendi & Said

(1) Mehemet Effendi, dans son journal, nomme son fils Divan Effendi, ou secretaire d'ambassade. Aussi fut-il traité avec distinction par le roi de France, qui lui envoya pour son entrée solennelle dans Paris, un superbe cheval avec une bride ornée de boderie d'or, semée de pierres précieuses.

agissoient de concert , & se conduisant d'après l'avis du mufti & des savans ottomans qu'ils consultoient , ils firent un choix des livres les plus nécessaires & les plus utiles à la culture de la nation.

Ibrahim Effendi écrivit en abrégé la vie de Kiatib Celebi, ce turc si justement célèbre par sa science , nommé encore Hagi Calfah ; il traduisit le journal du voyageur , donna un extrait du petit livre sur l'aimant , composa le traité de la conduite des peuples , corrigea & augmenta l'histoire des guerres de Bosnie , entre les ottomans & les autrichiens : mit la main à tous les ouvrages de l'imprimerie , fit graver des cartes géographiques , hydrographiques & astronomiques , fonda , composa les caractères , & fut l'ame de l'imprimerie.

Et ici nous ne pouvons nous dispenser de faire l'éloge du grand visir Ibraïm Bacha , homme des lettres & homme de guerre , qui favorisa hautement l'imprimerie , comme nous l'avons remarqué avec l'imprimeur Ibrahim ,

dans la préface du journal du voyageur. La bibliothèque qu'il fonda & qu'il rendit publique, près de Yami Zehzadé nous montre le génie qu'il avoit pour l'instruction & la culture de la nation : le trésor public assigna des fonds pour l'imprimerie, & on établit les honoraires des ouvriers & des compositeurs, sur les douanes impériales (1).

Je vais parler maintenant des livres selon l'ordre du temps, où ils furent imprimés ; je les ai vus tous plusieurs fois, examinés long-temps & étudiés avec soin, en m'aidant des lumières des personnes instruites & savantes dans les langues orientales ; j'en ai même quelques-uns qui m'ont été nécessaires, & que j'ai fait traduire en partie pour travailler à mon ouvrage de la littérature turque ; j'avois déjà eu ceux qui ont été traduits & imprimés en Europe, de même

(1) Voyez le diplôme impérial au sujet de la nouvelle imprimerie.

que les livres européens originaux qui ont été traduits en turc.

Le favant Jenifch nous a donné de tous ces livres un catalogue abrégé ; en indiquant seulement le titre des livres & quelquefois le nom des auteurs avec beaucoup d'exaétitude (1). Plusieurs auteurs ont parlé des impressions de Turquie ; mais ils en ont dit des choses étranges & pleines d'erreurs. L'illustre Sculz , entre autres , s'est brisé à cet écueil dans son histoire ottomane , traduite du françois en allemand. Mignot , sur de fausses relations & sur de plus fausses idées , affirme qu'on a imprimé l'aïcoran & la Sunna , article toujours défendu par la religion dans le diplôme impérial & dans le privilège de l'imprimerie ; il dit que les imprimeurs étoient venus de France (2) , que l'imprimerie fut fermée par la révolte des copistes , &

(1) *De Fatis ling. orient. pag. 87.*

(2) Mignot , *hist. de l'emp. ott. tom. 4 , pag. 254 , 255 , à Paris , 1773.*

débite d'autres fables qui font peu d'honneur à son livre. O. Magnus Celsius, (1) écrivant l'histoire de la bibliothèque royale de Stockholm, marque les livres turcs imprimés à Constantinople, comme un des ornemens de sa riche collection, excepté les guerres de Bosnie, dont il ne dit rien. Il n'y a que deux ans à-peu-près que l'histoire de la bibliothèque du roi de Suede m'est tombée entre les mains. Le catalogue est fort restreint & presque vuide sur certains livres; mais le travail est estimable. Cependant je ne suis pas d'accord sur différens points avec le savant bibliothecaire, qui n'a pas pu avoir toujours les notices les plus exactes & les plus vraies, se trouvant sur-tout à une si grande distance de Constantinople.

(1) Biblioth. reg. Stockol. hist. Parmi les livres de l'imprimerie turque, il fait mention de deux cartes de géographie assez grandes, que j'ai vues, & dont nous parlerons dans le *giam numâ*.

I.

Dictionnaire arabe-turc de Wanculi.

Il se passa près de deux ans , depuis qu'Ef-fendi eut obtenu le privilege impérial de l'imprimerie , jusqu'à l'impression du premier ouvrage. Il falloit se procurer bien des choses auparavant , & jeter le fondemens d'un art nouveau & inconnu aux ottomans. L'impression du dictionnaire de Wanculi marque l'époque illustre qui vint enrichir leur littérature.

Kitab Lugat, Wanculi, dictionnaire arabe-turc de Wanculi , premier livre mis sous les presses de Constantinople par l'imprimeur Ibrahim, l'an de l'hégire 1141, (de J. C. 1728) édition in-folio, en deux tomes, le premier de 666 pages, le second de 756, tous deux imprimés dans la même année & dans le même mois de Regib.

On fait le plus grand cas de ce dictionnaire. Tous les mots arabes y sont expliqués & accompagnés de citations des plus excellens auteurs arabes , pour mieux déterminer la force & la

signification des mots. Il y a au commencement un petit abrégé de grammaire arabe. L'auteur est Ismaël , fils d'Hammad Gevheri , natif de la ville de Farab , patrie du célèbre philosophe Alfarabi , qui s'appelle aujourd'hui Otrar , dans le Turquestan. Celui - ci , quoique né turc , en voyageant dans la Mésopotamie & l'Égypte , s'appliqua tellement à la langue arabe , qu'il en obtint le surnom d'*Imamul Lugat* , ou prince de la parole. Il intitula son grand dictionnaire , *Sabahul* , ou *Sahéh Lugat* , pureté du langage , & on nomme l'auteur Sahah , c'est - à - dire , professeur du langage pur & poli. Il mourut , suivant Abulfeda , à Herb , l'an de l'hégire 398. D'autres varient sur l'année & le lieu de sa mort (1).

Nous apprenons du savant Hagi Calfah que Gevheri passa de la ville de Farab à Nisabur dans le Khorasan. Là étant devenu fou sur la fin de ses

(1) Voyez Herbelot , au mot Giavharat , & Sehal Allogat.

jours , il se fit des aîles , & ayant malheureusement tenté de voler , il tomba de haut & perdit la vie.

Quelques années après, Wanculi ou Mahumed, fils de Mustapha , surnommé Elvani , de la ville de Wan (1) dans l'Armenie majeure , où il naquit, traduisit le dictionnaire arabe de Gheveri en langue turque , excepté les exemples qu'il laissa en langue arabe , tels qu'il les avoit trouvés. C'étoit un homme savant , & l'un des plus habiles de l'empire ottoman dans la connoissance de la loi, Il finit ses jours à Médine , dans l'Arabie,

L'historiographè royal Célebi Zadé , continuateur de Rascid , en parlant de l'introduction de l'imprimerie à Constantinople , dit que le dictionnaire de Wanculi , traduction très-estimée du dictionnaire de Sihahi Geveri , fut le

(1) Le savant chevalier Bernard Jenisch , parle de cette ville , dans l'histoire des premiers rois Perses , par Mircond , pag. 81 , Vienne , 1782.

premier livre imprimé. Nous apprenons cependant du favant Ibrahim Effendi, dans la préface du journal du voyageur, qu'ayant trouvé des fautes dans les exemplaires manuscrits & même dans celui d'Ibrahim, les quatre surintendans de l'imprimerie se mirent à les corriger. Comme cela demandoit du temps, afin que les presses ne restassent point oisives, on se mit à imprimer les guerres maritimes, livre peu volumineux, & ensuite le journal du voyageur.

Le Wanculi est maintenant rare & précieux. Au temps de l'imprimerie on en avoit fixé le prix, par ordre de la cour, à 35 piaftres. On en fit sûrement deux éditions, comme je l'ai découvert après bien des recherches, la première sur de plus beau papier que la seconde. Le dictionnaire de Gevheri est cité ordinairement sous le nom de Sihah al Gevheri; c'est celui que Golius a traduit en latin.

II.

Livres des guerres maritimes des ottomans.

En voici le titre , *Thufethul Chibar* , présent aux grands , sur les guerres maritimes des ottomans , ouvrage de Kiatib Celebi , avec des cartes géographiques , imprimé à Constantinople , l'an de l'hégire 1141 , petit in-folio de 75 , pages doubles outre la table des chapitres & l'errata.

Elhagi Mustapha , nommé communément Kiatib Celebi , & encore Hagi Calfah , sur-tout par les écrivains , naquit à Constantinople , & fut un très-savant musulman. Le hongrois Ibrahim Effendi , imprimeur impérial , a écrit sa vie en turc & l'a imprimée avec les tables chronologiques du même auteur (1).

(1) Cet ouvrage a été traduit en françois par M. Sturmer , drogman de sa Majesté Imp. R. Je l'ai déjà cité plusieurs fois avec éloge. J'ai chez moi le manuscrit , qui m'a été donné par le traducteur.

Hagi Calfah cultiva ses rares talens , par les voyages , par l'étude des langues de l'Orient & de l'Europe , par la fréquentation des maîtres les plus habiles , par une lecture immense de livres de toute science & de toute littérature. Il lut une infinité d'auteurs arabes , persans & turcs , en plus de trois cent sciences , comme assure Ibrahim , & comme on voit dans le célèbre ouvrage d'Hagi Calfah , de la découverte des noms des livres sur les arts & les sciences , intitulé , Chiesf-Uzzunum , ou éclaircissement d'idées , qu'il composa selon l'alphabet arabe , rare & précieux manuscrit in-folio , que nous nommerons bibliothèque orientale. Du reste , le nom de science y est pris dans sa signification la plus étendue & même impropre , puisqu'il embrasse encore les connoissances moins certaines sur les arts même les plus mécaniques. En les divisant dans les moindres parties , il en fait autant de sciences particulières & distinctes , & on ne doit plus être surpris qu'il y en ait un si grand nombre. Je trouve même dans Her-

belot un traité des arts & des sciences, intitulé *Ketab Alphonoum*, composé par *Ali ben al Bagdadi*, qui en a rassemblé plus de quatre cents, qu'il nomme & explique toutes. Il est vrai que les arts les plus ignobles ont leurs principes & leur mécanisme dont on pourroit à toute force élever la théorie au rang des sciences; mais on ne les considère point ordinairement avec la métaphysique subtile & raisonnée de ces écrivains. Pour revenir au célèbre manuscrit d'*Hagi Calfah*, Herbelot l'a dépouillé presque entier, pour en orner & enrichir sa bibliothèque, comme Galand l'a écrit dans la préface. *Hagi Calfah* entendoit le françois, le latin & l'italien; c'est un des premiers savans que l'empire ottoman ait produit.

Nous avons de lui, outre les guerres maritimes, & son excellente bibliothèque manuscrite; 1°. un livre d'avertissemens historiques, philosophiques & poétiques, intitulé *Tuhfetul Ahbar*, ou avertissemens agréables; 2°. l'histoire de Constantinople, sous le titre de *Constantinie*

Tarihi. C'est la première histoire de Constantinople, par un auteur turc, depuis la conquête de Constantinople, faite par Mahomet II du nom. Cet ouvrage, ainsi que beaucoup d'autres, n'a pas été connu d'Herbelot, qui a écrit qu'il n'y avoit aucune histoire ni description topographique de cette ville, composée par les musulmans, depuis qu'elle est tombée sous leur puissance (1). 3°. Grande histoire écrite en arabe, à commencer de la création du monde, jusqu'à l'an 1065 de l'hégire (1654), Tarychi Kebiri, connue sous le nom de Fezlike; 4°. abrégé d'histoire qui commence à l'an 1000 de l'hégire, & va jusqu'à l'an 1065 « petit in-folio qui méritoit bien d'être traduit, sous le titre de *Tarichi Saghyri*, ou autrement nommé aussi Fezlike. 5°. Livre d'argumens & de sentences en arabe, adaptées aux chapitres de la loi musulmane, intitulé, *Regmel Regim*, ou destruction de l'iniquité. 6°. *Ilmi Michazirat*. 7°. Courte dissertation sous le titre d'*Elham-Al-Mukaddeff* min-

(1) Herbelot, au mot *Tarikh* al Cossanthiniyah.

el Fefiz-el-Ekileff. 8^o. Balance de la justice , relativement aux connoissances qui sont les plus justes , *Misanul hac fi Ahbaral Ahac* , c'est le dernier livre qu'Hagi Calfah ait composé.

Outre les guerres maritimes , on a imprimé de lui deux autres ouvrages , les tables chronologiques , qu'il a intitulées *Tacyimi Tevarih* , & le *Levamiunnur* , ou lumière brillante , traduction du petit Atlas , dont nous parlerons en son lieu. Hagi Calfah étoit né à Constantinople , & il mourut l'an 1068 de l'hégire , dans le mois *Zilkiggé* , comme Ibrahim l'écrit dans sa vie.

Pour en venir au livre sur les guerres maritimes , l'ouvrage commence par une préface , & une épître dédicatoire de l'imprimeur Ibrahim , au sultan Ghazi Ahmed Khan , fils du sultan Gazi Muhammed Kan. Il y en a une autre du savant auteur , à Sultan Muhammed Kan , fils du sultan Ibrahim Khan , dans l'an 1055 de l'hégire , d'où l'on voit le temps où elle a été écrite. Il fait précéder cette histoire de quelques notions géographiques sur la division générale du

globe , des villes diverses , des lieux voisins de la mer , & des pays qui y confinent ; il en fait la description , & en particulier des isles & des lieux qui ont été le théâtre de la guerre. Il peint , d'une maniere agréable & détaillée , Venise située dans le golfe adriatique , ville entourée d'eau comme d'un mur imprenable , où de six en six heures on voit le flux & le reflux de la mer. Il indique les édifices faits d'une belle architecture , & ornés en dedans avec beaucoup de magnificence : il parle des ponts , des gondoles , du grand canal , du trésor de Saint-Marc , de l'arsenal , du doge & de mille autres choses curieuses , dont le détail seroit trop long. Il parle avec admiration de l'église de St. Marc , & il explique en musulman la figure du lion ailé , sous lequel l'évangéliste est représenté. (1) Il

(1) Comme à Constantinople , des personnes de différentes nations , & même des vénitiens m'ont fait des questions sur la figure du lion ailé , que nous appellons Saint Marc , je veux en donner une explicite

cite l'ouvrage de Piré Reis favant turc , intitulé *Bahrije* , ou descriptions maritimes , & dit

cation abrégée. Il est certain que dans le prophète Ezechiel , & dans l'apocalypse , on trouve les quatre figures symboliques de l'aigle , du lion ailé , de l'homme & du bœuf. Dans Ezéchiél , ces figures sont les symboles des quatre chérubins. Saint-Jean , au ch. 4 , v. 7 , nous dit qu'elles rendoient gloire au Dieu vivant & éternel , & chantoient les louanges de l'agneau mystique : par ces quatre animaux mystérieux , l'église a voulu nous indiquer les quatre évangélistes qui ont publié & défendu la divinité & l'humanité de J. C. Saint-Irénée (liv. 3 , contre les hérésies , chap. 11 ,) attribue le symbole de l'homme à Saint-Matthieu , celui de l'aigle à Saint-Marc , à Saint-Luc celui du bœuf , & le lion à Saint-Jean. Saint-Augustin a pensé différemment. Il a désigné Saint-Matthieu sous la figure du lion , Saint-Marc , sous celle de l'homme , Saint-Luc par le bœuf , & Saint-Jean par l'aigle. Mais le grand docteur Saint-Jérôme (Préf. de Saint-Matth.) & Saint-Grégoire le-grand (tom. 4) sur Ezéchiél , ont figuré , par le symbole de l'homme Saint-Matthieu , par le lion

d'après lui que fans un pilote habile & expérimenté dans ces eaux , l'entrée du port est dangereuse pour les vaisseaux , & qu'on risque d'y échouer.

Le livre est orné & accompagné de cinq cartes. La première nous représente les deux hémisphères terrestres. La seconde , la mer méditerranée , & la mer noire. La troisième , les isles sujettes à l'empire ottoman. La quatrième le golfe adriatique, avec les isles ; la cinquième enfin, une bouffole marine , double d'un *burin fin* , l'une avec les noms des vents en langue turque , l'autre avec les noms en usage dans la Perse & dans l'Inde.

aîlé Saint-Marc , Saint-Luc par le bœuf , & Saint-Jean par l'aigle. Les vénitiens ont embrassé cette idée, qui a été mise en usage par d'anciens peintres & poètes chrétiens. Aussi la république de Venise ayant pris Saint-Marc pour patron , elle en a adopté l'emblème du lion aîlé qu'elle porte dans son antique & glorieux écuillon.

L'auteur raconte les guerres maritimes des ottomans dans la méditerranée , dans l'archipel , sur la mer noire & dans les palus méotides , avec celles qu'ils ont soutenues dans la mer rouge , dans le golfe persique , & dans le golfe de Venise. Outre cela , il rassemble les faits militaires qui ont eu lieu dans les eaux du Danube, du Boristhene , de l'Euphrate & du Tigre. Dans les derniers chapitres du livre, Kiatib Celebi nous donne la liste des capitans bachas ou grands amiraux ottomans. Il décrit les différentes sortes de navires , parlant fort au long de tout ce qui a rapport à leurs agrés & l'équipement complet d'une flotte. Enfin il y joint quarante regles ou préceptes pour bien conduire les guerres navales , & les faire avec succès.

Ce livre , comme écrit Ibrahim , dans la préface du journal du voyageur , est d'un grand avantage , non-seulement pour les guerres maritimes , mais encore pour les voyages de terre & de mer , parce qu'il montre avec beaucoup d'exactitude , les routes & les chemins. Je dois

remarquer qu'Ibrahim Effendi a inféré dans cette histoire des notes belles & curieuses, comme il l'indique lui-même dans la préface dont j'ai parlé. L'ouvrage fut regardé comme si généralement utile, qu'on en fit deux belles éditions, comme il atteste lui-même, & s'il ne l'avoit pas dit, nous n'aurions pu le reconnoître, parce que les exemplaires que j'en ai vus, sont extrêmement ressemblans.

I I I.

Journal du voyageur.

Tarihi Sejah. Journal du voyageur, ou histoire de l'irruption des Aguhans, & de leur guerre avec les Perfans, & de la destruction de l'empire des rois de Perse, appellés Sophis. En 1776. On lit dans la préface d'Ibrahim que ce journal est la traduction d'un ouvrage latin en langue turque. Elle fut achevée au commencement du mois Zilkiggé de l'année 1141, & fut imprimée à Constantinople, au commencement du mois Sepher de l'année 1142. (1729).

Un missionnaire est l'auteur original de cette histoire. Il raconte au commencement du livre, que s'étant trouvé en Perse, il en avoit appris la langue. S'étant mis à lire des manuscrits persans, & à s'entretenir avec des hommes savans du pays, il entreprit d'écrire cette histoire en latin, afin qu'elle fût plus généralement utile; le latin étant, comme il le dit, la langue des sciences. Sur la fin du livre, il assure qu'il a demeuré environ vingt-cinq ans dans Ispahan, cette grande capitale de la Perse, & qu'il a été témoin de tant de sanglantes tragédies.

L'ouvrage est divisé par chapitres. Il expose d'abord en abrégé la fuite des Sophis de Perse, fixe la durée de leur regne, selon les annales persanes, & donne leur histoire en raccourci. Ibrahim ayant recherché, avec un jugement exquis, les histoires ottomanes, a trouvé quelques différences dans les années, occasionnées sans doute par les erreurs qui se sont glissées dans les manuscrits persans; aussi a-t-il employé un chapitre à part pour corriger sa chronologie,

depuis l'année de l'hégire, 516, où commence le regne d'Ismaël, premier fondateur de l'empire des Sophis; il compte neuf rois jusqu'au malheureux Houssein. Celui ci, après avoir gouverné 29 ans, descendit du trône en 1134, forcé de céder la couronne de Perse à l'usurpateur, Mirmahamud, chef des Aguhans rebelles. Ainsi, d'après les annales turques, cette dynastie a duré 228 ans.

Après avoir exposé ces faits en différens chapitres, l'auteur considère séparément les motifs qui conduisirent l'empire de Perse à son entière décadence & à sa ruine. Une de ces causes fut l'abus déclaré du vin, quoiqu'il leur soit défendu par l'alcoran (1). De là vint la

(1) Il est dit dans l'alcoran, au chapitre intitulé Maideh ou la table; certainement, le vin, les jeux de hasard, les pierres sur lesquelles on a sacrifié des chameaux ou d'autres bêtes pour les diviser par le sort des fleches, sont toutes choses abominables devant Dieu, & l'ouvrage du démon. Cependant

dissolution & la cruauté du roi, & la corruption entière de la nation. La loi & la religion musulmane étoient transgressées, au point qu'Abbas II avoit défendu le pèlerinage de la Mecque, afin que l'argent ne sortît point du royaume. Aussi plusieurs musulmans prioient dieu pour la destruction de l'empire, afin de pouvoir accomplir librement leur pèlerinage vers ce sanctuaire de leur religion. Il parle de l'origine de ces peuples, de leur manière de

beaucoup de musulmans ne croient pas qu'il leur soit défendu d'user, mais seulement d'abuser du vin, comme on peut voir dans Herbelot, au mot ottoman ben Affar. Parmi les docteurs, Gelalé est cité par Maracci, p. 84, & avec Gelalé, Zamaſchazer dans la préface, p. 4, pag. 38, ainsi pensoient encore un Effendi & des ulémas de ma connoissance qui en uſoient ſans ſcrupule. Cette opinion est peut-être fondée sur la réponse que Mahomet fit d'abord à Osman, qui l'interrogeoit sur le vin & sur les jeux de hasard. Il y a, dit-il, en tout cela, de grands avantages & de grands abus. Voyez l'alcoran à la *sura seconde*.

vivre & de faire la guerre, et de l'ancienne religion des Aguhans. Ils avoient d'abord habité le long de la mer caspienne; mais ayant été subjugués & vaincus par Tamerlan, ce prince les relégua dans les Indes, pour les courses & les invasions continuelles qu'ils faisoient dans la Perse & dans les pays circonvoisins, qu'ils infestoient de leurs brigandages. Quelques savans ont pensé que les Aguhans (1) étoient un peuple de l'Arménie, & même chrétien. Encore aujourd'hui, comme atteste l'auteur, avant de faire cuire le pain, ils le marquent avec le signe de la croix, usage qu'ils ont conservé de leur séjour en Arménie. Mais, transportés dans l'Inde, du sein de leur pays natal, ils ont, par la suite du temps, abandonné la religion chrétienne, & embrassé la mahométisme.

(1) L'auteur nomme Aguhan, un autre peuple appelé Azarai, divisé en différentes tribus dans les confins des pays d'Usbecs & de Candahar, avec lequel il ne faut point confondre le nôtre.

Sujets des princes indiens, ils leur enlevèrent la citadelle de Candahar, & ils infestoient la Perse; mais la guerre s'étant déclarée entre les Indiens & les Persans, le roi Abbas, qui fut le vainqueur, les soumit à son empire, l'an 1030 de l'ère mahométane (de J. C. 1720). La suite est l'histoire de Mirveis, chef & conducteur des Aguhans, ses perfidies & ses révoltes, les guerres qu'il fit, ses conquêtes, ses revers & sa mort. Mir Abdullah, son frère & son successeur, homme voluptueux & lâche, fut tué en trahison par son neveu, Mirmahamud, qui prit les rênes de l'empire. Celui-ci, à la tête des Aguhans, mit le siège devant Ispahan, qui, désolée par une famine cruelle, & pleine de cadavres sans sépulture, fut enfin obligée de se rendre. Ce nouvel usurpateur devenu avare & cruel, remplit la Perse de carnage & de sang : à la fin, sa fureur & sa frénésie ayant soulevé l'armée contre lui, il fut tué par Esceref-Aguhan, roi de Perse; c'est à lui que le journal finit.

Les recherches que j'ai faites sur le mission-

naire, m'ont appris qu'il étoit jésuite. Par la lettre latine de Mathieu Iliaco, écrite de Saratovie, le 20 juillet 1730, à Gleditschi, on voit clairement que l'auteur est le P. Taddée-Krufinski, Polonois, de la compagnie de Jésus, & que cette histoire fut imprimée à Paris, ensuite traduite en turc, & enfin mise sous les presses nouvelles de Constantinople. La lettre dont j'ai parlé se trouve inférée dans le journal du voyageur, traduite en latin par Chrétien Clodio.

La traduction turque, faite par Ibrahim, avec la plus grande fidélité & exactitude, comme il nous l'atteste sur la fin de sa préface, fut mise de nouveau en latin par Jean Chrétien Clodio, mais un peu abrégée. Il a passé tout ce que Krufinski écrit de lui-même avant d'entrer dans le récit de son histoire; c'est-là que Clodio a voulu commencer sa traduction latine, qu'il a intitulée : *Journal du Voyageur*. Elle fut imprimée à Leipfick en 1731. Il est parlé de ce livre dans les actes de Léipfick, au mois de mars.

J'avois déjà écrit ceci, lorsque je trouvai par hafard à Constantinople, l'histoire de ces guerres, composée en latin par le jésuite Tadée Krufinski, continuée depuis 1711 jusqu'en 1778, d'après les éditions françoise, hollandoise, allemande & turque de Constantinople, & augmentée par l'auteur même. Elle avoit été imprimée à Léopold, dans le college des peres jésuites, l'an 1740. Il raconte qu'il a vu la traduction turque de son livre imprimée à Constantinople, & assure fermement que c'est lui qui l'a traduite en turc, & que l'imprimeur Ibrahim s'est servi de cette traduction, comme s'il l'avoit faite lui-même.

I V.

Histoire de l'Amérique.

Tarichi indi, garbi. Histoire des Indes occidentales ou d'Amérique, en langue turque, en 91 pages doubles, avec quatre cartes géographiques, dont une d'astronomie, d'après le systême de Ptolémée, sous laquelle se trouve cette inscription : *faite par le pauvre Ibrahim,*

avec treize autres planches de figures de plantes , d'hommes & d'animaux. Le livre est un petit in-4°. imprimé par Ibrahim Effendi, à Constantinople, l'an de l'hégire, 1142.

Comme le livre est fans nom d'auteur, quelques-uns ont cru qu'il étoit de Kiatib Celebi, ou Hagi Calfah; mais, outre que l'ouvrage est plein de fables extravagantes, qui sont fort éloignées du génie de ce grand littérateur, la vie qu'Ibrahim Effendi en a écrite (1), & où il rapporte les livres que ce sçavant a composés ou traduits, ne dit pas un mot de l'histoire d'Amérique. Bien plus, Hagi Calfah parlant de ce livre dans sa bibliothèque, s'en explique de cette manière, au mot Tarigi-indi, gedi di garbi. « L'histoire des nouvelles Indes occidentales, ainsi appellées par quelques modernes, est une traduction du françois, & peut-être même

(1) J'ai cette vie dans mes manuscrits, traduite du ture en françois, comme je l'ai remarqué ci-dessus.

du latin, à laquelle on a ajouté certaines choses tirées du livre *feerheut tefchiere*, ou commentaire des mémoires. Elle parle du nouveau monde, & en détaille les particularités; elle dit comment il fut découvert par les modernes, les anciens n'en ayant eu aucune connoissance, par l'impossibilité où ils étoient de pénétrer jusques-là ». Ainsi s'exprime Hagi Calfah, qui n'auroit pas manqué de nous dire que cet ouvrage étoit de lui, comme il fait, en parlant d'autres livres qu'il avoit composés, extraits ou traduits.

Au commencement du livre, on discute quelques opinions des géographes anciens, les voyages, les expéditions des Espagnols en Amérique: & l'auteur répand dans tout son ouvrage des détails curieux sur les animaux, les plantes; mais ces détails sentent le roman. Parmi les plantes, une des premières qu'on trouve gravée, c'est la grande plante appelée *vac vac*, qu'il fait naître fabuleusement dans une isle d'Amérique, de l'arbre même *vac vac*, qui, selon lui, étoit le nom de la plante. Les fruits ont naturellement

la figure d'une femme qui pend aux branches; quand ils font mûrs, ils tombent à terre, & ouvrent la bouche, en criant *vac vac*. Les insulaires accourent avec de grands transports de joie vers les *dames-fruits*; mais, au bout de deux jours, elles s'en vont en poussière.

Une historiette de ce genre, bonne à être contée par de vieilles grand'meres aux petits enfans dans les soirées d'hiver, a tellement pris chez les turcs, que, dans un donalmà, (ce font des fêtes & des réjouissances publiques,) on la représenta, comme nous l'avons dans le livre. On planta un arbre de grandeur naturelle, avec des femmes peintes en carton, qui étoient pendues à l'arbre, qui se détachèrent ensuite, & tomboient en criant, *vac vac*, par un mécanisme plaifant.

Il est assez rare de trouver ce livre net & entier. Après en avoir eu différens exemplaires, dont les figures étoient gâtées, et auxquels il en manquoit, je m'en suis enfin procuré un parfait en tout point.

Herbelot, au mot Tarikhend, a écrit ceci : on trouve, en arabe & en turc, une histoire moderne qui a été traduite des Européens, sur la découverte de l'Amérique, que les Orientaux appellent le nouveau monde.

Dissertation critique sur cette question.

Si les figures d'hommes & d'animaux sont défendues par l'alcoran.

Dédiée à son Excellence le comte Potocki, chevalier de Malte & de l'ordre de saint Stanislas. *Ev.*

Le bonheur que j'ai eu de connoître à Constantinople votre excellence, qui, dans la fleur de ses années, a l'esprit si cultivé, instruit dans beaucoup de langues d'Europe, orné de bonne philosophie, & de ce qu'il y a de plus excellent dans l'érudition orientale, l'amitié sur tout dont vous m'avez honoré, m'assure que cette dissertation critique sera accueillie de votre excellence, avec cette bonté facile dont vous ne cessez de donner des preuves à l'auteur. Cette

lettre fera une espece de retour que je vous dois pour les savantes observations de votre voyage à Alexandrie & au Caire , que vous m'avez communiquées obligamment en différentes lettres italiennes ; elle servira aussi à vous témoigner ma reconnoissance d'avoir bien voulu me montrer quelques médailles doubles, sur-tout de cufiques gravées avec des figures humaines, dont nous avons parlé plusieurs fois à Constantinople.

Après que j'eus acquis l'histoire d'Amérique, écrite en langue turque, & imprimée à Constantinople par Ibrahim Effendi, l'année de l'hégire 1142, accompagnée de plusieurs planches de figures d'hommes & d'animaux, dont j'ai eu l'honneur de vous entretenir dans le temps de votre séjour dans cette métropole ; voici les recherches que je fis & que je vous présente ; savoir si véritablement ces sortes de figures sont défendues par l'Alcoran. Je tenterai, en même-temps, s'il est possible, de délier le nœud des monnoies.

monnoies antiques frappées & gravées en figure humaine.

Pour éclaircir la question, il est certain que Mahomet & ses sectateurs ont toujours détesté le culte des images, & nous l'ont reproché, comme une espece d'idolâtrie (1). J'ai observé

(1) Ils ont tort, à moins qu'ils ne veuillent encourir eux-mêmes le reproche d'idolâtrie. Les turcs ont des tableaux & des planches sur lesquelles la figure de leur prophète est dessinée en lettres d'or ; les mains & les pieds sont marqués par des couleurs vives, & des roses. Ils en ont d'autres où les noms des successeurs de Mahomet se trouvent écrits. Ces tableaux sont toujours placés vers la Mecque, & ils les tournent constamment de ce côté-là, dans leurs maisons ou dans les mosquées, pour faire la priere. Le premier jour du Ramazan, on tire du trésor impérial, la dent du faux prophète, qu'on présente à baiser aux grands de la cour, après avoir fait les prieres publiques pour cette cérémonie. On conserve dans le ferrail, l'habit de Mahomet, avec grande vénération. Chaque année, au même jour, on trempe cet habit dans l'eau, qui, étant réputée bénite par cette

que celles qui font en mosaïque dans l'église de Sainte-Sophie, ont été maltraitées & gâtées par les Turcs (1). Ils en ont usé de même à

immerfion , est distribuée aux favoris du fultan , & reçue avec de grandes marques de respect , le premier jour du jeûne , vers le coucher du soleil , comme écrit Cantemir , *hist. ott. tom. 2 , p. 257. Paris , 1743.* Maintenant comment se justifieront-ils d'idolâtrie ? ils diront qu'il n'adorent point ces planches muettes , ni ces dépouilles qui font faites de la main des hommes , ni la dent inanimée & sourde de leur prophète , mais qu'il adressent leur culte à la personne que ces objets représentent , c'est-à-dire , à Mahomet , & à Dieu , en qui ils mettent leur espérance. En ce cas , on doit encore moins imputer l'idolâtrie aux chrétiens ; puisque le premier objet de notre culte des images & des reliques est Dieu , en qui nous honorons les saints comme amis de Dieu.

(1) Dans le grand dôme de Sainte-Sophie , on a enlevé , raclé & détruit les images , & mis à la place des passages de l'alcoran , avec des arabesques & des fleurs. Il n'y a que la seule annonce de la Vierge

l'égard de toutes les églises chrétiennes qu'ils ont profanées et changées en mosquées (1).

Enfin par la haine que les turcs portent aux images, j'ai trouvé que les figures étoient gâtées ou manquoient à presque tous les exemplaires de l'histoire d'Amérique.

Aussi les turcs ne font point de peintures de figures humaines, excepté un petit nombre qui sont obligés de se cacher; (2) ils ne s'adonnent pas non plus à la sculpture, & ont le plus grand éloignement pour les simulacres & les statues, s'appuyant sur ce passage de l'alcoran,

qui ait échappé à tant de barbarie, parce que les architectes dirent que cet arc étant affoibli, il ne falloit pas y toucher.

(1) Dans l'église, appelée des quarante martyrs, vers les aqueducs de Valentinien, les images en mosaïque se sont conservées, quoique cette église ait été profanée, & changée en mosquée.

(2) Il y a eu quelques renégats qui étoient bons peintres, entre autres, le célèbre Meçi polonois, appelé le peintre de Scutari, où il demeuroit. J'ai vu

ne fabriquez point d'images de Dieu, dans la sura ou chapitre 2 : verset 22. De là quelques-uns de leurs docteurs veulent que le culte des images soit défendu, parce que le mot arabe *Nidd*, signifie en notre langue, ce qui ressemble, une image, une figure ; mais en faisant attention au sens, c'est l'idolâtrie & le polythéisme qu'on leur défend, comme l'a très-bien prouvé le P. Maracci (1) : c'est pour cela même qu'ils ont communément les images en aversion, & s'abstiennent non-seulement des peintures d'hommes, mais d'animaux, qui passent aux yeux des maîtres de la loi, pour des choses mauvaises qui pourroient conduire un peuple grossier à l'idolâtrie.

dans le cabinet de l'arménien Menafi à Galata, deux tableaux de paysage d'un peintre turc ; mais les hommes & les animaux étoient peints sans art & sans connoissance du dessin. J'ai trouvé dans les cafés & dans les boutiques des barbiers, des animaux peints dans le même goût par un dervis persan.

(1) Réfutation de la sura II de l'alcoran, p. 17, à Paris, l'an 1698.

Ils abhorrent encore plus les statues que les images. Aussi le sphinx d'Égypte même, avec les simulacres, a plus souffert de la superstition mahométane que des outrages du temps, comme vous l'avez remarqué en le dessinant sur les lieux, & comme je l'ai reconnu par l'estampe que vous m'en avez envoyée, gravée à Paris (1).

Il court chez les turcs, un conte que j'ai entendu faire plusieurs fois en m'entretenant avec eux sur ces figures. Ils disent qu'elles comparoîtront toutes au tribunal de Dieu, pour accuser ceux qui les ont faites, & leur reprocher de les avoir travaillées si au naturel, ne pouvant leur donner la vie dont elles auroient

(1) Les arabes, dit Savari (lettres sur l'Égypte, pag. 24, à Paris, 1785) à qui Mahomet a inspiré de l'horreur pour les figures d'hommes & d'animaux, ont défiguré au sphinx, le visage & le corps, à coups de lances & de fleches. Mais Savary a oublié que le sphinx est d'une pierre assez dure.

assez loué le seigneur. Les turcs croient aussi que les anges ne peuvent entrer dans une maison où il y a des chiens & des portraits ou ressemblances humaines , comme l'a remarqué Cantemir (1).

Mais les sciïtes ou hérétiques persans ne se font aucun scrupule d'en avoir, dans des livres pleins de figures (2) sur leurs monnoies empreintes des images du soleil & du lion (3) dans leurs maisons ornées de tableaux, comme Niebuhr (4)

(1) Hist. ott. tom. 2 , pag. 256 , à Paris , 1743.

(2) J'en ai vu beaucoup chez des turcs de mes amis. Il y a des livres de tactique qui représentent les figures & les mouvements d'une armée. On les reconnoît pour des ouvrages d'un pinceau persan , à leur turban rouge.

(3) Symbole de la Perse. Les monnoies que j'ai , sont de la fabrique de Tibrin , & d'Ispahan ; on en trouve beaucoup avec le paon ou d'autres figures , dans le musée du chevalier Nani , qui sont d'un coin mahométan.

(4) Description de l'Arabie , pag. 23 , à Copenhague 1773.

l'a écrit , & peintes , même sur les murailles , comme Gmelin l'a vu (1) & sur les échiquiers où l'on trouve des figures d'hommes & d'animaux , comme je l'ai observé chez le Capigi Bachi Abdullah Aga , seigneur de distinction & homme très-poli. (2)

J'ai rencontré par hazard deux peintures de

(1) Histoire des découvertes faites par divers savans voyageurs dans plusieurs contrées de la Russie & de la Perse. *tom. 3 , pag. 26* , à Berne , 1781.

(2) C'étoient des pieces d'un jeu d'échecs persan. J'ai vu aussi dans sa maison jouer aux échecs , avec des pieces sans figures , faites à la maniere des turcs. Dans tous les jeux , les parties sont toutes des parties d'honneur ; on ne joue jamais d'argent , parce que cela est défendu par l'alcoran , à la sura 2 , *pag. 81* ; ainsi que tout autre jeu lucratif , comme l'explique Gelalé , cité par Maracci. Alcoran , *p. 84*. Les musulmans ne jouent à aucun jeu de cartes. Cependant Niebuhr a vu à Bombay (voy. de l'Arab. *tom. 1 , p. 140* , à Amsterdam , 1776.) de vieux marchands qui jouoient avec des cartes chinoises assez grossieres , & en grand nombre , & incommodes.

Samarcande qui représentoient la figure d'un tartare & d'une tartare, d'un dessin correct & gracieux, & d'un beau coloris; l'étoffe des habits étoit nuancée & dorée au naturel. Bien plus, dans le beau cabinet de son excellence, le chevalier Ainslie, ambassadeur d'Angleterre à la Porte, j'ai vu un superbe camée représentant un morceau d'histoire, très finement & très-artistement gravé sur une agathe fardonique qui avoit bien quatre pouces de diametre; il venoit des Indes, & il avoit une légende persane. (1) Enfin dans le Mogol, les sunnites ou les orthodoxes, ornent les maisons de peintures d'hommes & d'animaux. (2).

Mais ce n'est qu'une tolérance ou plutôt un abus déclaré, tel que celui des ombres chinoises, à Constantinople, mises en usage par les

(1) Quoique Chardin prétende que les persans font peu de chose dans la peinture & le dessin. Voyages en Perse, tom. 5, c. 15.

(2) Niebuhr, descript. de l'Arabie, L. C.

seigneurs turcs pour le divertissement de leurs hôtes , & qui a lieu encore publiquement dans les nuits du Ramazan , dans la capitale & dans les villages des environs , comme aussi dans les réjouissances pour les mariages , ou pour la circoncision des turcs.

La cour pense différemment des Ulemas , sur divers points de la loi , & encore sur cette matière. Ainsi les vaisseaux turcs ont la proue ornée de sculptures d'animaux , & d'un grand aigle doré , avec les ailes étendues , tel qu'on le voit sur la felouque impériale (1). Parmi les différentes enseignes que chaque *Oda* ou compagnie de jannissaires a dans ses tentes, on trouve des figures d'animaux, tels que le chameau, le chien, l'éléphant, la grue, & d'autres qu'on peut voir rapportés dans les dessins du comte Ferdinand Marfigli (2).

(1) On voit sur la porte des sept tours, une aigle romaine de marbre, qui est toute entière.

(2) État militaire de l'empire ottoman. p. 2 , p. 662. Dans les planches 20, 21, 22.

J'ai dans mon cabinet, des monnoies d'Amurat IV, avec un serpent, quelques-unes du Caire avec l'oïseau Ibis, d'autres monnoies musulmanes qui ont un poisson, un palmier ou un lion, & autres figures semblables. Joignez à cela le livre de l'Amérique, où l'on a rassemblé de nouvelles figures d'hommes & d'animaux, & dont on a permis l'impression. On trouve aussi dans les bibliothèques de Constantinople, des manuscrits avec figures, comme le songe de Joseph, écrit par Emir Kan persan, les livres de Magie, principalement ceux des persans, qui sont tous avec figures. Bien plus, dans les fêtes magnifiques qui furent célébrées pendant plusieurs jours à Constantinople, à l'occasion de la circoncision solennelle de Mahomet III, fils du sultan Amurat, parmi les jeux & toute sorte de spectacles agréables, de batailles d'hommes, & d'attaques de forts avec l'artillerie, qui eurent lieu dans cette circonstance, on fit paroître un jour, trois cents figures d'animaux

qui furent montrées avec beaucoup de pompe & de magnificence (1).

Cantemir assure que l'on conserve au ferrail, les portraits des sultans peints par le musewir ou premier peintre de la cour (2). Ce fut par le moyen de ses amis, & avec des présens, qu'il se procura les copies qu'on voit gravées dans son histoire ottomane, traduite d'abord du latin en anglois, & imprimée à Londres, en 1734. La traduction Allemande, imprimée à Hambourg, en 1735, est également ornée des mêmes figures. Pour mieux m'assurer du fait, qui paroissoit à beaucoup de gens, étrange & douteux, je fus à Galata, dans le quartier du fanal, & je m'abouchai avec l'arménien Menasi peintre de la cour. Il examina

(1) C'étoit l'an 1582, temps où le Venegere écrivoit. Les trois cents figures, comme il le raconte, étoient faites de sucre. Illustrations sur l'histoire de Chalcondyle, pag. 268, n°. 20, à Paris, 1650.

(2) Hist. ott. t. 2, p. 256.

devant moi les portraits de Cantemir, & m'assura qu'ils étoient très-semblables aux originaux peints en détrempe, & conservés dans un livre qu'il avoit certainement vu dans la trésorerie. Du temps de Cantemir, on les trouvoit dans la bibliothèque, avant qu'on eût construit un nouveau bâtiment pour y loger les livres du ferrail (1).

Ce sont des peintres persans, qui ont fait ces portraits, à commencer par le sultan Osman III, jusqu'à Achmet III. Les autres sont tous de peintres arméniens. Ceux-ci ont encore peint sur toile, les portraits des sultans modernes. L'arménien Parfic, a peint le sultan Achmet, l'arménien Raphaël a fait les portraits des trois empereurs Mahamud, Osman, Mustapha (2).

(1) Cantemir, L. C.

(2) Raphaël, arménien, étoit bon peintre. J'ai vu de lui une Vénus en un petit tableau bien dessiné & bien peint; j'ai vu aussi une jeune fille du ferrail, en grand, qui porte dans un plat, un concombre

Enfin, Menafi, fils de Raphaël, a fait de grandeur naturelle, quelques portraits du sultan regnant Abdullahmid.

Le seul Mahomet IV, fit couvrir de tableaux ses appartemens : mais ils furent enlevés par ses successeurs, & mis sous la clef.

On n'use point de tableaux à figure, à Constantinople. J'ai été dans les palais de sept ou huit grands du pays, & dans quelques maisons de plaisance ; je n'y ai vu d'autres tableaux que des planches où l'on avoit écrit des passages de l'alcoran, en grands caractères dorés ou peints de diverses couleurs. J'ai remarqué des dessins peints de la mosquée de la Mecque, de Médine & de Jérusalem, & ces villes mêmes dessinées sur les murailles & sculptées en relief, des arabesques & des vases à fleurs colorées sur

rouge mis en morceaux. Le coloris & le dessin en sont bons. La jeune fille est ornée de bijoux, de colliers & de bracelets ; elle a les ongles peints en rouge, comme c'est la coutume des dames turques.

des tables de belle fayence ; des navires définés avec tous leurs agrés , où cependant il n'y a pas de figures d'hommes ; elles y font seulement marquées par des points.

Cependant à la maison de plaifance du Capitain Pacha , à Levend Ciftilic , j'ai vu une piece où l'on avoit peint fur la muraille , le débarquement des troupes Espagnoles qui étoient campées pour tenter le siege d'Alger , & les troupes africaines à cheval derriere leurs retranchements. Selon la théologie de la cour , un tel monument qui fait honneur aux musulmans d'Alger , peut fervir d'exemple aux gens de guerre , & tourner à l'avantage de l'état. On ne voyoit rien de semblable dans les autres appartements , où je cherchai en vain fi je trouverois des figures d'hommes ou d'animaux ; seulement au grand Tunifi fur la mer , je remarquai différentes fortes de vaisseaux , des vases à fleurs , des fruits peints , & des vues délicieuses de cette magique maison de plaifance.

Si les turcs , comme on me l'a assuré , ont

des tableaux d'un genre extrêmement indécent, & qui leur font défendus, ils les cachent & n'ont garde de les montrer. La plupart sont de peintres persans.

Il doit paroître plus extraordinaire, que des princes musulmans aient fait frapper des monnoies avec des figures humaines, & plus surprenant encore, qu'on y voie les images de J. C. & de la Vierge. Mais c'est un fait très-connu de votre Excellence, qui a enrichi son musée de ces médailles, & lu le sentiment des savans sur ce sujet. Les turcs ottomans & les feldgioucides ont frappé de ces monnoies, & le célèbre abbé Barthelemy, en a donné l'explication dans une dissertation qui fait partie des mémoires de l'académie des inscriptions de Paris (1). Ces peuples barbares & grossiers, dit-il, les uns pasteurs, les autres accoutumés à vivre de rapine,

(1) Dissert. sur les médailles arabes, de M. l'abbé Barthelemy, dans les mém. de l'ac. des ins. de Paris, t. 26, Paris 1749, pag. 557.

venus de régions éloignées, semblent avoir embrassé le mahométisme, pour envahir plus facilement les agréables provinces de l'Asie. Ceux-ci, à l'exemple des autres souverains, voulurent orner leurs monnoies de leurs effigies. Comme ils ignoroient entièrement le dessin, ils eurent recours aux médailles des monnoies grecques & latines, à mesure qu'elles leur tomboient dans les mains, & comme ils n'y entendoient rien, ils y joignirent le nom & la légende en arabe. Ainsi, d'après les raisonnemens de l'abbé Barthelemy, on trouve, parmi d'autres médailles semblables, une monnoie de Diogene, empereur romain, qui tient à la main un globe surmonté de la Sainte-Vierge; & on y a joint le nom du roi Turcoman Nogemmedin Albi: on en trouve une autre, qui porte l'effigie du Sauveur, ceinte d'un diadème, & sur le revers, on voit le nom de Cara Arfal, roi des ortocides, écrit en arabe. Je trouve l'effigie de notre Seigneur, sur une monnoie citée par Niebuhr.

buhr (1), & sur d'autres qui sont dans le musée cufique de Borgia (2), avec la profession de foi des musulmans ; *Dieu est un , & Mahomet est son prophète*. Vous savez qu'il n'y a de ces monnoies-là qu'en cuivre.

Quoique l'explication de l'abbé Barthelemi puisse d'abord séduire quelqu'un , si l'on prend la peine de l'examiner , on la trouvera peu propre à résoudre entièrement un problème fait pour embarrasser les antiquaires. Son système est fondé en grande partie sur ce que ces nations grossières & barbares voulurent embellir & orner leur monnoie , en empruntant les figures humaines des coins grecs & latins : & cette manie d'embellissemens paroîtra d'abord contradictoire avec la barbarie qu'on leur suppose. Mais , en passant là-dessus , quoique ces nations fussent barbares dans leur origine , dans la suite des temps , on ne trouve plus chez elles une stupi-

(1) Description de l'Arabie , planche 10 , n°. 4.

(2) Mus. cuf. borg. nummi , 46 & suiv. p. 71.

dité barbare & aveugle, telle qu'on le suppose dans le coin de ces monnoies. Car, dès le regne de Gelaleddin qui s'illustra par la réforme du calendrier persan (1), on vit fleurir près des seldgiouides, de grands astronomes, ce qui n'avoit pu arriver sans une grande culture : de plus, on voit dans quelques monnoies, la figure d'un mahométan assis, avec les jambes croisées, coin qu'ils n'ont certainement point emprunté des médailles grecques ni des latines. (2) Ainsi, pour ces monnoies-là, comme pour d'autres, nous pouvons assurer que les dessins en ont été commandés par des princes musulmans, tel

(1) Ce calendrier est fort vanté par Wolf, t. 4, pag. 101. Voici ce qu'il en a dit : la forme de l'année gelaledine est la meilleure de toutes les années civiles, en ce qu'elle conserve les points des équinoxes & des solstices, chacun dans les mêmes jours, sans parler de la manière d'intercaler des perses, qui est meilleure que la Grégorienne.

(2) Abulfarage, dyn. 9, p. 319. Version latine de Pocock.

que gaiatheddin , qui fit mettre fur les monnoies la figure d'une épouse qu'il aimoit éperdument ; & Moavias , qui, dès les premiers temps , voulut que fa propre figure parût fur les fiennes. En effet, Macrizi , écrivain arabe, qu'Herbelot & Casiri ont beaucoup loué pour ses excellens ouvrages , s'exprime ainfi dans fon histoire des monnoies : Moavias, fils d'Abaisofian, premier calife des ommiades, mort la sixième année de l'hégire , fit frapper des monnoies d'or avec fa propre effigie , & avec l'épée au côté.

On pourroit dire que plusieurs de ces monnoies furent frappées avec de telles figures, pour en faciliter le cours parmi les chrétiens qui habitoient avec ces peuples , ou qui en étoient voisins. Ainfi, par une politique propre à favoriser le commerce , Roger, pour faire recevoir les fiennes par les musulmans, fit graver dessus la profession de foi mahométane , chose bien étrange dans un roi chrétien (1).

(1) Voyez le musée cufique de Borgia , pag. 80 , 81.

L'alliance & la parenté qui se firent dans les premiers temps, entre le second sultan des feldgioucides & l'empereur d'Orient, peut nous applanir la voie, & diminuer la difficulté & la merveille de ces coins. Car Romain III, Diogene ayant vaincu le sultan Alp-Arslan, devint ensuite, par les vicissitudes de la guerre, prisonnier des feldgioucides. Le sultan usa de beaucoup de modération & d'humanité envers Diogene & lui rendit la liberté, après avoir conclu avec lui à l'amiable un traité de paix, où il fut stipulé que l'empereur grec donneroit en mariage une de ses filles à Maleksach, appelé Gelaleddin, fils aîné du sultan Alp-Arslan ou Azan (1). D'autres monnoies frappées avec un empereur grec ou latin au revers, signifient peut-être la dépendance des sultans, & qu'il ne leur fut permis de battre monnoie qu'à condition qu'ils y mettroient cette empreinte. Dans d'autres,

(1) Ainsi en parlent Jean Scylitza, Curopalate, Constantin Manasses, Zonare & d'autres écrivains.

c'est peut-être un signe d'alliance avec un empereur ou un roi chrétien, puisqu'il est certain que différens sultans (1), comme nous lisons dans l'histoire d'Amadoddin d'Ispahan, intitulée : conquête de Jérusalem, par Saladin, payerent tribut aux princes chrétiens, & leur envoyèrent des présens pour obtenir de plus longues trêves, ou pour conclure des alliances. J'ai dans mon cabinet une monnoie rare de ce temps-là qu'on pourroit expliquer de l'une de

(1) Les sultans mahométans ne se soumirent jamais à nous de bonne foi, & ne garderent la paix que forcément. Quoiqu'ils nous payassent tribut, ils n'en étoient pas moins nos ennemis. Mais depuis long-temps, ils se sont montrés plus justes; on ne les a point vu paroître en campagne, & ils ont envoyé des présens pour former des trêves plus durables. C'est le langage que prête aux chrétiens l'historien mahométan Amadoddin d'Ispahan, dans son livre de la conquête de Jérusalem, p. 29, de la trad. lat. de *scultens; vita & res gestæ sultani Saladini*, lugd. bat. 1755.

ces deux manieres. Autour de la tête ornée d'un diadème avec un visage sans barbe & agréable, on a écrit, en caractères cufiques, l'année *hicda ve febeine ve campse miénisir*, ou cinq cents foixante & onze ; de l'autre côté, ou au revers, on lit ces mots : *Effultan Emir-Ulmuumenin Melichiul Muluc*. Sultan, seigneur des fideles croyans, roi des rois.

C'est pour des raisons semblables que nous trouvons sur une monnoie d'argent, en deux langues, le nom d'Haton, roi de l'Arménie, écrit en marge, en caractères arméniens (1), & dans l'aire, un homme à cheval & une petite croix (2):

(1) Celui-ci fut Hetum, ou Aiton I, Voyez ce que M. de Serpos a écrit sur ce prince, dans l'abrégé historique des mém. chronologiques concernant la religion & la morale de la nation arménienne. t. 1, p. 251, ven. 1786. Il y a sur la médaille, Hetom Tachavor Hajos, ou Hatoz roi d'Arménie.

(2) L'Arménie mineure ou la Cilicie s'unit à la comm. rom. au treizieme siècle.

au revers, on lit, en caractères antiques les mots suivans : Cai-Cofroës, fils de Cai-Cabad, grand fultan, la splendeur du monde & de la religion (1); à l'exergue, on trouve le mot *Sis* (2), qui est le nom de la ville où cette monnoie fut frappée l'an de l'hégire 637. On trouve dans Ducange & dans le musée antique de Borgia, cette médaille rare qui m'est tombée par hasard entre les mains à Constantinople.

Enfin, au temps des croisades, les révolutions des guerres & des états, le grand nombre

(1) Effultam Ulazim, Ghijashud-Dunja-Ved-Din Chai Khrofrevi Bbni Chu Kubad. Celui-ci fut prince des seldgioncides.

(2) Les rois de l'Arménie mineure faisoient leur résidence à *Sis*. Voyez au mot *armeniorum regiones*, l'index géographique que Scultens a compilé & traduit de la géographie d'Abulfeda, & du trésor géographique de Jacuti d'Hama, dans son ouvrage intitulé : *vie & actions du sultan Saladin*. Lugd. Batav. 1755.

de traités de paix, les alliances, les longues trêves, le commerce des chrétiens avec les nations musulmanes peuvent nous donner l'explication de plusieurs de ces médailles, & dissiper le merveilleux dont elles étoient comme enveloppées.

Qu'on ne regarde pas comme un phénomène inexplicable de voir sur quelques-unes l'effigie de notre seigneur, & l'image de la sainte vierge; puisque les mahométans instruits dans l'alcoran reconnoissent *Iffa*, c'est-à-dire, *J. C.* pour un grand prophète, pour la parole & l'esprit de dieu, & Marie pour la plus pure des vierges, & élevée par sa vertu au-dessus de toutes les femmes.

Nous ne pouvons pas dire la même chose de la croix que l'abbé Barthelemy & Adler trouvent gravée sur les monnoies mahométanes, dans le musée cufique de Borgia: parce que les docteurs mahométans pensent, d'après le texte fabuleux de l'alcoran, que *J. C.* ne fut

point crucifié, mais un autre en sa place (1); aussi la croix est-elle pour eux un grand scandale & une grande infamie. Etant monté au haut de Sainte-Sophie, j'entrai dans quelques tribunes qui avoient été autrefois des chapelles intérieures, & j'y remarquai deux tables de marbre blanc assez grandes, sculptées de longues croix que les turcs étoient venus à bout de défigurer (2). Richard, roi d'Angleterre, après que

(1) Sura IV. v. 156, refut. alcor. pag. 171, Maracci.

(2) Les mahométans favoient combien la croix étoit une chose précieuse pour les chrétiens. Dans les tables d'Hagi Calfah, quatre ans avant l'hégire, on lit ce qui suit : Hufren roi de Perse ayant battu l'empereur Héraclius, s'avança avec son armée, envahit & mit au pillage la ville de Jérusalem, passa au fil de l'épée tous les chrétiens qu'il y trouva, & emmena esclave avec lui le patriarche qui y résidoit, emportant aussi le bois de la vraie croix. Il ne cessa de les poursuivre avec la plus grande cruauté, version de Carli, pag. 22. Ce ne fut que six ans

les chrétiens eurent perdu Jérusalem, envoya un ambassadeur à Saladin, pour lui demander cette ville & le bois de la vraie croix, en lui disant que la croix étant une chose très-vile auprès des mahométans, & très-précieuse pour nous, il lui en fît don, & assurât par-là la durée de la paix. Le musulman répondit que la croix étoit véritablement un scandale & une infamie, mais qu'il ne vouloit point cependant s'en défaire, à moins qu'il n'en résultât un avantage considérable pour l'ismaélisme (1).

Aussi le Sultan Saladin refusa t-il de la livrer au roi de Géorgie qui en donnoit deux cents mille sequins, & à l'empereur de Constantinople. Il paroîtra donc bien étrange que le sultan des

après qu'ayant été vaincu par les grecs, il fut obligé de rendre le bois de la croix pour conclure la paix avec l'Empereur, l'an du monde 6212.

(1) Bohadin Bin Sieddadi, trad. lat. de Scultens, pag. 207, 208. Vie & actions de Saladin, lug. bat. 1755.

Turcomans & des Actebates, ait frappé les six monnoies qu'on voit dans le musée antique de Borgia, empreintes non-seulement de l'image de notre seigneur, mais encore de la croix, afin, comme pense Adler, qu'elles fussent bien reçues des chrétiens grecs, comme la légende arabe les faisoit recevoir aux sectateurs de Mahomet.

Mais on pourroit adoucir la difficulté. Il est certain que les musulmans regardoient comme un scandale & une infamie la croix où J. C. fut attaché & mourut, selon nous; mais ils ne voyoient pas des mêmes yeux certaines représentations qu'on en pouvoit faire, & qui auront été regardées par eux comme un ornement, tel à-peu-près qu'une étoile, une arabesque & une fleur. C'est pour cela qu'Haton, roi des Arméniens, comme nous avons vu, mit sur sa monnoie l'empreinte d'une petite croix, & au revers, le nom du sultan Cai-Cosroës, fils de Cai-Cabad, ce qu'il n'auroit assurément pas fait, si ce signe, de quelque manière qu'il

fût imprimé, avoit été en horreur aux musulmans. J'ai remarqué, dans la maison d'un grand de Turquie, qu'il y avoit sur les tapis, entre plusieurs autres figures, des croix, telles que les chevaliers de Malthe ont coutume d'en porter. Bien plus, on voit à Médine, deux minarets ou clochers de la mosquée qui renferme le tombeau de Mahomet, qui ont à leur sommet, une petite croix. Cela parut à Niebuhr une chose si étrange, qu'en nous donnant la carte iconographique de la mosquée de Médine, il ne put, comme il l'atteste lui-même, en trouver l'explication (1); mais ce qu'il y a d'étrange & d'inexplicable dans ces croix, disparaîtra, si on les considère avec nous, comme des ornemens de fantaisie. Il ne faut donc point s'étonner si on trouve des croix gravées sur quelques monnoies musulmanes, sur-tout n'étant pas de la forme qu'on donne ordinairement à la croix chrétienne; puisque le nilomètre, dans les médailles égyptiennes, & sur

(1) Description de l'Arabie, planche 22 , p. 322.

les anciennes pyramides , nous représente la croix beaucoup mieux que ne font les monnoies dont nous avons parlé ci-dessus. Que dis-je , l'une ressemble plutôt à une fleur de lys, & l'autre à une enseigne ou trophée militaire, qu'au signe de notre salut.

Il semble que les raisons que nous venons d'apporter serviront à résoudre le problème des antiquaires sur les monnoies ainsi figurées.

Mais, pour parler en général des figures qui se retrouvent en tant & en de si diverses manieres chez les musulmans qui en usent pourtant avec réserve & avec de certaines bornes, on peut en conclure que ce sont des irrégularités, des abus que les peuples en ont fait, des choses auxquelles la tolérance, les arrangemens politiques, la fantaisie des souverains ont donné lieu sur un point de religion, qui n'est pas un des préceptes les plus essentiels.

Votre excellence qui a pénétré bien avant dans ce que l'érudition orientale a de plus fin & de plus profond, pourra juger des principes

établis dans cette dissertation. Je finis, de peur de vous ennuyer; & je vous prie de me conserver ces sentimens d'estime & de bonté dont vous m'avez donné tant de marques distinguées à Constantinople où j'ai eu le bonheur de faire votre connoissance.

Je suis, avec respect, &c.

L'abbé G. B. TODERINI.

A Constantinople, le 25 Fév. 1785.

V.

Histoire de Tamerlan.

Tarichi Timuri ghiurgian, histoire de Timur ou Tamerlan, géorgien, écrite par Nazmi Zadé, & imprimée à Constantinople, l'an de l'hégire 1142, in-4. de 129 pages doubles. Après la préface & la table des chapitres qui est de l'imprimeur Ibrahim, on lit, au commencement de l'ouvrage qu'Amed, ebn abdullah, cbn arabshah a composé l'histoire de Tamerlan en langue arabe. Le visir Ali, bacha de Bagdad, l'an 1110

de l'hégire, chargea Nazmi Zadé de la traduction qui fut exécutée en langue turque, dans un style élevé & plein d'élégance. Cazismail, qui fut aussi bacha de Bagdad, ayant lu la traduction de ce livre, le trouva difficile à entendre pour le commun des lecteurs, à cause des façons de parler, trop élevées & trop ornées, & la multitude des mots arabes & persans qui y étoient répandus. Afin de la mettre à portée de tout le monde, & d'en rendre l'utilité plus générale, il ordonna, l'an IIII de l'hégire, (1699) qu'elle seroit traduite en style ordinaire; c'est cette traduction turque qui a été imprimée, & dont nous allons rendre compte.

Elle renferme deux parties : l'une plus ample & plus étendue, est l'histoire des actions de Tamerlan; l'autre, plus resserrée, est celle de Kali, sultan, son petit-fils, jeune prince d'un caractère très-aimable, mais d'une prodigalité excessive, que son amour désordonné pour une dame d'une très-rare beauté, précipita du haut de sa gloire dans un abîme de maux. Tamerlan

qui, selon Ahmed ebn Yuseph (1) remplit la terre de son nom, nous est dépeint dans cette histoire, sous les couleurs les plus noires & les plus odieuses. L'auteur s'est permis beaucoup de contes qui coururent sur la naissance de ce héros, ou pour mieux dire, qui furent inventés par ses ennemis. Il parut dans l'air des matieres enflammées qui tomberent sur la ville de sa naissance, & la remplirent d'étincelles & de flammes. Il raconte d'autres fables qui le font naître avec des mains souillées & teintes de sang, d'où les savans en astrologie formerent des pronostics funestes. Il le dit fils d'un père voleur, nourri dans une extrême indigence, homme vil & infâme pour ses brigandages.

Timur fut surnommé *lenc* ou boiteux (c'est la signification de ce mot dans notre langage), parce que, comme il voloit une piece de bétail, un pasteur lui lança deux flèches, l'une à l'é-

(1) Dans le supplément d'Abulfarage, par Pocock.
paule,

paule, & l'autre à la cuisse, & il en devint incommodé par le pied. L'auteur, contre la vérité de l'histoire, dénature toutes les actions & les entreprises de ce conquérant, il le représente comme un homme laborieux & infatigable, mais vil, méchant, cruel, intempérant, voleur, tout enveloppé dans l'impiété.

Vers la fin de l'ouvrage, le traducteur parlant de la mort de Timur, employe un long hymne turc à chanter les révolutions de la fortune, se réjouit de la ruine de ce héros, qu'il appelle un homme sanguinaire & cruel, un destructeur de l'humanité, qui eut pour maître, dans son éducation, le mauvais Démon; il maudit Timur d'une manière basse, & avec une fatyre très-mordante. Cependant les vers de l'original arabe n'ont point ce caractère de mordacité, & n'exhalent point tant de haine & de venin. Mais les turcs, en écrivant l'histoire de Tamerlan, ont eu pour objet de rabaisser & de diffamer le nom de ce conquérant qui avoit humilié l'orgueil de la puissance ottomane, & mis dans

les fers le grand fultan Bajazet ilderim ou *l'éclair*.

Des histoires plus vraies nous le dépeignent bien autrement ; elles le font descendre d'une race illustre qui remontoit même jusqu'à Genghizkhan ; elles nous assurent que le coup qu'il avoit reçu à l'épaule, & l'autre qui l'avoit rendu boiteux, étoient des marques glorieuses de la valeur qu'il avoit remportées de ses batailles, lorsqu'il faisoit la guerre sous le prince Houssein. Il fut grand guerrier & le plus fameux conquérant du monde. Il mourut dans un âge assez avancé ; il favorisoit les gens de lettres, & se plaisoit beaucoup à converser avec eux.

Dans un manuscrit persan que M. Anquetil trouva dans les Indes, & qu'il a traduit en françois dans son Zoroastre (1), on voit la suite des empereurs de l'Indostan, à commencer du douzieme siecle de l'ère vulgaire, jusqu'à nos jours. Voici ce qui y est dit de Tamerlan.

(1) Zend-Avesta, tom. I, pag. 273, Paris, 1774.

» Timur Sach fut pendant sept ans, six mois & dix jours, empereur de l'Indostan. »

Dans ses plus grandes conquêtes & ses plus éclatantes victoires, il se montra philosophe par les réflexions sur l'inconstance de la fortune, se ressouvint qu'il étoit homme, comme les autres, donna souvent des preuves d'une clémence admirable, & d'une générosité d'ame qui n'a pas eu d'exemple après lui, pour immortaliser son nom & le rendre cher à l'humanité. Il suffit de la réponse qu'il fit à l'empereur Paléologue, & de la maniere dont il traita les enfans de Bajazet, Manuel II, Paléologue humilié par Bajazet, forcé de lui payer tribut, & menacé de plus grands malheurs encore par ce prince féroce & cruel (1), dépêcha des ambassadeurs

(1) Dans le fameux siege qu'il fit de Constantinople, l'an 797, de l'hégire, il ne consentit à le lever, qu'à condition que les grecs lui donneroient tout un quartier dans leur ville, pour y servir de demeure aux musulmans, avec un cadî qui leur

à Tamerlan, en lui demandant du secours contre son fier oppresseur, en lui offrant la couronne & l'empire de Constantinople. Tamerlan lui répondit qu'il iroit à la rencontre de ses ennemis pour le défendre ; mais qu'il ne vouloit pas qu'on lui payât sa protection à un si haut prix, & que sa conscience ne lui permettoit ni de désirer ni d'usurper le bien d'autrui. Réponse qui mérite d'être transmise à la postérité en caracteres d'or, comme écrit Cantemir, ce savant prince de Valaquie (1). Tamerlan fit encore un acte de clémence & une générosité bien grande d'appeller les enfans du sultan Bajazet à la succession de leur pere sur le trône.

Il est bon de remarquer ici, d'après Herbelot, (2) que tout ce qu'on lit dans différens écri-

rendroit la justice, & une mosquée, pour le service de leur religion. C'est ce qu'on voit par les tables chronologiques d'Hagi Calfah.

(1) Hist. ottomane, tom. 1, liv. 1, pag. 163.

(2) Bibl. orient au mot *Timur*.

vains, au sujet de la cage de fer où Tamerlan fit enfermer Bajazet, ne se trouve point dans les histoires les plus authentiques de ce conquérant, ni même dans celles qui ont été composées par ses ennemis, comme est celle d'Ahmed Ben Arab-Shah. Cependant il existe une chronique ottomane assez moderne, traduite par Leuclavius, où l'on en fait mention.

La vie de Tamerlan écrite en arabe par Ahmed Ebn Abdullah Ebn Arabshah, qu'Herbelot, Jones & autres appellent Ahmed Ebn Arabshah, fut imprimée in-4° à Leyde en 1636, par les soins de Golius. Mangero en fit une nouvelle édition, en y joignant sa traduction latine imprimée à Lewarden en 1767. Pierre Vatter l'avoit traduite de l'arabe en françois, & publiée avec des gravures, à Paris, en 1668.

L'auteur arabe étoit contemporain de Tamerlan. Le savant anglois Guillaume Jones (1)

(1) *Poëseos asiaticæ comment. part. 4, c. 12, pag. 241.*

assez versé dans la littérature & les langues orientales , parlant de cet ouvrage , en fait le plus grand éloge. Je ne crains pas, dit-il , de compter parmi les poèmes héroïques , l'histoire admirable de Tamerlan, composée par Ebn Arabshah , quoiqu'elle ne soit point écrite en vers ; mais elle est si riche en images , en narrations agréables , en descriptions d'histoire naturelle , de mœurs , de passions ; elle est embellie de figures si magnifiques , le style en est si harmonieux , les expressions si élégantes , qu'on ne peut rien imaginer de plus propre à amuser , à instruire , & même à émouvoir le lecteur. La première partie consacrée à décrire les actions de Tamerlan , est selon Jones , un très beau poème épique , & il s'étend fort au long pour le prouver. Les savans pourront en juger ; il n'entre pas dans notre dessein de nous appesantir sur cette vieille question. La seconde partie qui représente les amours & les infortunes de Kali sultan , seroit suivant le même auteur , une superbe tragédie , si elle étoit divisée en actes.

Nous conviendrons cependant avec Jones de la beauté des vers , par lesquels Ahmed Abdullah Ebn Arabshah , a terminé la vie de Tamerhan , & fini la première partie de sa belle histoire. On peut voir ces vers dans l'ouvrage de Jones , qui en donne une élégante traduction de l'arabe en vers latins (1).

Scherefedin Ali , nommé Yezdi de sa patrie , a écrit en persan , une très-belle histoire de Tamerlan , qu'il a intitulée Dhafer Nameh , ou livre des victoires. Il en fait le portrait comme d'un homme invincible , pieux , tempérant , aimable , savant & plein de justice ; mais il ne faut pas y ajouter foi entièrement. L'adulation eut beaucoup de part à cet ouvrage , qui fut dédié à Ibrahim , fils de Schah Rokh (2) ,

(1) Jones , l. c. pag. 264 , 265 , 266.

(2) Ainsi nommé par Tamerlan , qui reçut la nouvelle de sa naissance , comme il jouoit aux échecs , & qu'il avoit fait échec au Roi avec la tour , ou selon d'autres avec le cavalier. Or , ce coup s'appelle Sciah

quatrieme descendant de Tamerlan. Cette

Rokh , en langue persane. Les échecs , que les turcs jouent beaucoup , n'ont point de figures d'hommes ni d'animaux. J'en ai vu de morceaux d'agates orientales , enrichis d'or. Il n'y a pas non plus de figures aux échecs des arabes qui , selon Niebuhr (voyages en Arabie , *tom. 1* , *pag. 138* , Amsterdam. 1776) passent quelquefois les journées entieres sur l'échiquier , ce qui se voit aussi chez les turcs , comme l'a observé Corneille le Bruyen. *voy. tom. 1* , *pag. 434* , Paris , 1728. Chez les persans , les pieces sont figurées. L'éléphant que j'ai vu avoit deux hommes sur le dos. Le Roi étoit dans un Kiosk ou belvedere. La promptitude avec laquelle j'ai vu quelques turcs jouer aux échecs , m'a surpris. Ce jeu est fort en usage chez les calmoucks , comme l'a observé le célèbre Pallas (*hist. des découvertes faites par divers voyageurs* , *tom. 3* , à Berne , 1781) ; ils suivent les mêmes regles que nous , excepté qu'ils font avancer trois pions en commençant la partie. Il y a quelques auteurs arabes & persans qui ont écrit sur le jeu des échecs ; on les trouve cités dans la bibliothèque d'Hagi Calfah ; Herbelot en fait aussi mention dans la sienne.

histoire a été traduite en turc par al Hafedh Mohammed Ben al Agemi, comme on peut voir dans Herbelot , au mot d'Hafer , & dans Hagi Calfah. L'auteur persana été traduit en françois , par Petis de la Croix , sous le tite d'histoire de Timur Bec , écrite en persan par Cherefedin Ali , natif de Yez , traduite en françois. Delft. 1723 , in-octav. quatre volumes. Il entreprit cette traduction pour donner au public une histoire plus complete de ce conquérant, dont les histoires précédentes ne donnoient que des notions bien defectueuses. Mais Petis de la Croix est accusé par Jones d'être peu fidele dans sa traduction.

V I.

Histoire du vieux & du nouvel Egypte.

Tarichi Misri Kadim , ve Misri Gedid , histoire de l'egypte ancienne & nouvelle par Soheli Effendi , imprimée à Constantinople , l'an de l'hégire , 1142. L'ouvrage est divisé en deux petits tomes in-4^o. , le premier de 65 pages

doubles , le second de 51 pages. L'auteur qui étoit secrétaire du gouvernement du Caire , comme il le dit dans la préface de son livre , étoit aussi poëte comme il paroît , & composa différentes poésies. Plein de feu & de talent , il acquit beaucoup de réputation en récitant ses vers ; il se fit goûter chez les grands , & fut singulièrement estimé du bacha du Caire. Celui qui occupoit cette place dans ce tems - là , étoit Sophi Mehemed , nommé à ce gouvernement par le sultan Achmet Kan , fils de Mohamed Kan , l'an de l'hégire 1020. Il composa cet ouvrage avec le secours d'un grand nombre de manuscrits arabes qu'il avoit sous la main , & qui avoient rapport à l'histoire & aux antiquités égyptiennes-

L'auteur dédie avec de grands éloges le premier tome de son ouvrage , au visir Mustapha , qui dans ce temps-là gouvernoit le Caire. Il parle de l'ancienne égypte depuis la création du monde jusqu'à l'an 921 de l'hégire où le Soudan d'Égypte Kanfu Gauri fut défait & vaincu

par Selim I, empereur des turcs , dans le voisinage d'Alep.

Le second tome adressé par l'historien à Osman Beg , gouverneur de Memfet , traite de la nouvelle histoire d'Egypte. Il raconte les événemens arrivés depuis l'an 921 de l'hégire , jusqu'à l'origine des troubles cruels qui ont désolé ces peuples. Il décrit les guerres sanglantes occasionnées par ces dissensions , d'abord sur les frontieres , ensuite dans le cœur même du pays , ce qui fit descendre du trône d'Egypte les foudans de Circassie, & l'Egypte se vit changée en une Province sujette à l'empire ottoman. Il donne la suite des bachas ou gouverneurs qui ont régi l'Egypte , au nom de la Porte, jusqu'à l'an 1038 de l'hégire.

Scheili avoit composé ses poëmes , dès l'an 1020 , & s'étoit acquis par ses vers la bienveillance & l'estime du gouverneur Sofi Mehemed , comme nous l'avons dit ci-dessus ; ce qui sert à fixer l'époque du temps où notre auteur fleurissoit. Cette histoire, entr'autres , fut si bien

reçue que le savant Ibrahim en entreprit l'édition.

V I I.

Histoires des Califes.

Ghiulsceni Chulefa, ou bouquet de roses des califes, par Nazmi Zadé Effendi, imprimé à Constantinople, l'an de l'hégire 1143, au commencement du mois Safer. L'édition est un petit in-folio long, de 130 pages doubles, non compris la préface de l'imprimeur Ibrahim, & la table des chapitres.

Nazmi Zadé, qui avoit traduit en turc l'histoire de Tamerlan, dont nous avons parlé plus haut, a traduit aussi cet ouvrage, de l'arabe en langue turque. On y trouve l'histoire des califes de Babylone, la fondation de Bagdad, la prise de cette ville célèbre, par Soliman I. L'auteur passe à la description généalogique de la famille ottomane, & raconte longuement les actions & les entreprises des sultans turcs, en commençant par Osman, jusqu'au sultan Ahmed Kan II, fils de Muhamed IV. Il parle aussi des grands visirs qui ont fleuri sous chaque empereur:

ainfi , nous avons dans cet ouvrage , l'histoire des mufulmans , pendant le cours de 1003 ans , à commencer depuis Abbas.

Jean-Chrétien Clodio avoit deffein de traduire ce livre , qui venoit de fortir des preffes de Constantinople , & qui lui avoit été donné en préfent par Mustapha , ambaffadeur de la Porte , auprès de fa M. Imp. C'est ce que j'ai trouvé dans la préface du journal du voyageur. Mais il fut prévenu par la mort , comme nous l'apprenons du favant confeiller aulique Jenifch , dans fon bel ouvrage , de Mircond , pag. 61. Cette hiftoire des califes a été traduite en langue ruffe , & il y a peu d'années qu'on l'a imprimée à Pétersbourg.

V I I I.

Grammaire turque-françoife.

Grammaire turque , ou méthode courte & facile pour apprendre la langue turque avec un recueil des noms , des verbes & des manieres de parler les plus néceffaires à favoir , avec plusieurs dialogues familiers , à Constantinople ,

1730, qui répond à l'an 1143 de l'ère mahomé-
tane; l'édition est in-4°. de 194 pages, sans
compter l'épître dédicatoire au cardinal de Fleuri,
ministre d'état, la préface, la table des chapitres
& l'errata.

Quoiqu'à la rigueur cette grammaire n'entre
pas dans la liste des livres turcs; cependant,
comme elle est sortie des presses de Constanti-
nople, avec des caractères turcs de la même
typographie turque, il nous convenoit d'en faire
mention. Elle fut imprimée par Ibrahim Effendi,
à la demande des françois, & pour leur usage;
l'auteur lui-même étoit un françois. Aussi l'im-
primeur en la faisant paroître, ne crut pas avoir
besoin du privilège impérial, comme pour les
autres volumes où il parle ordinairement de ce
privilège, qu'il met quelquefois tout au long dans
certains livres.

Voici la formule de cette approbation qui
pourra satisfaire la curiosité du lecteur. Je l'ai
prise du journal du voyageur, dont Clodio a
donné la traduction en latin.

Modele du privilege imperial.

Comme la traduction ci-dessus peut être d'une utilité générale pour les savans , nous en avons permis l'impression , afin qu'elle se répande plus commodément , & nous défendons à qui que ce soit d'en arrêter le débit.

Modele de la supplique de l'imprimeur.

Seigneur ! (le mémoire est adressé au grand visir) je souhaite toutes sortes de bénédictions à votre excellence.

Il dépend de votre excellence de permettre l'impression de l'ouvrage que je mets à vos pieds. C'est la traduction du journal du voyageur, ou de l'invasion des Aguhans, & de la destruction de l'empire des rois de Perse. J'en sollicite l'impression pour le bien du public, si tel est l'avis de votre rare prudence, qui vous fait ressembler à Asaph, qu'on fait avoir été autrefois, le ministre de Salomon.

Vôtre esclave IBRAHIM.

Pour revenir à la grammaire, on lit clairement dans l'épître dédicatoire, que ce livre a été un des premiers qui se soient imprimés dans la nouvelle typographie ; car l'auteur, après avoir dit que les lettres & les sciences conçoivent l'espérance de se rétablir dans ces climats qui font leur ancienne patrie, au moyen de l'imprimerie fondée à Constantinople, il ajoute que les premiers essais qui en sont sortis, devoient être destinés à cette sorte de science qui facilite aux nations l'échange de leurs idées, & forme entre elles une société de connoissances & de découvertes nouvelles.

On voit ensuite par la préface que les matrices & les caractères françois ont été travaillés & fondus à Constantinople. » Pour ce qui regarde l'impression, on espere qu'on voudra bien excuser quelques fautes qui s'y sont glissées, & qu'on auroit pu quelquefois éviter ; car ayant été obligé de faire les matrices des caractères, & le fond pour la première fois, & de se servir, pour cela, de personnes qui ne savent pas le françois,

françois, malgré les soins que l'on s'est donnés pour veiller à tout : on n'a pas pu mettre cet ouvrage dans la perfection qu'on auroit souhaitée. De-là, avant même d'avoir lu le diplôme impérial sur la nouvelle imprimerie, qui le dit expressément, on pourroit conclure que les caracteres turcs & même françois étoient de Turquie, outre les raisons que nous en avons données à la fin du second chapitre.

Dans ces élémens de grammaire, le turc est écrit en caracteres francs & turcs, & traduit en langue françoise. On voit au commencement une table élégante gravée en cuivre, qui offre la valeur, la figure & le nom des lettres turques. On y a tracé sept manieres différentes d'écriture turque, quoiqu'il y en ait un plus grand nombre que l'auteur a omises pour abréger.

Quoique la grammaire de Mininski soit en grande réputation & d'un mérite reconnu; cependant, comme ce grand maître avoit pour objet d'enseigner conjointement l'arabe avec le persan, ses principes sont un peu obscurs &

difficiles pour beaucoup de gens qui veulent apprendre le turc. Aussi notre auteur ayant consulté les maîtres les plus savans, sur-tout le sage Ibrahim Effendi, rassembla dans des tables & avec méthode, les regles de grammaire, & applanit beaucoup de difficultés. Il y joignit un recueil assez ample & bien choisi de noms & de verbes avec les façons de parler les plus usitées & les plus nécessaires. Sur la fin, on trouve quelques dialogues familiers en turc & en françois, assez bien faits, & si utiles pour les étudiants, qu'on les a inférés dans la grammaire de Mininski, au rapport de Jenisch (p. 161 de *Fatis ling. orient.*), en parlant de la seconde édition, faite à Vienne en 1756.

L'ouvrage est sans nom d'auteur. S'il faut en croire le bruit public, il est de M. Paul Erémiani. Lui-même l'a assuré au savant voyageur Biornsthal (1).

(1) Lettres de Biornsthal, tom. I, traduites du suédois en allemand, & imprimées en 1783. On a

La vérité est d'un très-grand prix, même dans les petits faits, puisqu'elle est l'ame de l'histoire. Ainsi, après beaucoup de recherches faites avec soin, nous sommes obligés de dire qu'Erémiani ne fut chargé que du mécanisme & de la correction de l'impression, & que l'ouvrage fut fait par le P. Holderman, jésuite allemand

frappé pour ce savant, une médaille que j'ai dans mon cabinet. On voit autour de la tête, cette légende.

JAC. JON. Biornsthal Philologus.

Et au revers,

Celeber.

Peregrinatori

Dedit

Sudermania Cunas.

M. DCC. XXXI.

Theſſalonica Cippum.

M. DCC. LXXIX.

Holmia nummum.

M. DCC. LXXX.

qui étoit , depuis long-temps , missionnaire à Galaatt de Constantinople , & qui composa cette grammaire au profit de la mission. C'est ce que m'a dit plusieurs fois M. Lomaca , vieillard octogénaire , qui a connu l'auteur , & qui a été présent à l'impression de cette grammaire ; je l'ai appris de même du P. de Lende , ex-jésuite , qui travaille dans cette mission d'une manière infatigable. Il me racontoit que l'ouvrage essuya d'abord beaucoup de critiques , de façon qu'il y en avoit deux cents exemplaires dont on ne pouvoit se débarrasser , à Saint-Benoît de Galata , où les jésuites avoient alors un college ; mais , dans la suite , ils se répandirent tous en Europe. Le savant Jenisch n'ignoroit pas qu'un jésuite en étoit l'auteur ; mais il le nomme Alderman au lieu d'Holderman. Magnus O. Celsius soupçonnoit qu'il étoit jésuite françois , parce qu'il avoit dédié son ouvrage au Cardinal de Fleuri.

Parmi les livres qu'on a imprimés à Constantinople , cette grammaire est assez rare , & ce ne

fut qu'après beaucoup de temps & de peine, que je parvins à en avoir un exemplaire.

I X.

De la conduite des peuples ou tactique.

Nifamil - Umen , ou sur la conduite des peuples, petit livre in-4. de 48 pages doubles, composé & imprimé par Ibrahim, mutteferrika de la sublime porte (1), & imprimeur privilégié de l'imprimerie de Constantinople, donné au milieu du mois sciabam, l'an de l'hégire 1144, (1731) comme il le remarque dans la dernière ligne de son opuscule.

Ce livre fut fait dans le dessein d'engager la

(1) Les Mutteferrika sont au nombre de cinq ou six cents. On les considère comme des officiers d'honneur. Ils ne font leur service que quand le Grand-Seigneur commande les armées en personne, ou quand les armées sont dans la ville. Le jour du baïram, ils sont admis à baiser la main du sultan. C'est ainsi qu'on en parle à l'article 44 du Canunnmeh de Soliman I, présenté au sultan Murat II, traduit en françois, que je me suis procuré à Constantinople.

cour & le sultan à introduire dans la milice & l'armée turque , la tactique en usage chez les princes européens. Il est divisé en trois parties.

Dans la première , l'auteur traite de la nécessité où sont tous les peuples d'avoir un bon gouvernement. Il parle des juges, des magistrats turcs, des différentes sortes de gouvernemens, & des divers systèmes de législation. Il fait sur chaque chose d'excellentes réflexions, & il montre les avantages qui en résultent.

Dans la seconde partie, il montre la nécessité de connoître ses propres états, & les états des autres princes, sur-tout de ceux qui sont nos voisins; ensuite il fait voir combien la géographie est non-seulement utile, mais même nécessaire; & il en montre le rapport avec l'art militaire. Enfin il discute les avantages que l'on retire de la discipline & du bon ordre des troupes.

Dans la troisième, il traite de l'art & de la discipline militaire observée par les chrétiens, de la nouvelle manière de faire la guerre, fort

différente de l'ancienne; il parle ensuite des regles & de l'ordre des troupes, selon l'art admirable de la tactique. Il en vient après cela, aux différentes especes de troupes qui composent les armées chrétiennes, aux regles & à la discipline qu'elles observent dans le camp, & lorsqu'elles sont en quartier; enfin aux loix & aux usages prescrits dans les batailles, & dans leur maniere de combattre. Il fait d'excellentes observations: il reprouve hautement la méthode des turcs, de déposer les généraux & les visirs pour quelque faute, ou pour avoir perdu la bataille. Il parle, dans tout son livre, avec assez de franchise; il dit que l'habit oriental est embarrassant à la guerre. Il montre le plus grand zele pour l'empire ottoman; il loue la discipline militaire des francs, quoiqu'il les qualifie par des noms pleins d'insulte & de mépris.

Ce livre fut traduit du turc en françois par le baron Reviczki, hongrois de nation, sous le titre de tactique, ou méthode artificielle pour l'ordonnance des troupes, ouvrage publié &

imprimé à Constantinople, par Ibrahim Effendi, officier mutteferrika de la Porte ottomane, l'an de l'hégire 1144, qui est la première année après la dernière rébellion & la déposition du sultan Achmet, arrivée l'année de l'ère chrétienne 1730, traduit du turc, à Vienne, in-8. 1769. Cette traduction fut réimprimée la même année, à Paris, chez Claude Antoine, Libraire, près le Pont-Neuf, mais en plus petit format, & on laissa de côté, comme je l'ai observé en collationnant les deux éditions, quelques vers grecs & quelques mots turcs. Jenisch ne dit rien de l'édition de Paris; il observe cependant que l'ouvrage fut traduit en langue allemande, & imprimé à Vienne; chose qui m'a paru tout-à-fait nouvelle, & dont je n'ai pu m'assurer par mes recherches.

Le mot *nizamil-umen* avec lequel Ibrahim a intitulé son ouvrage, signifie en langue turque conduite des peuples, *nizam*, conduite, ordonnance, *ulmen*, peuple; & ce n'est qu'improprement que l'on pourroit dire ordonnance d'une

armée , parce qu'une armée est aussi un peuple. Il a plu au savant chevalier Reviczki de traduire de cette seconde maniere. Pour nous , nous avons traduit par conduite des peuples , parce que telle est la signification turque , & que sans cela , le traité d'Ibrahim auroit peu d'ordre & de suite. Ce qui me confirme dans cette pensée , c'est le diplôme impérial donné au sujet de la nouvelle imprimerie , où cet ouvrage est intitulé , institutions du gouvernement , nisamud-deulet.

Ce livre ne fit aucun effet à la cour ottomane. Outre que les turcs sont ennemis de tout changement , ils ne veulent point s'affujettir à la discipline , & ils sont restés attachés à leur méthode barbare de faire la guerre. Quoiqu'Ibrahim eût de l'intelligence & de l'expérience dans la tactique européenne , & que le comte de Bonneval , général de l'empereur , qui avoit embrassé le mahométisme , se trouvât à Constantinople , on ne parvint point alors , & l'on n'a pu parvenir depuis , malgré l'adresse du baron de Tott , ingénieur françois , donné à la Porte par la France

fon amie, à engager les turcs à établir un certain ordre dans leur milice. Cependant M. de Bonneval (1) leur apprit à se mieux servir des bombes & de l'artillerie, à mesurer avec exactitude l'angle donné, à calculer la parabole que la bombe doit décrire, en sortant du mortier; & il leur rendit familiers les instrumens propres à ce travail (2).

(1) Le comte de Bonneval est enterré dans un champ voisin du palais de Suede, avec cette inscription en langue turque.

Dieu est permanent.

Que Dieu glorieux & grand auprès des vrais croyans
 donne paix au défunt Achmet
 Bacha, chef des bombardiers.
 L'an de l'hégire 1160. (1747).

L'envoyé du roi de Naples me racontoit que le comte de Bonneval, qu'il avoit beaucoup connu, songeoit peu de temps avant sa mort, à s'enfuir à Rome, & à demander du service à la France.

(2) Réflexions sur l'état critique actuel de la puissance ottomane, pag. 39, 40.

Depuis la dernière guerre avec la Russie, la Porte affoiblie & abattue, effrayée des nombreuses légions de Russie & de Germanie, le gouvernement s'est réveillé; on a fondu à Tophana, grand & bel édifice, & à Aiskoi, beaucoup de canons; on a beaucoup augmenté les troupes d'artillerie, & comme j'ai vu en allant vers la mer noire, on a agrandi & renforcé de nouvelles batteries les petits châteaux d'Asie & d'Europe: de plus, au moyen des prix qu'ils ont proposés, & de fortes gratifications, le sage grand visir, dont nous avons parlé au sujet de la marine, & le brave Capitan bacha sont venus à bout d'exercer les bombardiers & les canoniers dans l'art de servir l'artillerie. Depuis le mois de janvier 1783, les canoniers se sont rendus adroits à l'exercice à feu, instruits d'abord par deux renégats, l'un anglois & sur-intendant de la fonderie des canons; l'autre, ingénieur prussien & bon mathématicien. Vers le neuf de juin de la même année, ils sont parvenus avec la seule direction des ingénieurs turcs à tirer

neuf coups de canon dans une minute. En 1784, quoique les affaires se soient arrangées avec la Russie, ils ont continué de faire l'exercice du canon & des bombes, deux fois la semaine. J'ai vu les plus adroits d'entre eux, tirer en une minute, jusqu'à dix coups, avec le même canon.

Parmi les livres manuscrits sur la tactique, on trouve en arabe, les machines de guerre de Jerone, divers traités sur le fabre & l'épée, qui roulent sur la qualité & l'utilité de ces armes, & sur d'autres armes avantageuses; il y en a aussi sur les armées & sur les stratagèmes de guerre qu'on peut voir dans Herbelot, au long article ketab, avec beaucoup de livres sur l'arc & les flèches qui étoient déjà cités dans Hagi-Calfah.

J'observerai ici que les turcs se servent encore de nos jours de l'arc & des flèches, parmi les autres armes. Ils sont bons archers, & ils s'y exercent dans la place d'Ocmaidan ou champ des flèches, & par passe-temps, dans les maisons de plaisir

d'Asie, & dans la campagne (1). On fait à Constantinople des arcs assez beaux ; j'en ai vu d'un ouvrier turc, qui étoient ornés d'écaïlle, avec de fines arabesques dorées & vernies, & d'autres moins précieux & moins distingués. Dans la fa-

(1) Le baron de Tott, dit *p. 3, pag. 133*, que l'on voit dans l'Ocmaïdan, beaucoup de petites colonnes, chargées d'inscriptions, qui, marquent la distance & le nom des meilleurs archers, & que plusieurs sultans ont ambitionné cet honneur. Je me suis porté sur les lieux pour examiner les colonnes & les inscriptions avec des personnes habiles ; j'ai consulté un jeune turc, concierge du lieu qui avoit cette histoire par écrit & dans sa tête ; j'ai vu que les inscriptions étoient en petit nombre avec les noms de ceux qui avoient tiré le plus loin. Parmi les sultans, on ne trouve qu'Amurat Kafi, vainqueur de Bagdad, qui lança le trait à 1255 pieds. Toskoparan, bostangi du ferrail, parvint à la même distance. Il faut passer neuf cents pieds pour avoir l'inscription d'honneur. Alors le tireur est nommé Pehlivan ou Athlete, & il donne un grand repas. Si l'archer est pauvre, c'est un seigneur qui en fait les frais.

brique voisine, j'ai vu faire des flèches bien affilées, la pointe armée de métal, & les crénaux avec leurs plumes, joliment peints & dorés. La première flèche qu'on lance, s'appelle *chiano* ou messagère : parce qu'ayant un petit trou auprès de la pointe, en fendant l'air, elle fait un sifflement qui est le signal du combat. J'en ai dans mon cabinet quelques-unes que je garde par curiosité. Les flèches dont on se sert à la guerre sont plus longues, plus épaisses, & armées de grosses pointes de fer. J'ai vu chez le Capigi Bachi Abdullah Aga, une flèche à trois branches, pour mettre le feu, avec un engin au milieu, de façon que les pointes entrant dans le corps, elle y restoit sans passer outre. Près des pointes, étoit attaché un petit tuyau propre à recevoir de la poudre & d'autres matières combustibles; on la lance pour mettre le feu, sur-tout aux voiles des vaisseaux. Cette arme, à ce que me dit le turc, fit beaucoup de mal aux voiles vénitiennes.

Il me semble devoir rappeler ici l'art exquis

avec lequel les turcs de Constantinople travaillent les canons damasquinés, les arquebuses & les pistolets, finement enjolivés de fleurs & d'ornemens d'or & d'argent, comme s'ils sortoient des manufactures de Londres ou de Paris. Dans mon séjour à Constantinople, j'ai vu plusieurs voyageurs qui s'y connoissoient, en acheter pour la bonté & la beauté du travail.

Enfin les pavillons & les tentes, dont les ottomans font usage en campagne, surpassent de beaucoup les tentes d'europe. Le mécanisme en est plus simple; on y est même défendu de la pluie, du vent & des intempéries de toutes les saisons, sans parler de la richesse & du luxe qu'ils y déploient. C'est d'eux que les allemands ont appris à construire leurs tentes dans les campemens militaires, comme Marfigli l'a très-bien observé, p. 11, ch. 16, p. 66 de son ouvrage, tant de fois cité. On peut voir, dans le même ouvrage, quel étoit l'état de la tactique ottomane, au temps ou Marfigli écrivoit.

X.

Traité de la vertu & de l'usage de la bouffole.

Fejuzat-u Miknatiffie, de la vertu & de l'usage de la bouffole. Ce petit livre de 23 feuilles ou pages doubles, avec deux belles gravures de la bouffole, fut imprimé à Constantinople par Ibrahim Mutaferrikà, imprimeur impérial, l'an 1144 de l'ère mahométane. Quelques-uns ont dit que c'étoit une traduction de l'arabe; il est vrai qu'on trouve dans Herbelot, le nom du manuscrit arabe, intitulé Eftanah vegredhab, qui traite des propriétés de l'aiman; mais nous lisons dans l'ouvrage dont nous parlons, que ce fut une compilation d'Ibrahim qui l'avoit prise dans des livres latins.

La bouffole, suivant Ortelius, le Blond, Crescentio, Ferrari, Filander & Grégoire Grimaldi, dans ses essais sur les dissertations de l'académie de Crotona, au tom. III, fut trouvée l'an 1360, par Flavio Gioja d'Amalfi dans le royaume de Naples; quoique, dans sa savante
dissertation

dissertation sur l'aimant ; le pere Colina s'efforce de prouver qu'elle a été connue aux anciens, & ensuite totalement perdue.

D'autres ont soutenu que l'usage de l'aiguille aimantée dans les voyages de mer, est dû aux françois en europe. Fauchet cite un poëte françois qui écrivoit en 1180, & qui parle de la bouffole ; le même fait est rapporté par Gafendi & d'autres auteurs. Marco Paulo fut le premier qui, en 1260, nous en apprit l'usage à nous autres vénitiens. Si nous voulons ajouter foi aux observations du savant jésuite Gaubil, sur les livres chinois, cette nation éclairée connoissoit la bouffole marine, plusieurs siècles auparavant. Tous les écrivains s'accordent unanimement à regarder l'usage de cet instrument marin, comme très-ancien à la Chine ; & il ne faut point s'arrêter à ce qu'écrivoit au prince Eugene en 1728, ce capitaine flamand, qui, sans en apporter de bonnes raisons, élevoit des

doutes sur la vérité du fait (1). La question seroit seulement de favoir si l'aiguille marine des chinois est véritablement magnétique, ou animée par l'aimant. Car le P. Entroullos, suivi par les auteurs de l'histoire universelle (2), écrit qu'elle se tourne vers les pôles, au moyen d'une composition de cinabre, d'orpiment, de sandarac & de limaille de fer, le tout réduit en une poussière très-fine, & amalgamée avec le sang de crête de coq.

Chez les arabes, la boussole étoit magnétique. Deux savans écrivains (3), Tiraboschi & Andres la mettent au nombre des découvertes des farrasins. Les caravanes qui vont à la Mecque

(1) Description abrégée de l'empire de la Chine en forme de lettre, à sa M. S. le prince Eugene de Savoie, 1720. Voyez le sup. à la bib. d'Herb. Mastrich. 1780.

(2) Tom. 20, pag. 141.

(3) Histoire de la littérature ital. tom. 4 p. liv. 2; chap. 11.

& Médiae, en traversant les grands déserts sablonneux, se dirigent par l'observation des étoiles, au moyen du cadran & de la boussole, comme sur la mer (1). Je remarquerai que le livre kital alahgiar, ou traité des pierres, des minéraux, & de leurs propriétés, attribué à Aristote, & où se trouve inféré le passage sur la boussole, a été véritablement traduit en arabe, & qu'il est cité par le savant turc Hagi Calfah dans sa bibliothèque orientale, au mot Ketab, pour ne point parler d'Herbelot & de Falconet, qui l'assure aussi dans une dissertation imprimée au tome 6, de l'académie des inscriptions & belles-lettres de Paris, sur ce que les anciens ont pensé de la boussole.

Mais l'histoire qui se lit dans notre traité turc, est assez différente. La voici en abrégé. Depuis le déluge de Noé, n'y ayant point eu de boussole pour la direction des navires qui

(1) Hist. des turcs, par Chalcondyle, liv. 3, pag. 80, à Paris 1650; trad. & suite de Vigenere.

couroient l'océan avec péril & au grand dommage des navigateurs, en l'année 1402, ou pour mieux dire, en 1302 (1) dans la ville d'Amalfi, au royaume de Naples, dans le pays d'Analifa ou comté de Molifé, parut un homme illustre qui mit en ordre & en systéme la science de la bouffole tirée des auteurs latins; il trouva dans le même temps, la pierre d'aimant dans la Natolie, sur les montagnes de Maniffa, qui

(1) En parlant des francs & d'une de leurs découvertes tirées des livres latins, Ibrahim, à ce que je crois, s'est servi des années de l'ère chrétienne. Je pense encore qu'il a écrit 1302, (ou 1402 au lieu de 1302) par distraction, puisque nôtre 3 retourné de cette maniere 2, a la valeur du 4 chez les arabes, les turcs & les indiens. C'est à 1032 que la plupart de nos écrivains fixent l'époque de la bouffole marine. Ce qui me confirme encore plus dans cette opinion, c'est qu'on n'a pu marquer par les chiffres 1402 l'an de l'hégire qui en est éloigné dans ce moment-ci de plus de cent ans, puisque nous sommes à l'an 1200 de l'ère mahométane.

est magnifique : ensuite il composa la science de la boussole qui fut , quelque temps après , imprimée à Leipsick ».

Ce traité utile fut présenté aux ambassadeurs de la Chine , de l'Angleterre , de la France & aux autres ministres étrangers qui étoient dans les domaines de la puissance ottomane , & les vaisseaux commencerent à naviguer dans toutes les mers sur des principes sages & constants. Ensuite l'auteur parle de la vertu de l'aimant , & de l'usage de la boussole pour la marine.

Magnus O Celsius dans son histoire de la bibliothèque royale de Stockholm, parlant de ce livre, n'en dit que ces deux mots : « traité de la force & de l'usage de l'aimant, traduit de l'arabe, vingt-trois feuilles in-4^o. , prix, une piastre. Il valoit alors une piastre turque. Mais ce n'est point une traduction de l'Arabe. L'ouvrage est tiré d'auteurs latins, comme l'atteste Ibrahim, qui a fait cette compilation.

Le fils du prince de Valaquie, Ipsilandi avoit

commencé, à mon infinuation, de traduire ce petit ouvrage du turc en latin; mais une mort prématurée l'ayant enlevé dans la fleur des années, & des espérances qu'il donnoit, sa traduction a resté imparfaite; jeune homme très-aimable, d'un génie pénétrant, d'un caractère doux & généreux, tout occupé à cultiver son esprit & à former son cœur par d'excellentes études. Il avoit auprès de lui un précepteur assez savant, qui avoit professé dans une célèbre université d'Europe.

X I.

Petit Atlas.

Kitab: Giahn - Numa, livre du miroir du monde. Cet ouvrage de géographie & d'histoire est de Kiatib Celebi, nommé encore Hagi Cal-fah. Il fut imprimé à Constantinople, l'an 1145 de l'hégire, in-folio, de 698 pages doubles, outre trente-neuf cartes dont il est orné. Il dit dans la préface, que quoiqu'il se soit proposé, en traduisant ce petit atlas, de suivre un ancien

géographe qui n'est pas beaucoup exact , tel que fut Gerard Mercator ; cependant il a fait des corrections & des augmentations considérables , tirées des livres persans , arabes , turcs , latins , tant historiens que géographes. Ce qui concourut à perfectionner cet ouvrage , ce furent les observations de l'éditeur Ibrahim Effendi , rassemblées avec beaucoup de soin , de peines & d'expérience , & les notices historiques qu'il continua jusqu'au regne du sultan Mahomet , fils du sultan Ibrahim.

L'auteur commence par la description de la sphere armillaire , & les diverses dimensions géométriques. Il parle des éclipses de soleil & de lune , expose les systèmes astronomiques d'Aristote , de Ptolomée , de Tycho-Brahé & de Copernic. Il traite du planisphere céleste , & des divers mouvemens des astres , en donnant sur chaque chose les cartes qui y ont rapport. Ensuite il passe à la description de tout le globe terrestre , mais principalement des provinces d'Asie , & sur-tout de celles qui appartiennent à

l'empire ottoman ou qui en furent sujettes.

Ce qui rend cette géographie précieuse, c'est l'exacte & savante division des provinces d'Asie, la manière dont la situation des lieux, leurs distances, les latitudes & les longitudes y sont déterminées avec la plus grande justesse. Ce bel ouvrage est plein de lumières propres à améliorer & à corriger nos cartes géographiques d'Asie, particulièrement celles des pays sujets à l'empire turc.

En voici une preuve, qui est en même-temps un éloge magnifique de la géographie turque. Dans la préface de la quatrième édition de l'abbé Lenglet du Fresnoy, de sa méthode pour étudier la Géographie, imprimée à Paris en 1768, on trouve ceci : grace à M. Capperonnier, j'ai pu consulter la traduction française d'une géographie que les turcs ont fait imprimer, depuis quelques années, à Constantinople. Cette traduction ne se trouve que dans la bibliothèque du Roi. Nous nous en sommes servis avec avantage, pour décrire d'une manière plus

exacte que nous ne pouvions faire auparavant, les pays d'Asie fournis à la puissance ottomane.

Otter, savant suédois & professeur de langues orientales à Paris, dans ses voyages de Turquie & de Perse, recommande & cite continuellement cette géographie turque (1). Il l'appelle l'ouvrage d'Ibrahim Effendi, géographe turc, tandis qu'elle est d'Hagi Calfah; Ibrahim l'a seulement imprimée, & y a fait des augmentations.

M. d'Anville, dans la première partie de sa carte d'Asie, imprimée en 1751, a profité des géographies orientales d'Éndesi & d'Abulfeda, & s'est servi avec avantage du Gialm-Numa. C'est ce que disent à la louange de la géographie turque, les académiciens des inscriptions & belles-lettres de Paris, dans le mémoire aux voyageurs danois (2).

(1) Otter, voyage en Turquie & en Perse, tom. 1, 2, Paris, 1748.

(2) Il se trouve dans l'ouvrage de Michaelis, pag. 447, les voyag. savans, à Lond. 1768.

Enfin , le favant Michaelis , dans fa troisieme question sur le torrent d'Egypte , voisin d'El-Arifch , nommé dans la vulgate , recommande de consulter la carte turque de l'Egypte , imprimée à Constantinople (1). Elle est dans le Gihan-Numa , dans la carte de l'Arabie , pag. 484 , où le torrent se trouve marqué , quoiqu'il n'en soit fait mention dans aucun voyageur , comme l'a observé Christiern Muller , dans son livre *satura observationum*.

Les voyages des musulmans , de toutes les parties de l'empire , à la Mecque , prescrits par la loi de l'alcoran , le grand nombre de livres

(1) Voyageurs favans par M. Michaelis , pag. 12 , t. 1 , 2. Bruttner écrivoit à Michaelis , que le torrent marqué dans la carte turque , se trouve dans la carte d'Homann , & sans en apporter aucune raison , il veut nous faire croire que c'est de là qu'on l'a pris , tandis que nous le connoissons par tant de géographes arabes employés par Hagi Calfah , & par Ibrahim , qui peut-être n'avoit jamais vu les cartes d'Homann.

savans de géographie , en arabe , en persan & en turc , font cause qu'ils connoissent mieux les pays musulmans , sur-tout , ceux de l'Asie.

Abraham Hinkelman , avoue qu'il a corrigé nombre d'erreurs de géographie , en consultant les tables des longitudes (1) & des latitudes

(1) Ptolomée , & les autres géographes grecs & latins , & beaucoup d'arabes anciens prennent la longitude aux isles fortunées. Mais Abulfeda & d'autres fixent le premier méridien au dernier promontoire de la mer atlantique , ou aux colonnes d'Hercule. De là on trouve dans les tables astronomiques & les cartes géographiques des premiers , Alexandria d'Egypte , au 61°. degré de longitude , & dans le second , au 51° , ce qui fait une différence de dix degrés , qui a lieu aussi pour les autres villes. Les géographes & astronomes indiens , placent le premier méridien dans la partie de l'orient , qui passe par Cancadora ; les grecs , les latins , les arabes & les persans au contraire , le placent à l'occident. Ainsi , la plus grande longitude pour Ptolomée , est la plus petite pour les indiens , & *vice versa*. Voyez Gravius sur les pays situés au-delà de l'Oxus , d'après les tables d'Abulfeda. Lond. 1650.

de beaucoup de pays de l'orient, par Abu Ishak Ibrahim Ibn Jahia ; & il dit que nous devons beaucoup à la géographie des auteurs arabes (1). Abu Rihan al Biruni, excellent géometre & astronome du quatrieme siecle de l'hégire, ayant voyagé dans les Indes pendant quarante ans, nous a laissé une géographie souvent citée par Abulfeda, & dont il fait grand cas pour l'exaëtitude (2). Sans parler du Nubien que l'abbé Andrès appelle le Delisle des arabes, sans compter nombre d'autres écrivains (3), je me contente de rappeler au lecteur les œuvres géographiques du roi Abulfeda, hautement loué de Riccioli, de Vossius & d'Herbelot (4). Elles ont été augmentées & éclaircies par Mohamed ben Ali, appelé

(1) Préface de l'alcoran dans Fabricius, bibl. ancienne, pag. 189, t. 1.

(2) Herbelot au mot Abu Rihan.

(3) Litt. tom. 1, chap. 9, pag. 65. Parme 1782.

(4) Au mot Tacovim-AL-Boldan.

Sipahi Zadé, qui les dédia au fultan de Constantinople Amurat III, & qui ensuite les traduisit en turc, & les adressa au visir Muhamed Bacha.

Je dois aussi rappeler que le fultan Mahomet IV fit traduire le grand atlas de Guillaume Janson, ami & disciple de Tycho-Brahé : c'est ce que nous apprenons du comte Ferdinand Marfigli ; se trouvant à Constantinople, il n'épargna point l'argent pour en faire l'acquisition, parce que cette traduction avoit été faite par des ottomans habiles en géographie, qui ont nommé dans les cartes les lieux d'Asie, tels qu'on les nomme aujourd'hui, ce qui ne se voit pas dans nos cartes ; & il conclut ainsi : nous autres européens, nous n'aurons point de bonnes cartes de l'empire turc, persan, tartare & arabe, à moins que nous n'ayons recours à la géographie de ces nations (1).

(1) État militaire de l'empire ottoman, *part. I*, pag. 39, 40.

Ce qui contribue encore aux connoissances des turcs en géographie, c'est l'obligation où sont les sultans de faire un catalogue exact des pays de la domination ottomane, comme je le trouve dans le *Canu nameh* du sultan Soliman I, présenté au sultan Amurat III, pour son instruction. » Selon les canons, on doit faire tous les trente ans, la description & le dénombrement des pays, & il faut que cela s'exécute avec fidélité & exactitude. Il convient aussi, empereur très-clément ! de choisir pour cela des musulmans, honnêtes gens, expérimentés & fideles ». C'est ainsi qu'on en parle à l'art. IV. p. 38 de mon manuscrit, que j'ai déjà cité.

Mais, pour revenir à *Hagi Calfah*, on trouve dans son livre de géographie, beaucoup de détails historiques; on fait un abrégé succinct des dynasties qui ont régné dans chaque province. En parlant du bosphore de Thrace & de Constantinople, on trouve l'histoire des empereurs ottomans, jusqu'à Mahomet IV, fils du sultan Ibrahim. Dans les notices des pays, on parle

de la température du climat, de la salubrité de l'air & des eaux, de la fertilité du terrain, de leurs productions, des carrières de pierre, des montagnes, des ruines des anciens bâtimens, des pyrées ou temples des adorateurs du feu (1),

(1) Les ignicoles qui se trouvent dans les indes orientales & dans la Perse, sur-tout ceux qui ont reçu de l'éducation, ne doivent point pour cela être appelés idolâtres. Ils n'adorent point le feu comme Dieu, mais ils adorent le vrai Dieu, sous le symbole du feu. C'est ce que m'a assuré M. Sturard, voyageur anglois, qui avoit été aux Indes, & qui parloit la langue des indiens & des persans, outre nos langues d'Europe. Les ignicoles lui disoient que Dieu étoit dans toutes les choses créées, mais plus vivement représenté par le feu, qui est l'agent le plus efficace de l'univers. Ce témoignage s'accorde avec celui des voyageurs envoyés par l'impératrice de Russie, qui ont examiné avec soin la religion des ignicoles. Histoire des découvertes faites par divers voyageurs, dans plusieurs contrées de la Russie & de la Perse, tom. 2, pag. 216, à Berne, 1781. Ceci est confirmé par Jenisch dans son *mircond*, pag. 87, Vienne, 1782.

de la population, des hommes illustres, & de beaucoup d'autres choses anciennes sur les coutumes & l'histoire naturelle, traitées avec une vaste & élégante érudition. J'en veux donner un petit échantillon : Bost, dit-il, est une ville illustre, située au 98^e degré & demi de longitude, & au 32^e & demi de latitude sur le bord de l'Hindmend ; l'air y est fort doux & semblable à celui de l'Yrak ; les eaux sont fort approchantes de celles de l'Euphrate ; les habitans ont les mêmes coutumes que les Yrakois ; ils ont des fruits en abondance, sur-tout des dates, des prunes & des raisins d'un goût exquis. On a bâti sur le fleuve un pont de bateaux. Parmi les hommes illustres de cette ville, on doit compter Abulfeda. En parlant du Ségestan, il dit que Ram en étoit anciennement la capitale ; elle est maintenant ensevelie sous les ruines, & à sa place, est la ville de Zarentsch, qui abonde en grenades en raisins, & en dates d'excellente qualité : il ajoute qu'on y cueille dans les près, le *silfo* dont on fait l'*assa-fœtida*, que
l'air

Pair & la terre y engendrent beaucoup d'insectes, & que les habitans, pour s'en délivrer, ont des écureuils au lieu de chats. Voyez le savant Jenisch, dans les notes géographiques de son Mirkand, où il cite souvent de beaux morceaux de la géographie d'Hagi-Calfah. J'ai traduit les deux passages, tels que je les ai trouvés dans la traduction latine de Jenisch (1).

L'impression de cet ouvrage, les tables & les cartes géographiques qui y sont gravées, sont dues en grande partie au savant Imprimeur Ibrahim. Dans son traité de la conduite des peuples, il se plaint que les turcs manquent de cartes géographiques & hydrographiques imprimées. On ne peut voir, dit-il, sans indignation, qu'il n'y ait chez nous, ni cartes, ni livres de marine, & qu'il faille errer dans la mer blanche & dans la mer noire, au gré d'un hafard aveugle,

(1) Notes géographico-littéraires, pag. 152. Il parle de Bost, & à la pag. 80. de Ram. Histoire des rois de Perse, en latin, à Vienne 1782.

ou qu'on soit forcé d'avoir recours aux cartes des francs «. Cependant, ils avoient des cartes turques dessinées à la plume, j'en ai vu & même acheté quelques-unes à Constantinople. Ils avoient aussi des livres de marine, & celui dont ils faisoient le plus d'usage, étoit les descriptions maritimes de Piri Reis. Ibrahim ajoute : il n'est pas possible que la géographie fasse chez nous des progrès, tant que nous nous contenterons d'avoir des cartes tracées à la plume, & des livres écrits à la main (1). Achmet de Crimée, & Migridiz de Galata contribuerent beaucoup à la gravure des planches en cuivre; on trouve ces deux noms écrits sur plusieurs. J'ai vu une de ces cartes gravées qui est fort rare & assez grande, qui représente la mer noire, avec cette inscription turque : » l'illustre visir Ibrahim Bacha a fait faire cette carte, pour la commodité des musulmans qui naviguent sur la mer noire. Elle a été composée, revue & corrigée par les meil-

(1) Reviczki, traité de tactique.

ieurs géographes ; c'est l'imprimeur Ibrahim qui en a fait le dessin & l'impression , l'an 1136 «. Cette carte fut ensuite recopiée à la plume, & traduite du turc en françois , par M. Scaber drogman du roi des deux Siciles , l'an de notre ère 1768. Après bien des recherches, je me suis procuré une copie de l'original turc. Outre la carte de la mer noire, on imprima aussi en très-grand in-folio, la carte des provinces d'Asie, que quelques auteurs ont appelée, de la mer caspienne. Il n'y a que deux ans que j'ai eu le bonheur de la retrouver, quand je fus examiner la nouvelle académie de marine, appelée Mu-hendis Khané, dans l'arsenal.

J'ai, dans mon cabinet, la carte d'un hémisphère plan, de Migridiz de Galata, fort bien gravé, & qui me fut donné par M. Constantin, comte de Ludolf, homme fort instruit, & fils de l'envoyé du Roi de Naples. Il représente les trois parties du monde depuis le pôle arctique jusqu'à l'équateur, marquées les unes par des noms, & les autres par des chiffres seulement. L'autre

moitié depuis l'équateur jusqu'au pôle antartique, est divisée en différentes colonnes perpendiculaires, où sont écrits en abrégé les noms des villes & des lieux qui répondent aux nombres inscrits. Le travail en est beau & élégant; elle fait le pendant d'une autre carte de même grandeur & de même forme, qui représente la mosquée de la Mecque, & qui est d'un burin fin. Depuis l'équateur jusqu'en bas, elle est toute écrite en turc. On y lit comment elle fut approuvée & commandée par le reis Effendi & le grand visir; les deux cartes sont faites pour pouvoir trouver avec la boussole, dans les différents lieux & les différents pays, le point de la Mecque, vers laquelle on se tourne, pendant la priere. A la fin de la carte, sont écrits ces mots : « faite à Constantinople, par Baroni qui en a été l'inventeur ». Les caracteres de l'une & de l'autre carte sont gravés en cuivre. Par les notices que j'ai eues, j'ai appris que M. Baroni, drogman du roi de Naples, avoit fait faire ces cartes à ses depens pour en faire présent

à des seigneurs turcs , dépense peu coûteuse , & qui étoit pour eux une chose fort agréable. Les biens de Baroni ayant été mis à l'encan , par des revers de fortune qu'il essuya , on trouva dans la vente , quatre cents de ces cartes , qui toutes se disperferent de différens côtés. Dans celle de la Mecque , que je me procurai enfin , on trouve écrite sur l'envers , une lettre de la main de Baroni , au chargé d'affaires du roi de Naples. Je me suis assez étendu sur ces cartes assez rares , que quelques-uns croyoient être forties du travail & des presses d'Ibrahim.

Les turcs avoient cependant l'art de la gravure , comme on le voit par leurs cachets & leur bagues de cornaline , de jaspe , d'onix & d'autres pierres dures , qui ont ordinairement des légendes arabes , & qui sont admirablement travaillées au tour (1). J'en ai aussi une gravée

(1) Un ture gravoit des cachets pour les grands , avec tant d'élégance & de finesse qu'il les faisoit payer jusque à 500 piastras. Le chevalier Vossley , qui

au burin , qui est toute pleine de sentences de l'Alcoran. On trouve au milieu, le nom de Dieu, la profession de foi des mahométans , les quatre premiers califes & Mahomet , avec le plan des mosquées de la Mecque & de Médine.

Le petit atlas d'Hagi Calfah , est peut-être de tous les livres imprimés à Constantinople , celui que les turcs estiment le plus. Etant entré dans la noble & élégante bibliothèque de Raghîb Bacha , pour la voir, on me montra cet atlas , parmi les livres les plus précieux. Il étoit imprimé & avoit toutes ses planches enluminées & dorées fort proprement,

Constantinople peut s'enorgueillir de ce livre de géographie , comme au temps des empereurs chrétiens , de cette belle table d'or sur laquelle étoit représenté le plan possédé par Charlema-

s'étoit entretenu avec cet artiste , me fit comprendre tout le mérite de son travail , en me montrant une bague de soixante piastras où son nom étoit gravé en langue turque.

gné, comme nous l'apprenons par son testament, & qu'il légua à la basilique de Saint-Pierre.

Outre la traduction de cet atlas, qui se trouve dans la bibliothèque du roi de France, j'ai appris du voyageur suédois Ocherblad, que M. Mathias Norberg, professeur des langues orientales dans l'université de Lund, traduit en latin le Giahn-Numa.

X I I.

Tables Chronologiques.

Tacvimi Tavarikh, tables chronologiques d'Elhagi Mustapha, dit communément Hagi Calfah, ou Kiatib Celebi, écrites en langue turque, & imprimées à Constantinople, l'an de l'hégire 1146, petit in-folio long, de deux cents quarante sept pages doubles, outre douze pages qui ne sont point marquées de chiffres. Au commencement du livre, on voit la vie du savant auteur, écrite par l'imprimeur Ibrahim, dont nous avons parlé assez au long, au

fujet des guerres maritimes des ottomans. Ensuite vient la préface de l'éditeur qui , entrant dans le détail de l'imprimerie & de son heureux succès , n'oublie point les applaudissements dont le *Giahn - Numa* ou livre de géographie , fut accueilli de tous les connoisseurs & amateurs en littérature , & sur - tout du *mufti Damaz Zadé Ahmed Effendi*. Celui-ci convint avec *Ibrahim*, qu'il falloit entreprendre l'impression des historiens ottomans. Mais pour en faciliter l'étude & assurer la mémoire , ils crurent qu'il étoit à propos de mettre sous presse les tables chronologiques de *Kiatib Celebi* , ouvrage célèbre , qui avoit servi de guide à beaucoup d'écrivains turcs.

On voit par d'excellens manuscrits de cet ouvrage , qu'*Hagi Calfah* a conduit sa chronologie jusqu'au regne de *Mahomet IV*, fils d'*Ibrahim Khan*; & c'est-là aussi qu'il termine la table de la maison ottomane. *Ibrahim* dit expressément qu'*Hagi Calfah* composa ces tables jusqu'à l'an 1058 de l'hégire (de J. C. 1648), & qu'elles furent

ensuite continuées jusqu'en 1744 (1), par l'Emir Buchara Scheykh Mahomet Effendi. Enfin le savant imprimeur y a ajouté les événemens qu'il avoit vus ou dont il avoit entendu parler dans les deux dernières années, jusqu'à l'an 1146, où l'ouvrage fut livré à l'impression.

Il faut donc corriger en grande partie Herbelot, au mot Tacvimi Tavarikh, sur-tout en ce que l'auteur même des tables chronologiques, parlant de cet ouvrage dans la bibliothèque turque manuscrite, s'exprime ainsi, après avoir dit qu'il les a composées en langue turque : » j'ai achevé ce livre en deux mois, l'an de l'hégire 1158, j'y ai rapporté les époques chronologiques les plus usitées, & les événemens en forme de tables: j'en ai fait deux copies (il veut dire deux exemplaires différens); l'une en trois quatrains (cela

(1) Il y a ici une inadvertence qui est échappée à l'auteur. Il dit jusqu'à l'an 1744 de l'ère mahométane. Mais cette ère ne date pas de si loin, il falloit dire de l'ère chrétienne (*note de l'éditeur*).

signifie en arabe 30 ou 36 feuilles), dont chaque page comprend 50 ans; l'autre est de 10 quatrains dont chaque page contient 10 années, de manière que cet ouvrage est devenu une espece de table de livres chronologiques & historiques, & spécialement de mon fezleke; » ce sont deux histoires de sa composition qu'il nomme le grand & le petit fezleke, dont nous avons parlé dans le livre des guerres de mer. L'exemplaire des tables chronologiques qui comprend dix quatrains, est celui que nous avons imprimé; l'autre est beaucoup plus court & plus abrégé, & ne comprend que 3 quatrains. Aussi, dans la nouvelle édition de la bibliotheque orientale d'Herbelot, imprimée à La Haye en 1775, & augmentée d'un quart, on a tort de dire que les deux exemplaires, l'un de 50 ans, & l'autre, de 10 par table, ne sont qu'une affaire de copistes. Le passage d'Hagi Calfah, que j'ai cité, est en arabe & difficile à saisir; mais, dans la traduction que M. Sturmer en a faite à ma priere, on trouvera que je cite fidèlement, si on veut comparer

ma citation à l'original. Combien de corrections & d'additions considérables ne feroit-on pas à la bibliothèque d'Herbelot, si on traduisoit celle d'Hagi Calfah ! Pour nous, conformément aux expressions de Renaudot (1), nous ne prétendons point diminuer la gloire qui est due à ce savant écrivain, que nous avons toujours regardé comme un maître. Mais, dans cet œuvre posthume où l'on trouve cependant beaucoup de notices d'une érudition choisie, il en est un assez grand nombre que l'auteur auroit corrigées s'il avoit vécu, & s'il avoit fait imprimer lui-même sa bibliothèque.

Les tables chronologiques commencent à la création du premier homme ; de là jusqu'à la fuite de Mahomet, elles comprennent 6216 ans. Ce calcul, selon l'auteur musulman, est conforme à celui du *Tavrat* des grecs ou Pentateuque, & s'accorde avec les preuves tirées des mouvemens des corps célestes. Il marque les époques & les

(1) Renaudot, hist. patriarch. Alexand. p. 539.

faits, en les rapportant aux années qui se sont écoulées avant la fuite de Mahomet ; & les temps postérieurs sont marqués aussi par les années de la même hégire.

Pour en donner une idée plus exacte, voici la manière & l'ordre que l'auteur a suivi dans ses tables chronologiques. Il les fait précéder d'un traité sur la division des temps, en comparant certaines manières de fixer les époques, employées par les anciens, avec d'autres qui sont en usage chez les écrivains modernes. Il parle de l'année lunaire & solaire ; en traitant des ères différentes, il commence par celles des turcs ; c'est ainsi qu'il appelle l'ère tartare ou chinoise qui, avec une période de 360 *zen*, dont chacun comprend 10000 ans, s'élève & monte immensément plus haut que les autres. Il passe à l'ère des Cophtes, à celle d'Alexandrie, de Perse, de Mahomet & de Gelaleddin. Celle-ci est ainsi nommée de Gelaleddin Malek-Schah, l'un des Seldgioucides qui, par le moyen de huit savans astronomes, réforma le calendrier persan, dont

nous avons parlé au sujet de l'astronomie des turcs. Il met sous les yeux , dans une table élégante , la correspondance de toutes les époques , & le temps qui s'est écoulé de l'une à l'autre.

Il entre dans sa chronologie , avec la division suivante : I.^{ere} époque. Evénemens mémorables depuis la création du monde , jusqu'au déluge de Noë. II.^e époque. Elle commence après le déluge , & se termine à Abraham. III.^e époque. Depuis Abraham , jusqu'à la mort de Moïse. IV.^e époque. De la mort de Moïse , au temps de Nabuchodonosor. V.^e époque. Depuis ce roi , jusqu'à la défaite de Darius vaincu par Alexandre. VI.^e époque. Elle commence à la victoire d'Alexandre , & finit à la naissance de J. C. VII.^e époque. De J. C. à la fuite de Mahomet. Là , l'auteur commence à compter les années de la fuite du prophète , en remarquant les faits mémorables & dignes de l'histoire.

Dans les chapitres suivans , il parle des dynas-

ties, des monarchies en général, des califes, des princes musulmans; il présente la table des empereurs de la famille d'Osman, la suite des grands visirs, des muftis, des caldilefchers ou juges suprêmes de Romélie & de Natolie, & d'autres grandes charges de l'empire ottoman.

Il ne faut point passer sous silence la suite des chogehyan ou précepteurs des princes ottomans, emploi pour lequel on choisit des personnes savantes & distinguées. Quand le jeune sultan monte sur le trône, son précepteur demeure auprès de lui pour le diriger & lui servir de conseil. On lui rend de grands honneurs à la cour, & il ne cède le pas qu'au mufti & au grand visir, comme l'a observé Hezarfen ou Ossain Efendi, dans son canunameh. Ainsi les princes ne menent point dans le ferrail, comme on le croit parmi nous, une vie molle & oisive; mais ils s'appliquent aux études, & apprennent à bien gouverner l'empire. Il y a des livres de morale & de politique pour leur inf-

truction, qui sont très-bien faits, & on cite, comme un excellent ouvrage en ce genre, le *ferah* nommé, dédié à un des fils du sultan Amurat III, par Navali, son précepteur, sans parler de beaucoup d'autres que nous avons rappelés, au sujet de la politique & de la philosophie morale des ottomans.

Hagi Calfah a mis beaucoup de précision, de savoir, de sens & de bonne critique dans cette chronologie, & nous a laissé une mine très-riche d'histoire & d'érudition musulmane. L'Emir, son continuateur, s'est attaché à l'imiter.

Ces tables ont mérité la haute estime du savant Reiske, puisqu'il les a traduites en latin, & qu'il les a commentées. Le manuscrit qui se trouve dans la bibliothèque de Copenhague, mériterait bien d'être imprimé (1).

(1) Additions à la bibliothèque orientale, t. 4, la Haye, pag. 760, une des quatre éditions d'Herbelot, dont j'ai fait usage dans la littérature des turcs, ayant consulté encore celle qui fut imprimée à Paris, en 1697.

Nous avons une traduction italienne de ces tables, faite par Jean Rinaldo Carli, vénitien, drogman de Capo d'istria, publiée à Venise en 1697, chez André Poletti. L'ouvrage d'Hagi Calfah est écrit du turc le plus pur & le plus savant; il renferme non-seulement des expressions arabes & persanes, mais encore des morceaux entiers en arabe & en persan. La traduction de Carli est un livre très-rare, & je n'ai pu le retrouver que depuis deux ans, par le moyen d'un ami qui me l'a fait passer de Capo d'istria à Constantinople. Reiske accuse la traduction d'infidélité (1). Il est vrai qu'en la comparant avec l'original, on trouve qu'il y a des choses omises; d'autres qui ont été ajoutées & traduites sans suivre l'original avec exactitude. A l'an 31 de l'hégire, il est dit dans les tables de Carli: » Il parut à Constantinople un ingénieur chinois qui apprit à ces peuples à faire

(1) Additions à la biblio. orient. tom. 4, pag. 760, la Haye.

» de la poudre «. Cette époque seroit antérieure à tous les monumens arabes cités par Andres (1), où il est fait mention de l'usage de la poudre à canon; elle seroit même plus ancienne que le monument d'Elmacin, au temps d'Agiageo que l'abbé Andres réfute; mais le fait est qu'Hagi Calfah n'en dit pas le mot; il n'entroit pas même dans son dessein d'en parler, parce qu'il ne remarque des autres peuples, que les choses qui ont rapport aux musulmans. Ainsi l'anecdote de l'ingénieur chinois avec les grecs de Constantinople, ne se lioit pas bien avec cette chronologie. Mais je dirai pour la défense de Carli, qu'ayant fait la traduction des tables sur un manuscrit, puisqu'il n'y avoit point alors d'imprimerie turque, sûrement l'exemplaire qu'il tenoit, aura eu cette note en marge; de-là Carli, en traduisant, l'aura mise dans le corps de l'ouvrage chronologique d'Hagi Calfah. Ce-

(1) Origine de toute littérat. tom. 1, chap. 10, pag. 234. Parme, 1780.

pendant je ne prétends point pour cela traiter avec mépris cette époque sur l'invention de la poudre à canon, qui a sans doute été marquée en marge par quelque savant turc qui l'aura trouvée dans un ancien manuscrit. Quoi qu'il en soit, je n'ai pas pu me servir de cette traduction, sans m'aider de l'original turc avec lequel je l'ai confrontée. J'ai aussi dans mes mains, une partie des tables d'Hagi Calfah, fidelement traduites en latin par M. Stürmer, que j'ai cité plusieurs fois avec éloge.

Pour donner quelque idée au lecteur instruit de l'ouvrage d'Hagi Calfah, je vais en transcrire un morceau, en commençant à la fuite de Mahomet, époque célèbre & brillante. Il m'a paru convenable d'y joindre des notes suivies, pour expliquer & éclaircir divers points d'histoire & de religion mahométane.



Tables chronologiques d'Hagi Calfah.

I^{re} année de l'hégire.

Fuite de Mahomet de la Mecque à Médine.

Quand Mahomet commença à prêcher sa doctrine, il éprouva beaucoup de contradictions & de persécutions, comme novateur & perturbateur du repos public. Aussi il prit la fuite, & se sauva à Medine. Il avoit alors 54 ans, & il y en avoit 14 qu'il avoit commencé à répandre ses erreurs. Nous fixons, avec de bons chronologistes, l'époque de l'hégire ou de la fuite (cela veut dire la même chose en langue arabe) au vendredi 16 Juillet de l'année de l'ère chrétienne 622, au lieu de la marquer avec d'autres, au jeudi 15 Juillet de la même année. Scaliger, dans son livre de la correction des temps, p. 137, Cologne, 1629, dit que la fuite de Mahomet, de la Mecque à Medine, eut lieu dans le temps où la lune étoit dans son croissant, & que les mahométans, pour en

conserver la mémoire, en avoit pris l'usage de se servir de ce signe. Quelques recherches que j'aie faites auprès des turcs de Constantinople, ils n'ont pu me dire autre chose, sinon que le croissant de la lune faisoit allusion au miracle que nous traiterons de fable grossière, savoir; que Mahomet avoit fendu cette planète en deux. Si on peut former quelques conjectures sur de pareilles obscurités, on doit tenir pour certain que ce symbole ne renferme en soi aucun culte, puisque dans l'alcoran, Mahomet a défendu expressément dans le chapitre ou sura XLI, verset 36, d'adorer le soleil & la lune, en ces termes : *Vous n'adorerez point le soleil ni la lune; mais vous adorerez celui qui les a créés, si vous l'honorez véritablement.* Le croissant de la lune se place au haut des mosquées, sur les tours ou minarets, d'où l'on appelle le peuple à la prière, & sur les étendards des musulmans, dont il est devenu l'emblème; parce que Mahomet, en établissant dans le monde sa nouvelle religion, a pris la lune visible & en

croissant pour servir de regle aux jeûnes & aux fêtes ; c'est pour cela qu'il est dit plusieurs fois dans l'alcoran : Quand vous verrez la lune, commencez le jeûne ; quand vous verrez la lune, commencez le Bairam. Je laisse à d'autres de former des conjectures plus heureuses.

Etablissement de l'Oratoire.

Ce fut la première mosquée que Mahomet fonda, en entrant à Medine, & celle où il fut enseveli dans la fuite. C'est une grande erreur dans Grelot (1) & dans le Baron de Tott (2) de mettre à la Mecque le tombeau de Mahomet. C'est encore une fable bien avérée que l'histoire de ce tombeau, qu'on dit suspendu en l'air, par la vertu de l'aimant. Les turcs se moquent des voyageurs qui leur parlent d'un

(1) Relation nouvelle d'un voyage de Constantinople, à Paris, 1689.

(2) Mémoires sur les turcs & les tartares, à Amsterdam, 1784.

pareil miracle. Gabriel Bremond, de Marseille, raconte que le tombeau du prophète est posé à terre (1). Il est certain que le tombeau de Mahomet est mis sur le pavé de la mosquée, comme l'assurent les turcs qui ont été en pèlerinage à Medine, & je m'en suis assuré par un peintre ottoman, qui avoit visité cette mosquée, & qui m'en a fait voir le dessin. J'ajoute, qu'en employant tout l'art & toute l'adresse possible, avec deux pierres d'aimant, l'une placée en haut, & l'autre en bas, le jésuite Cabéo obtint, à grande peine, qu'une petite aiguille d'acier demeurât suspendue entre les deux attractions opposées, le temps qu'il falloit pour réciter quatre vers hexamètres. On doit donc regarder comme autant de fables les récits de phénomènes semblables. C'est une fable que la statue d'Arfinoé, soutenue en l'air par la force magné-

(1) Voyez son livre intitulé, description exacte de l'Égypte, liv. 7, chap. 10, imprimé à Rome, en 1679.

tique, dans le temple que le roi Ptolomée avoit élevé à cette princesse; c'est une fable que la statue du soleil dans le temple de Sérapis à Alexandrie, celle de la Victoire dont il est fait mention par Ampelius, celle de Cupidon dans le temple de Diane, rappellée par le roi Théodoric, dans sa lettre à Boëce : il faut en dire autant de la statue équestre de Bellerophon, citée par Bede, comme des autres, rapportées par Maimonide & Bochart, qu'on peut voir dans la dissertation de M. Falconnet, sur l'aimant (1).

II^e. année de l'hégire.

Mort de Berai, fils de Marus & d'Abu Imamé, tous deux compagnons de Mahomet.

Transport du Kiblé, de Jérusalem à la Mecque.

Je remarquerai, ici que le Kiblé est ce point

(1) Académie royale des inscriptions & belles-lettres. Avril 1717.

du ciel vers lequel les musulmans se tournent, en faisant la priere. Ils se tournoient d'abord vers Jérusalem ; mais Mahomet voulant séparer les siens d'une cérémonie qui leur étoit commune alors avec les juifs & les chrétiens, leur ordonna de se tourner vers la Mecque dans la priere, par ce verset de l'alcoran : tu tourneras ton visage vers le temple sacré de la Mecque », Toutes les mosquées ont leur mihrab tourné vers cette ville. C'est une espece de niche vers laquelle ils portent les yeux, en faisant la priere, A Sainte Sophie, comme le temple est tourné vers l'orient, les turcs n'ont pas pu faire la niche en ligne droite & au milieu, aussi en la regardant d'en haut, les colonnes semblent hors d'équerre. Je fus voir cette église en compagnie de ministres étrangers & de personnes de talent. L'un disoit que c'étoit une grande faute d'avoir placé ainsi les colonnes hors de leur alignement, l'autre que c'étoit une adresse de l'architecte ; opinions qui m'ont paru jusques ici assez bizarres, & éloignées de la vérité. Les

persans & les turcs, sur-tout dans leurs voyages, portent avec eux une boussole pour trouver le point; ils l'appellent Kiblé Numa. J'ai observé que celle que j'ai dans mon cabinet est faite pour quelques contrées mahométanes & pour Constantinople, à l'égard desquelles, la Mecque est située au midi, quart de vent Sirocco. Elle est très-joliment faite, & je l'ai choisie parmi beaucoup d'autres que je vis à Galata, chez l'ouvrier Mollah Mehemet, qui en avoit aussi beaucoup de marines, qui dans le roulis de la mer se mettent toujours en équilibre, parallèlement à l'horison, comme la chaise d'Irvin. Ayant observé au commencement de l'année 1785, la direction de l'aiguille aimantée à Pera, elle marquoit quatorze degrés.

Pour donner une idée plus claire de la boussole du Kiblé Numa, il faut dire qu'elle est formée de deux cercles concentriques. Le centre correspond au temple de la Mecque, & les huit divisions du cercle intérieur, correspondent aux quatre vents cardinaux, & aux

quatre collatéraux. Dans le cercle extérieur qui est d'un plus grand diamètre, on a marqué les noms des villes, conformément à la division horizontale des vents de la Mecque. Ainsi on dirige le Kiblé Numa, selon le méridien du pays où l'on se trouve; on fait par les noms des villes écrits autour, à quelle partie de l'horizon répond le temple de la Mecque.

Loi du jeûne, de l'aumône, de la prière.

Nous parlerons de toutes trois séparément. Le jeûne solennel du Ramazan est d'un mois entier, & assez rigoureux. Depuis le lever du soleil, jusqu'au moment où il se cache sous l'horizon, il leur est défendu de prendre aucune nourriture, aucune boisson quelconque, d'avoir commerce avec les femmes, de prendre du tabac en poudre ou en fumée, & d'user de beaucoup d'autres choses que la loi leur interdit en ce temps. Dans la théologie musulmane d'un auteur arabe, traduite en latin par Reland, on trouve au chapitre du jeûne, le détail de tout ce qui est

défendu , pendant le temps du Ramazan. Toutes les personnes , en âge de puberté , les jeunes garçons & les jeunes filles , & même les gens de peine font assujettis à la loi. Les malades , les voyageurs , les militaires en campagne ne pouvant point l'observer , sont tenus de remplir cette loi exactement , quand leurs empêchemens viennent à cesser ; un grand nombre de musulmans , & les grands sur-tout , pour en moins sentir l'incommodité , dorment le jour , & traitent les affaires la nuit ; alors dans Constantinople , tout est sur pied & en mouvement , & les boutiques sont ouvertes & illuminées.

Quant à l'aumône , si l'on parle d'argent , elle est d'ordinaire de deux & demi pour cent. Voici entre autres , comment Abdullah Ibn Zeïd explique le précepte. Un homme qui a vingt piéces d'or , en doit en aumône , la moitié d'une pour satisfaire à la loi. Si les monnoies sont d'argent , il doit en donner deux & demi par cent , seulement lorsque la somme s'éleve à deux cents dragmes. C'est ainsi qu'en

parle le manuscrit persan , cité & traduit en latin par Reland (1).

Les musulmans font la priere , cinq fois par jour , selon leur loi ; le matin , à midi , entre midi & le coucher du soleil , après le soleil couché , et environ à deux heures dans la nuit. Leur ruz-namé ou calendrier marque avec exactitude & d'après les regles de l'astronomie , les heures de la priere , selon le cours du soleil & les différentes saisons de l'année. Du sommet des tours de chaque mosquée , on crie à haute voix & en langue arabe , aux heures marquées , pour inviter le peuple à la priere : car ils ne se servent point de cloches.

III^e. Année de l'hégire.

*Grande guerre de Bredens. Meurtre d'Abu-gehl
& d'autres coraïstes , & mort d'Abu-leheb.*

Les coraïstes ou coraïsites se nommoient ainsi

(1) De la religion Mahométane , p. 80.

de la tribu de Mahomet, appelée en arabe, Coreïs.

Petite guerre de Bredens ; guerre d'Obo-dens. Hanze, Musyb & d'autres compagnons de Mahomet moururent dans le combat. Mort de Rakie , fille de Mahomet , & femme d'Osman.

IV^e. Année de l'hégire.

Guerre de Birmaun Zalis-Vikaën , & de Nazzeith. Révélation sur l'ablution avec le sable.

Il y a une maniere de se purifier avec la terre ou le sable , faute d'eau , qu'ils appellent Taïamum. Cette cérémonie est établie par un verset de l'alcoran. La coutume de se purifier ainsi exista chez les indiens , jusqu'au temps de Zoroastre , comme je le trouve dans le Zend-Avesta de M. Anquetil du Perron. Mais on peut voir contre l'antiquité & l'autorité de ces écrits , la critique raisonnée du savant Richardson , & les fortes preuves rapportées par Mei-

ners, dans l'université de Gottingue. Je remarquerai ici, que sans parler des cinq ablutions dont les turcs font précéder les cinq heures du jour marquées pour la priere, il y a encore celle du bain à laquelle un musulman est tenu dans les circonstances exprimées par l'alcoran; de là, les maris peuvent bien empêcher les femmes d'aller aux mosquées, parce que la priere se fait également dans la maison; mais ils ne peuvent pas leur défendre les bains publics, à moins qu'ils n'en aient de particuliers chez eux, comme cela se pratique chez les grands, pour la garde & la commodité des femmes & de la maison.

La bienfiance que les turcs observent dans les bains publics, est plus grande que nous ne pensons communément en Europe. Il y a des bains pour les hommes, il y en a d'autres pour les femmes. Dans les bâtimens qui servent aux bains des hommes, ainsi que des femmes, il y a d'abord des heures destinées pour les femmes seulement, & elles ne peuvent s'y baigner que pendant le jour; il y a d'autres

heures qui ne font que pour les hommes, & ce feroit un crime capital de violer la loi sur ce point, en s'introduisant furtivement dans les bains. En fecond lieu, les hommes s'enveloppent depuis la poitrine jufqu'aux talons, de grands langés qui leur entourent les reins, & on arrangeroit mal à coups de bâton, celui qui ne garderoit point la retenue convenable : ce que milady Montague, ambaffadrice d'Angleterre, raconte d'un bain de femmes où elles n'uferent point entre elles de la décence accoutumée dans le foin de fe couvrir, paffe pour faux aux yeux de bien des gens; ou, fi le fait eft vrai, ce fut un défordre accidentel & paffager, dans un temps où régnoit à Constantinople un fultan affez diffolu. Nous avons dans la bibliothèque d'Herbelot deux manufcrits précieux; l'un d'Alhafed fur l'honnêteté qu'on doit garder dans les bains; l'autre d'Ahmet Ben Soliman, compagnon même de Mahomet, fur le foin qu'on doit avoir de cacher fa nudité. J'ai fait mention de ces deux manufcrits, dans la feconde édition

de mon traité de l'honnête homme (1).

V^e. Année de l'hégire.

*Guerre contre les habitans de Dumatul-Gendal,
& Handak, & contre les coraïstes.*

VI^e. Année de l'hégire.

Etablissement de la loi du pèlerinage.

Le pèlerinage est regardé comme un précepte divin, comme l'atteste Bozovio (2), avec une multitude d'écrivains, & comme on le voit dans la théologie des musulmans. Ainsi les mahométans sont obligés, une fois dans leur vie, de faire le pèlerinage, & de visiter la Mecque. Il faut cependant que cela se fasse à condition que la personne soit libre & non esclave, dans

(1) Voyez le savant Antonio Tymani, médecin de Constantinople, dans sa dissertation sur les bains des orientaux, à Vienne, 1762.

(2) Voyez son traité de *Turcarum liturgia*, de la liturgie des turcs, p. 11.

son bon sens, & non insensée, qu'elle ait atteint l'âge de la puberté, qu'elle soit saine & non malade, qu'elle ait ce qui lui est nécessaire pour le voyage, & qu'elle laisse à sa famille les choses dont elle a besoin jusqu'à son retour. Les femmes ne sont point dispensées du pèlerinage, mais elles ne doivent y aller qu'en compagnie de leur mari, de leur père, ou d'une personne qui soit leur parent assez proche, qui ait passé l'âge de la puberté, qui ne soit point un adorateur du feu, ni un homme de mauvaises mœurs; & le voyage doit se faire aux frais de la dame. Cette doctrine est prise de trois divers interprètes de l'alcoran, savoir Sciafei, Malek & Abu hanifah, qui expliquent différemment, comme on voit dans Herbelot, au mot Haggé, ce verset-ci de l'alcoran : » Dieu a ordonné le pèlerinage au » temple de la Mecque, à quiconque sera en « état de faire le voyage «.

*Guerres d'Hadid & de Korad. Révélation
de la menterie. -*

J'ai fait des recherches en différens livres sur
Troisième Partie, L

cette révélation. Peut-être y est-il fait allusion à l'aventure d'Aiesha. Cette femme si chérie de Mahomet fut soupçonnée de mauvaise conduite auprès de l'armée, pour avoir eu des familiarités avec le jeune Sefuan qui la mena seule avec lui, au camp, sur un chameau. Comme le peuple murmuroit, le prophète fit mine de répudier la dame; mais il l'aimoit éperdument, & il lui en coûtoit beaucoup de se priver de cette femme; il feignit donc cette même année, que Dieu lui avoit révélé l'innocence d'Aiesha. C'est pour cela qu'il fit maltraiter de coups ceux qui avoit mal parlé d'elle, comme des faussaires & des menteurs.

Eclipses de soleil. Révélation sur la formule de la répudiation.

La répudiation est le titre du 65 chapitre de l'Alcoran (1). Voici la formule de la répudiation, employée par le mari vis-à-vis de sa femme. *Tu super me sicut dorsum matris meæ* (2).

(1) Voyez Maracci, p. 738.

(2) Voyez le manuscrit cité par Evodio Assemani,

VII^e. Année de l'hégire.

*Loi de la visite sacrée, dans la fête de la
Mecque.*

C'est la fête des sacrifices au *Corban Bairam*. Les pèlerins doivent se trouver à la Mecque, pour cette solemnité. La mosquée de la Mecque, d'après le dessin que j'en ai dans mon cabinet, est de figure presque quarrée. A la distance de plusieurs pieds, elle est entourée d'une colonnade où l'on a élevé quatre oratoires qui sont tournés tous quatre vers la mosquée, pour les quatre sectes orthodoxes des imans fondateurs, savoir : Schiafeï, Maliki, Hambeli & Hanefi, le plus célèbre de tous. Ces bâtimens sont dans une très-grande place, entourée d'un portique parallélogramme, tout orné de colonnes & de coupes couvertes en plomb. A tous les arceaux, il y a des lampes suspendues qu'on voit dans la

pag. 303, bibliothèque palatine de Laurent de Médicis, à Florence, 1742.

premiere colonnade circulaire, & qu'on allume pendant la nuit. Quelques-unes font d'argent, comme Niebuhr l'a remarqué, & comme je l'ai fu d'un peintre turc qui avoit été à la Mecque ; il y en a même d'or, enrichies de pierreries, qui font des présens de princes & de seigneurs musulmans. La porte qui est plus haute que la stature d'un homme, est d'or massif : il y a encore beaucoup d'autres ornemens de ce métal, comme me disoit ce peintre (1). Pocock nous a donné la description de la mosquée par le scherif Alidri, qui la fait longue de 24 coudées, & large de 23. On peut voir une autre description de la Mecque, dans la vie de Saladin, par Scultens, qui l'a traduite de l'arabe en latin (2). Le plan que j'ai, & qui a été gravé à Constantinople, avec de longs verbiages turcs, présente

(1) Dans son ouvrage intitulé, *specimen historiae arabum*, p. 122.

(2) *Vita & res gestæ Saladini. Lugduni Batavorum*, 1755. Index geographicus, verbo Mecca.

des coupoles doubles; l'autre plan colorié que je me suis procuré à Constantinople, est plus ancien, & représente peut-être l'édifice tel qu'il étoit, avant que le sultan Amurat IV du nom, l'eût fait renouveler, l'an 1629 de l'ère chrétienne. Le plan de la Mecque qu'on trouve dans Niebuhr (1), a été dessiné avec beaucoup d'exactitude, & ensuite retouché par un peintre turc qui avoit passé huit ans à la Mecque, & qui gagnoit sa vie à faire de ces dessins. Le grand mur & l'enceinte extérieure où il y a 36 portes, & le triple rang de colonnes, forment un portique somptueux & orné, comme il le dit, de quatre rangs de coupoles, quoique la perspective du dessin ne permette d'en voir que deux.

Mais sûrement Niebuhr s'est trompé, & c'est une faute qui a échappé à sa plume, puisqu'il n'y a effectivement que trois rangs de coupoles,

(1) Description de l'Arabie, planche 21, p. 311, Copenhague, 1773.

au lieu de quatre, conformément à l'architecture des trois rangs de colonnes dont le mur est entouré. J'ai vu, chez le chevalier Richard Wortley, anglois, homme très-instruit, avec qui j'ai eu le plaisir & l'honneur de me trouver souvent à Constantinople, j'ai vu, dis-je, un plan tout récemment fait par un peintre turc qui avoit été exprès à la Mecque pour en tracer un dessin plus exact ; on y voit trois rangs de coupoles, dans l'enceinte, en forme de parallélogramme rectangle, dont les côtés que j'ai mesurés, sont dans la proportion de 11 à 6 ; ce peintre à qui je dois les connoissances que j'ai eues des richesses de la mosquée de la Mecque, me laissa son nom en lettres italiennes ; il s'appelloit Hagi sec Zollah. Il avoit construit de lui-même, une chambre obscure d'optique pour tirer les différens points de vue de Constantinople,

Guerre d'Haiber Invitation aux rois & aux princes d'embrasser le mahométisme.

Le prophète envoya, cette année là, des am

bassadeurs aux rois & aux princes , avec des lettres où il les invitoit à embrasser la religion musulmane. Cosroës déchira la lettre. L'empereur romain de Byzance , reçut l'ambassadeur avec distinction , & la lettre , avec de grandes marques de respect (1).

Événement de l'agneau empoisonné , arrivé dans la ville d'Harber ; assassinat de Cosroës Pervis , commis par la main de Siroës , son propre fils.

VIII^e. Année de l'hégire.

Prise de la Mecque.

Mahomet s'étant rendu maître de la Mecque renversa l'idole *Obal* , adorée par les anciens

(1) Voyez Abulfeda , traduit en latin par Reiske , *annales Moslemici* , p. 41 , à Léipsick , 1773. On peut voir ces lettres dans le premier tom. de l'alcoran , précédé de la vie de Mahomet , par M. Savary , pag. 139 , à Paris , 1783. C'est au lecteur judicieux à juger de la vérité de ces faits.

arabes, & entourée de trois cents soixante autres petits dieux qui pouvoient être invoqués, comme autant de divinités qui présidoient à chaque jour de l'année (1). En entrant dans le temple, Mahomet y trouva les simulacres de ces dieux, sous la forme d'anges, & la statue d'Abraham avec des flèches à la main, qui servoient à prédire l'avenir. Le prophète ordonna qu'on abattît tous ces simulacres. Les flèches, au nombre de trois, étoient sans pointes & sans plumes; le devin les enfermoit dans un sac. Sur l'une étoient écrits ces mots; *commandez, seigneur!* sur l'autre, celui-ci: *empêchez*; il n'y avoit rien d'écrit sur la troisième. Quand quelqu'un vouloit se décider à quelque action, il consultoit le devin, & lui faisoit un présent. Celui-ci tiroit au hasard une des trois flèches. Si celle du *commandement* sortoit, l'arabe entreprenoit l'affaire; si c'étoit celle de la *défense*,

(1) Voyez Abulfeda, traduit par Reiske, *Annales Moslemici*, p. 45, 46, Leipzig, 1778.

il différoit son entreprise d'un an; si c'étoit la flèche blanche qui venoit à la main, on remettoit de nouveau les forts.

IX^e. Année de l'hégire.

Mort de Mahomet, le Lundi à midi, dans le mois Rebiul Ewel.

Les historiens mahométans, ne s'accordent point sur l'année de la mort de Mahomet. Quelques-uns la placent dans la dixième année de l'hégire; & d'autres dans la onzième; mais tous conviennent qu'il mourut du poison qui lui fut donné par une femme que ses ennemis avoient subornée. Mahomet nâquit l'an 572 de l'ère chrétienne (1). Les historiens varient sur l'âge de Mahomet : les uns le font mourir âgé de 63 ans; les autres, de 65. Il se nomme

(1) Voyez l'essai des tables chronologiques des anciens rois de l'Yemen, par Pocock. Ces tables se trouvent inférées à la page 473 de Michaelis. Les voyageurs savants; à Londres, 1768.

lui-même dans l'alcoran, l'envoyé de Dieu. Qui plus est, il portoit au doigt une bague où étoient gravées les deux professions de foi : *je crois qu'il n'y a point d'autre Dieu que Dieu ; je crois que Mahomet est son envoyé.* Reland a parlé de cette bague? (1) Abulfeda dit qu'elle étoit d'argent, qu'il n'y avoit que ces trois mots écrits dessus : *Mahomet , apôtre de Dieu ;* qu'elle avoit servi au prophète à cacheter les lettres qu'il avoit envoyées au princes étrangers ; que les califes, Abubekre, Omar & Osman s'en étoient servis après le prophète, mais qu'elle échappa du doigt à Osman , & fut perdue dans le puits Ari (2).

(1) Reland , pag. 73 , dans l'ouvrage souvent cité.

(2) L'anneau d'argent du prophète se perdit , en tombant des mains d'Osman. Il n'y avoit que ces trois mots. *Mahomet apôtre de Dieu.* Le prophète s'en étoit servi pour sceller les lettres qu'il avoit écrites aux princes. Abubeckre , Omar & Osman n'en portoit pas d'autre , jusqu'au moment où l'anneau

*Califat d'Abubeckre ; meurtre d'Esweedre
Ansi. Mort de Fatime Ezzehra.*

Akaka meurt pour la foi.

Abubeckre, beau-pere de Mahomet, lui succéda avec le nom de calife, qui en arabe signifie vicaire. Fatime, fille de Mahomet & d'Aiesha, selon quelques écrivains, nâquit à la Mecque cinq ans avant que son pere s'annonçât comme prophète : elle mourut, six mois après lui, à Médine, âgée de 28 ans. Elle avoit épousé Ali, cousin germain de Mahomet, dont elle eut deux fils, Hassan & Hussein. Les mahométans la regardent comme une sainte.

tomba dans le puits Ari. Abulfeda pag. 79, année 30, qui commença au 4 septembre 650. Tel est le passage ; extrait de la savante traduction de Jean-Jacques Reiske, à Leipfick, 1778.



XII^e. Année de l'hégire.*Jemamé conquise par Chalid Ibn Iyelid.*

Jemamé est une province de l'Arabie qui a aussi une ville du même nom. Elle est presque située au nord, & plus à l'orient de quatre degrés que la Mecque (1).

L'alcoran rassemblé en un livre par le commandement de Seddik Athiki.

Seddik, suivant Herbelot, signifie en arabe, *qui a de l'autorité*, & qui est véridique, nom qu'on a donné à Abubeckre. C'est encore la dénomination que les musulmans donnent, dans l'alcoran, au patriarche Joseph, à J. C. & à la vierge. Athik veut dire prédestiné; c'est encore une des qualités d'Abubeckre. Ce fut donc lui qui ordonna, comme le dit Abulfeda, que l'alcoran qui n'existoit que dans la bouche des hommes & sur des feuilles de palmier, fût rassemblé en un

(1) Voyez Gollius, dans ses notes sur Alfarage.

livre. Osman qui succéda à Omar dans le califat, le divisa par chapitres : c'est ce que je vois par le fetfa ou jugement du mufti (1) Esed, où je lis ceci : » Le chaste Osman mit l'alcoran en » ordre, & le divisa par chapitres «. Abubeckre mit en dépôt la copie originale dans les mains d'Haphefa, fille d'Omar, & veuve de Mahomet, afin qu'on pût y avoir recours, quand il s'éleveroit quelque question sur la vraie lettre. Sous le califat d'Omar, on trouva beaucoup de variantes & d'altérations dans les copies de l'alcoran, comme Abubeckre l'avoit prévu. Osman les rassembla & les fit corriger sur l'original, en supprimant les exemplaires, qui ne s'y rapportoient pas.

Puisque nous n'avons encore rien dit dans cet ouvrage, sur l'auteur de l'alcoran, je remarquerai que trois personnes concoururent à faire

(1) Ce Fetfa a été traduit par Ricaut, & est rapporté avec d'autre par Lacroix, *tom. 2*, de l'histoire ottomane.

ce livre : savoir, Sergius, moine nestorien, le juif Phinée, & l'arabe Abdallah : c'est le sentiment des écrivains chrétiens orientaux, les plus estimés; c'est aussi celui d'Abulfarage & de beaucoup d'autres (1). Herbelot dit, au sujet de la compilation de l'alcoran, que beaucoup d'évêques, de prêtres & de moines relegués par les empereurs, dans les déserts de l'Arabie & de l'égypte, à cause de l'hérésie des nestoriens, des eutychiens & des monothélites, condamnés par les conciles œcuméniques, furent assez impies & assez méchans pour fournir à Mahomet de faux mémoires sur le vieux & le nouveau testament, & qu'il s'en servit pour couvrir ses impostures. Les juifs qui étoient aussi en grand nombre dans l'Arabie, ne laisserent pas de contribuer à la compilation de l'alcoran de Mahomet.

(1) Voyez le savant abbé Simon Assemani, dans le catalogue des manuscrits orientaux de la bibliothèque de Nani, pag. 20 tom. I, à Padoüe, 1787.

Je dirai seulement que l'ignorance des arabes, la force des armes, le partage égal du butin, les divisions des chrétiens, le penchant naturel des orientaux à la sensualité qui leur étoit permise par l'alcoran, & qui devoit leur servir de récompense dans l'autre vie, le mélange des religions & des sectes différentes, dont Mahomet composa la sienne, enfin la dépravation des hommes, & les secrets jugemens de Dieu furent cause de l'accroissement prodigieux que prit le mahomé-tisme.

XIII^e. Année de l'hégire.

Califat d'Omar, appelé Faruk.

Le nom d'Omar a été le fléau des lettres. Nous l'avons fait voir dans le chapitre où nous avons parlé des études des turcs. Faruk signifie celui qui sépare, surnom qui lui fut donné par Mahomet, pour avoir jugé une affaire qu'il est peu important de rappeler, & dont le détail se trouve dans Herbelot.

XIV^e. Année de l'hégire.

Fondation de Bassora.

Bassora, ville de l'Irak arabe, est située à l'extrémité du désert qui va vers *Cecia*, ou au nord-est nord, comme écrit Golio dans ses notes sur Alfragán Elle fut bâtie par Omar, afin qu'elle servît de rendez-vous, non-seulement aux arabes, mais aux persans (1).

XV^e. Année de l'hégire.

Jérusalem & les pays des environs du Jourdain, se rendent à Omar.

(1) Voyez Jenisch, dans les notes de son *Mircond*, pag. 124.



XVI^e. Année de l'hégire.

On fait des loix particulieres sur l'administration des affaires publiques.

*Gebilé Ibn Ibem embrasse la religion Chrétienne.
Mort de Marie, femme de Mahomet, dont
il avoit eu un fils.*

Selon les auteurs musulmans, Mahomet eut 17 femmes ; & selon d'autres , 21 , mais non pas toutes en même temps. Il en répudia six , & il y en eut cinq qui moururent avant lui. Cependant la loi de Mahomet ne permet que quatre femmes au plus. Car il est écrit dans la Sura ou chap. 4 , verset 3 , II. Prenez de femmes ce qu'il vous plaira , au nombre de deux , de trois ou de quatre.

XX^e. Année de l'hégire.

*Conquête de l'Egypte. Mort de l'empereur
Heraclius.*

Troisième Partie.

M

XXI^e. Année de l'hégire.

Année de grande sécheresse.

XXII^e. Année de l'hégire.

Prédication d'Omar , en chaire.

XXIV^e. Année de l'hégire.

Martyre d'Omar.

Les musulmans honorent du nom de martyr , le meurtre d'Omar , commis méchamment par Abu-Lulva , à l'occasion d'un gros tribut qu'il imposa avec des plaisanteries dures , comme Abulfarage le raconte au long , dans sa neuvième dynastie , pag. 113 , dans la traduction si souvent citée.

Califat d'Osman & son saint pèlerinage.

XXV^e. Année de l'hégire.

Autre pèlerinage d'Osman , &c.

XXVI. Année de l'hégire.

Troisième pèlerinage d'Osman. La Mecque est agrandie.

Les révolutions de cette ville qui fut le théâtre de sanglantes guerres, se trouvent décrites par beaucoup d'historiens orientaux. Je ne parlerai que de la haute vénération que les musulmans ont pour la kaaba ou mosquée de la Mecque. Outre que Mahomet en a fait un précepte dans l'alcoran, ils tiennent par tradition qu'Adam la construisit en ce lieu, & qu'ayant été détruite par le déluge, elle fut relevée & rebâtie par Abraham & Ismaël. Il est certain qu'après bien des révolutions, ce temple qu'une furieuse inondation avoit renversé, fut rétabli au temps d'Amurat IV, sultan des turcs, l'an 1039 de l'hégire qui répond à l'année 1629 de l'ère chrétienne. Je trouve dans Herbelot, au mot Jahniat, la citation du livre d'Ibrahîm al maimuni, al mesri, composé à cette occasion, sous ce titre : » félicitation aux musulmans, sur le renouvellement du temple de la Mecque «. Le baron

de Tott voulant faire le raisonneur & le profond politique sur la riche pièce de drap d'or que la république de Venise envoie avec d'autres présens, au sultan de Constantinople, dit que c'est une espece de tribut des Vénitiens que le sultan fait passer à la Mecque pour couvrir le tombeau de Mahomet. Mais que M. Tott sache premièrement, que Mahomet est enterré à Médine, & non à la Mecque; qu'il apprenne aussi que le drap qu'on envoie pour le tombeau de Mahomet, est mêlé d'or & de soie verte, comme l'a observé M. Peyssonnel, au lieu que le présent de la république est une piece toute de drap d'or. En second lieu, nous ne devons pas laisser ignorer à M. Tott, que l'on entretient cette riche & superbe manufacture, parce qu'elle fait honneur aux artistes vénitiens, & qu'elle sert à faire les habillemens d'or des cavaliers, & les harnois les plus magnifiques. Ensuite il doit penser, s'il veut réfléchir, que les usages établis dans les républiques se changent difficilement; enfin que la république, faisant des présens à la porte,

au renouvellement de chaque baile, ne fait que ce que font la France, l'Angleterre & d'autres puissances, lorsqu'elles y envoient un ambassadeur. M. Tott affecte de ramener ce drap dans le second tome & dans le troisieme de ses mémoires; il s'obstine à l'appeller un tribut, & les raisons dont il s'appuie prouveroient aussi que les présens de la France, de l'Angleterre & d'autres puissances seroient également un tribut. Ce drap est fort lourd, il est vrai; on ne doit pas être surpris que M. de Tott, en le maniant, n'ait pas eu la force de le soutenir, ou que par maladresse, il lui soit échappé des mains. J'ajouterai que les esclavons & les turcs appellent la bonne république de Venise, *ragusi dobra venedik*, parce qu'elle paie un tribut au sultan de Constantinople; mais c'est ce que la république a toujours refusé de faire, comme l'observe Herbelot, au mot *dobra venedik* (1).

(1) Il nous semble que l'auteur auroit dû ménager davantage ses expressions au sujet de M. le baron de Tott. (Note de l'éditeur).

Année 75 & 730 de l'hégire.

J'omets de transcrire les autres époques pour en marquer deux principales, l'une sur les monnoies arabes, & l'autre sur les monnoies ottomanes. Hagi Calfah s'exprime ainsi sur l'année 75 : » on commença à battre monnoie avec » l'empreinte de la maison Moavia alors régnante; » on ne s'étoit servi jusques-là, que du denier » des grecs, & de la dragme des persans «. Nous avons réformé cette époque dans la dissertation que nous avons mise à la fin de la bibliothèque du sultan Abdallahmid, au tome second.

Hagi Calfah dit que ce fut l'an 730 de la fuite de Mahomet que l'on commença de battre monnoie, avec le nom de la maison ottomane, c'est-à-dire après la mort d'Osman; mais, dans la riche & curieuse collection des monnoies turques de l'abbé Sestini, on trouve une petite monnoie d'argent d'Osman I^{er}, qui a tous les caracteres de vérité que peut desirer un bon connoisseur. On n'y a point marqué l'endroit

où elle fut frappée, non plus que dans celles d'Orcan. Ce droit royal de battre monnoie qu'Osman avoit, n'a point échappé à Saïd Effendi, célèbre historien des annales ottomanes. Il s'appuye sur différentes raisons pour fixer le regne d'Osman à l'année 688 de l'hégire, c'est-à-dire, à l'an 1285 de J. C., puisqu'Osman exerçoit alors, dit-il, trois privileges de la souveraineté; qu'il établit un juge, fit mettre son nom dans les prieres publiques comme sultan, & enfin fit battre monnoie, & la marqua de son propre nom. Voyez Cantemir qui a traduit le passage de l'historien ottoman.

Pour ne pas ennuyer, je passe au continuateur de ces tables chronologiques, en me contentant de faire mention de certaines choses plus remarquables dans l'histoire ottomane.

L'an 1117 de l'hégire. (1705).

Naissance du sultan Muhamed Kan, célébrée par de grandes fêtes, à Constantinople.

L'ambassadeur du prince de Perse , fait son entrée dans la ville , monté sur un éléphant.

L'an 1124 de l'hégire.

Nabus Jusus Efendi , homme fort savant , meurt dans cette année.

L'an 1132 de l'hégire.

On commence à bâtir la bibliothèque royale dans le palais intérieur du serrail ; elle est achevée , au mois Muharem.

L'an 1139 de l'hégire.

Cette année , fut bâtie & achevée la bibliothèque du grand visir Ibrahim Bacha , gendre du Sultan , non loin de Giamy Zehzadé.



L'imprimerie s'introduit à Constantinople.

L'an 1142 de l'hégire. (1729).

Grande révolte à Constantinople , qui oblige le Sultan , les ministres , les courtisans & les soldats de se retirer à Scutari , où on établit un camp.

L'imprimeur Ibrahim , met fin à cette chronologie , par la mort de quelques fils du Sultan , arrivée l'an 1145 de l'hégire , qui est notre année 1733.

La fuite des sultans Osmans ou ottomans comprise dans ces tables d'Hagi Calfah , se peut regarder comme la plus exacte & la plus authentique de toutes. Comme on la trouve dans la bibliothèque de Dresde , en un beau & magnifique manuscrit turc , Clodio la traduisit en latin , & l'inséra dans son journal du voyageur. Elle est très-utile , & même nécessaire pour éclaircir & lier entre elles les monnoies turques & toute l'histoire ottomane. C'est pour cela

que j'ai pris plaisir de la traduire & de la rapporter à la fin de l'ouvrage , en y joignant tous les sultans jusqu'au regne d'Abdullhamid.

Je remarquerai qu'Hagi Calfah a terminé ses tables chronologiques par de sages réflexions de politique & de morale. Il fait voir ce qu'il pensoit du luxe qu'il nomme l'avant-coureur de la décadence & de la ruine des empires. Aussi , dit-il : » comme la vieillesse de l'homme se fait » connoître par la blancheur de ses cheveux , » de même celle des empires , par le luxe & » le faste «.

Ces tables lui valurent du sultan , l'honneur d'être élevé à un grade militaire aussi distingué que lucratif. Les turcs savent fort bien estimer & récompenser les travaux des gens de lettres.

I I I.

Annales ottomanes du Neima.

Kitab Tarichi Neima , annales ottomanes écrites en langue turque , par Neima , historiographe impérial , & imprimées a Constantinople ,

l'an de l'hégire 1147 (1754). Cette histoire est divisée en deux volumes in-folio, le premier de 701 pag. doubles, le second de 711 pages, sans compter la table qui en a 26.

Le tome premier a une préface de l'éditeur Ibrahim, avec une table assez étendue. Il commence par des réflexions philosophiques sur les causes de la naissance, de l'accroissement & de la décadence des empires. Il fait voir combien la lecture de l'histoire peut servir à l'instruction de toutes les classes de personnes, & il discute avec élégance différens points qui ont rapport à l'histoire. Neima prend ses annales depuis l'an 1000 de l'hégire, raconte d'année en année tout ce qui est arrivé dans l'empire turc, fait aussi mention des événemens qui se sont passés dans les pays voisins, & termine son ouvrage à l'an 1050. (1640).

Il est étonnant qu'en imprimant les historiens de l'empire, on n'ait pas commencé d'abord par Sad-Uddin qui a écrit l'histoire des turcs, & l'a intitulée : tagal, ou tegil tevarikh, cou-

ronne des chroniques; car il a commencé son ouvrage en remontant à la première origine des ottomans, & il l'a conduit jusqu'au sultan Selim, premier du nom, dont il parle assez au long à l'an de l'hégire 926 (1526). Il a encore le mérite d'être fort estimé pour la beauté & l'élégance de son style. Il étoit précepteur d'Amurat III, fils du sultan Selim II, & mourut mufti à Constantinople, l'an 1006 de l'ère mahométane (1)(1597).

Herbelot, au mot Saadedin ben Hassan, dit que c'est le plus célèbre & le plus éloquent des écrivains ottomans. Voici comment le savant Jones (2) s'exprime sur cette histoire : » Je parlerai plus sobrement de la couronne des annales » turques, parce que je n'ai pas encore vu le » livre en entier; mais comme on juge de la

(1) Il fut aussi le précepteur de sultan Achmet I, comme on lit dans les tables d'Hagi Calfah, à la suite des précepteurs ottomans.

(2) Poeseos asiat comment. p. III, chap. XX, pag. 373, Léipsick, 1777.

» hauteur des arbres & des tours , par la projection de leur ombre , de même on peut comprendre par la traduction italienne qui en a été faite , combien ce livre est admirable par sa beauté & son élégance (1) ». Mais peut-être que l'imprimeur Ibrahim jugea que c'étoit une chose trop longue & trop difficile d'en donner une édition exacte & correcte , à cause de l'exquise élégance de l'ouvrage où un seul accent , un seul tiret , un seul point omis , & mal placé pouvoit tout gâter & déformer cette histoire. Et , puisque je ne trouve aucun mémoire là-dessus , je dirai encore qu'il voulut commencer par l'impression des historiens les plus faciles & les plus voisins de nous , afin que tout le monde pût participer aux avantages de la nouvelle imprimerie , renvoyant peut-être à un autre temps l'édition de cet admirable écrivain.

(1) C'est Bratuti , drogman de l'empereur , & ensuite du roi d'Espagne , qui a fait cette traduction , dans le dernier siècle.

Les histoires de l'empire ottoman, écrites en langue turque, en arabe & en persan, sont en grand nombre. Herbelot en cite beaucoup au mot *tarikh al-othman*. Scheickh Bukichi ben elias al Fakih est un des plus anciens historiens. Il étoit fils d'Elia, l'un des premiers imans du sultan Orcan. En composant son histoire, il fit usage de toutes les connoissances que son pere put lui fournir sur la famille ottomane, & sur les premiers sultans. Je remarquerai ici comment on peut trouver l'histoire d'Al-Hadi, écrite en vers turcs, intitulée *Tarikh al-othman mandhoun*, qui va jusqu'au règne de soliman. Le célèbre Sad-Uddin en fait mention dans sa couronne des annales.

Dans le *canunameh* de Soliman, présenté au sultan Amurat III pour son instruction, on l'engage à lire l'histoire ottomane & persane, qui se trouve dans la bibliothèque du ferrail.

» Mon très-heureux seigneur, lui dit-on,

» que votre empire soit toujours protégé par

» le bras de Dieu ! L'histoire ottomane se

» trouve dans votre trésor. Il faut la faire cher-
 » cher & la lire , afin que votre majesté apprenne
 » les victoires de ses magnanimes ancêtres , &
 » la maniere dont elle doit se gouverner envers
 » ses esclaves. Il y a encore un livre intitulé,
 » Schah namé , qui traite des histoires anciennes,
 » & des maximes des anciens empereurs. Il fera
 » fort à propos que votre majesté en fasse une
 » lecture assidue ». C'est ainsi qu'on en parle à
 l'article X du manuscrit que j'ai fait traduire.

X I V.

*Annales de Raschid Effendi , & de Celebi Zade
 Effendi.*

Kibati Tarichi , annales de Raschid Effendi ,
 historiographe impérial , imprimées à Constan-
 tinople , l'an 1153 de l'ére mahométane , (1740
 de J. C.) dans les premiers jours de la lune Zil-
 higgé. Cet auteur étoit homme de loi , & eut , pen-
 dant un tems la charge d'Istambol Effendi , c'est-à-
 dire qu'il étoit juge de Constantinople. Il com-

mence son histoire l'an mil soixante-un , où Neima avoit fini , & avec son continuateur Celebi Zadi , historiographe impérial , qui fait suite à son ouvrage , il finit à l'an 1141 , qui est l'an 1728 de l'ére vulgaire.

L'ouvrage est en deux volumes *in folio* , qui ont chacun leur frontispice impérial. Le premier tome va jusqu'à l'an 1115 de l'ére mahométane , & a 554 pages. Le second commence à la fin de l'an 1115 , & conjointement avec le peu que le continuateur Celebi Zadi a écrit , il se termine à l'an 1141 , & renferme 311 pages. J'ai vu dans quelques bibliothèques cette histoire divisée & reliée en 3 volumes. L'imprimeur l'a aussi divisée en 3 parties ; & à la fin de chaque partie , il a marqué l'année 1153 , aux premiers jours de la lune Zilkiggé.

Rascid finit à l'an de l'hégire 1134 , déjà commencée. Il a copié presque en entier dans son histoire , à la page 82 , & à l'année 1133 , le journal que Mehemet Effendi , ambassadeur de

de

de la Porte, a écrit lui-même de son voyage à Paris. Je crois faire plaisir au lecteur d'en placer ici le sommaire ou abrégé que j'en ai fait sur le manuscrit original, traduit du turc en françois, & qui m'a été communiqué, comme je l'ai dit dans le premier tome de cet ouvrage, par son excellence le chevalier de Saint-Priest, ambassadeur de France à Constantinople.

Journal de Mehemet Effendi, ambassadeur de la Porte à Paris, parti de Constantinople, le 7 Octobre 1720.

1°. Il remarque le cours des fleuves, & leur utilité pour le transport des marchandises.

2°. Sur les tables, les différentes sortes de confitures.

3°. Les bons ouvrages d'architecture, & le grand palais de Montpellier, qui est tout en pierres de taille.

4°. Le respect que les hommes ont pour le beau sexe. La politesse & les égards dont ils usent envers elles, dit-il, ne peuvent s'expri-

mer. Elles vont où il leur plaît, & font ce qu'elles veulent. On dit que la France est leur paradis, parce qu'elles vivent libres de tout soin, & qu'elles obtiennent tout ce qu'elles peuvent desirer.

5°. Il fait mention du canal de Languedoc, qui va de la mer méditerranée à la mer océane, en passant au milieu des villes & des campagnes, pour le plus grand avantage du commerce & des revenus du prince.

6°. Il parle de la multitude de gens qui accouroient pour le voir.

7°. Comment le canal se mêle avec la Garonne, en passant devant Toulouse, où il finit & se perd dans la rivière.

8°. Toulouse, ville très-vaste, mais ruinée, & d'une petite population. Elle est privilégiée & exempte de logement de gens de guerre : aussi, ajoute-t-il, les soldats qui m'accompagnoient, me quitterent avant d'arriver aux portes de la ville.

9°. Les honneurs militaires qu'on lui rendit à son entrée à Bordeaux, & le cortège qui

l'accompagnoit. Aucune des villes que j'ai vues, dit-il, ne peut entrer en parallele avec celle-ci. Elle est assez bien bâtie; sa situation, ses points de vue sont beaux & délicieux; elle est fort peuplée. La riviere de Garonne est si large devant la ville, qu'elle ressemble au port de Constantinople (1).

10.° Je remarquai avec plaisir le flux & le reflux de l'océan, qui arrive deux fois en 24 heures. Le reflux dure cinq heures, & le flux en dure sept; il monte jusqu'à quatre ou cinq lieues au dessus de Bordeaux. Le courant de la Garonne, à la suite du reflux, est très-rapide vers la mer. J'ai vu de mes propres yeux les eaux du fleuve s'élever, croître (2) & s'abaisser ensuite de plusieurs pieds, & les bâtimens qui étoient dans le port, demeurer à sec, dans

(1) Aujourd'hui, il s'étend de sept à huit lieues, comme me l'a assuré un ingénieur françois que j'ai connu à Constantinople.

(2) La riviere hausse de 15 à 18 pieds.

le reflux, & se relever au montant de la marée.

11.° Il parle d'un beau jardin orné de toutes sortes de fleurs, & dit qu'étant parti de Constantinople dans l'arrière-saison, on lui présenta même dans le cœur de l'hiver des fleurs de printemps, telles que des jacinthes & des violettes (1).

12.° Le maréchal, dit Effendi, crut qu'il n'étoit point de sa dignité de me venir rendre visite; mais sa femme & sa fille vinrent me voir sans aucun scrupule.

13.° C'est fut le maréchal qui me fit prier d'aller

(1) Les turcs aiment beaucoup les fleurs, & en sont si curieux, qu'ils en font venir de toutes parts, & même de Hollande, pour leurs jardins; c'est un luxe où les grands dépenfent beaucoup d'argent. Leurs cabinets sont ornés en toute saison de vases de crystal pleins de fleurs agréables & odorantes. Je n'ai apporté de Constantinople que différens oignons de muschiurumi, ou musc grec, qui produisent des fleurs d'une odeur très-douce, quelques pattes de lys fanguins, que Tournefort appelle dans sa botanique, *lys de Bi-*

visiter la citadelle , pour avoir occasion de me voir , desir que je partageois avec lui.

14.° Je séjournai trois jours à Bordeaux. Poitiers , ville misérable (1).

15.° Orléans. Elle est dans une très-belle situation. La Loire passe dans la ville & les faux-bourgs.

16.° Il appelle son fils , Divan Effendisi , ou secrétaire d'ambassade. C'est pour cela que le roi lui envoya un très-beau cheval , avec une bride garnie en or & en pierres précieuses , à l'occasion de son entrée publique à Paris.

zance , *coloré* , & beaucoup de plantes en fleurs , de l'ophrys infectifere. J'en ai vu dans les îles des princes , elles y viennent bien ; il y en a aussi à Constantinople , comme je l'ai remarqué dans le jardin de botanique du savant grec Démétrius Angirami , qui est tout Linné , & qui s'occupe , dans ce moment-ci , à former un dictionnaire de botanique , avec les noms grecs , latins , italiens , françois , arabes , persans & turcs. Il m'en a montré plusieurs morceaux qui sont presque entièrement achevés.

(1) Elle est mal bâtie.

17.° Le premier maréchal, dit-il, qui étoit le marquis d'Estrée, n'y parut point, parce que je voulus faire mon entrée à cheval. Le grand âge & les infirmités du maréchal ne comportoient point cette maniere de voyager; & il ne venoit point qu'il fût en carrosse. Il y en avoit un du roi & d'autres pour les gentilshommes qui étoient du cortège. En même-temps on vit paroître cent carrosses, avec les compagnies des gardes du roi à cheval.

18.° Pour montrer la puissance & la grandeur du monarque, on rassembla de divers endroits des files de soldats qui bordoient la haie, depuis mon palais jusqu'à la cour du roi.

19.° La fidélité & la valeur des suisses sont une chose digne de remarque.

20.° Etiquettes dans les visites.

21.° J'allai à la chasse du roi; on y chassa à la bête fauve & au vol, avec le faucon, l'aigle & d'autres oiseaux.

22.° Il y avoit dans le cours, près du palais du roi, cinq ou six cents carrosses qui

attendoient avec impatience le souverain.

23.° Exercice militaire en présence du roi.

24.° Le palais des officiers & soldats invalides est un grand & superbe édifice. Il y avoit alors environ 3000 hommes.

25.° Je vis les joyaux de la couronne. Le grand diamant pèse 137 carats; il est beau, sans aucun défaut, & plus gros qu'une noix ordinaire (1).

26.° Je fus au théâtre de l'opéra. Une autre

(1) On connoît le fameux diamant de l'impératrice de Russie qui pèse plus de 270 carats. Il est taillé en poire, & on en fait monter la valeur à 11723280 liv. de France. Celui que le sultan de Constantinople porte à son turban, est une table dont j'ai la forme & l'empreinte en plomb; il est large & a peu de profondeur. Il a presque la forme d'un cœur, & ne pèse pas au-delà de 60 carats, cependant accompagné de beaucoup de brillans. Il forme un panache superbe. Leurs écrivains parlent avec admiration d'un diamant très-gros, qui se conserve, disent-ils, dans le trésor du ferrail.

fois je me suis trouvé à l'opéra de la cour, à côté du roi.

27.° J'admirai Versailles, & les délices de ses jardins & de ses fontaines; mais le jardin de Marly m'étonna, & alors je compris le sens de ce beau passage de l'alcoran, que le monde est la prison des fideles & le paradis des infidèles.

28.° Je visitai le laboratoire de chymie, & le jardin des plantes où l'on en voit de Perse, de Chine & d'Amérique.

29.° Je fus voir les manufactures, les tapisseries, les brocards, avec figures & fleurs en or (1).

30.° Au milieu de cette ville qui, après Constantinople, n'a point d'égale, coule la Seine qui y forme une isle assez fameuse pour les verres à lunettes (2). C'est dans cette isle qu'est

(1) Ceci veut dire, la manufacture des Gobelins.
(Note de l'éditeur.)

(2) Apparemment qu'il y en avoit acheté, & c'est

l'ancienne église de Notre-Dame. On y entre par deux ponts entre autres qui sont tout couverts de boutiques, & qui empêchent de voir la riviere (1).

31.° Sur la fin du Ramadan, pour célébrer le Bairam, j'envoyai cinq de mes gens découvrir la nouvelle lune à l'observatoire que Louis XIV, roi de France, fit construire, à la priere de Cassini, fameux astronome. J'y remarquai le miroir ardent, grand comme nos tables, qui embrase le bois, & fait fondre le plomb sur le champ. J'y vis des machines de géométrie, des spheres & des astrolabes, &c. &c. avec une nouvelle machine pour imiter artificiellement les éclipses du soleil & de la lune.

ce qui lui fit faire cette remarque. Il y a en effet des lunettiers au quai de l'Horloge.

(1) Grace aux soins du gouvernement & à l'activité du ministre chargé du département de Paris, les étrangers n'auront plus à faire le même reproche à la capitale. (Note de l'éditeur.)

32.° Je voulus faire usage du télescope , & je vis Vénus , la Lune , Saturne avec ses satellites & son anneau , Jupiter avec ses quatre petites planetes.

33.° Je caufai avec le fils de Caffini. Il me donna en écrit les questions que fon pere avoit faites contre les tables de Ptoloméé , parce que ses œuvres n'étoient pas imprimées. Comme il étoit lui-même habile astronome , il avoit dessein de les perfectionner , avant de les mettre à l'impression.

34.° Je fus voir la chasse du cerf à laquelle M. le duc m'avoit invité.

35.° Je séjournai une semaine à Lyon. Cette ville en vaut bien la peine ; c'est un autre Paris.

Il continue son journal , mais ce qu'il dit , n'est pas assez intéressant pour le rapporter. J'ajouterai qu'en approchant de Paris , il observe ceci : » le fameux atlas que le feu Kiatib Celebi (c'est Hagi Calfah) a traduit en turc , raconte que , près de Paris , il y avoit un écho qui ré-

pétoit les paroles treize fois : j'en ai parlé, mais personne n'a su me dire où il étoit.

La relation de Mehemet Effendi ne dit rien de l'état où se trouvoit alors la France, ni de la constitution du gouvernement ; c'est seulement une description exacte de tout ce qu'il avoit remarqué dans son voyage, & dans son séjour à Paris.

X V.

*Les dernieres guerres des Bosniaques avec les
Allemands.*

Ahvali-Ghazevat-der Dyari-Bosna. Exploits de guerre dans la province de Bosnie : petit livre en langue turque, de 62 pages. Je l'ai, avec beaucoup d'autres, dans ma collection. Il fut imprimé par Ibrahim Effendi, l'an 1154 de l'hégire, au mois muharam, à Constantinople.

Dans cette histoire, on décrit les guerres & les victoires des turcs sur les autrichiens, arrivées en Bosnie dans les quatre années écoulées

depuis 1149 jusqu'à 1152 de l'hégire, c'est-à-dire, depuis 1736 de l'ère chrétienne, jusqu'en 1739, sous le regne du sultan Mahomet V, & celui de l'empereur Charles VI. Les écrivains chrétiens ne s'accordent point avec l'auteur mahométan; ils ne donnent à ces guerres que trois années, & les font commencer un an plus tard : & les historiographes turcs des annales impériales, Tarichi Sami, ve Sachir, ve Subhi (1), ne marquent aussi l'époque de ces guerres qu'à l'an 1150 de l'hégire, c'est-à-dire, comme nos auteurs, à l'an 1737 de l'ère chrétienne. Mais ce petit livre comprend encore le temps où l'on se prépara à la guerre, & les combats qui commencèrent par des courses & des escarmouches. Le célèbre Omar Effendi, originaire de Bosnie, qui remplissoit la charge de juge à Saline, est l'auteur de cette histoire. Il la composa sur

(1) Histoire de Sami, de Sachir & de Subhi. C'est le premier livre qui sortit des presses de Constantinople, comme nous le verrons en son lieu.

les relations authentiques que lui avoient fourni des bosniaques instruits, qui s'étoient trouvés alors avec Ibrahim pacha, gouverneur de la province, & sur les mémoires écrits de quelques personnes qui avoient été témoins des hafards & des événemens de ces guerres. L'imprimeur Ibrahim Effendi étant tombé sur le livre d'Omar, y fit des corrections, & y ajouta aussi tout ce qu'il put trouver de plus remarquable & de plus vrai dans d'autres papiers sur la guerre de Bosnie; l'ouvrage ainsi corrigé & augmenté, il le donna à l'impression.

Avant d'entrer dans le récit de l'histoire, l'auteur, après avoir invoqué le nom de Dieu, fait voir que le ciel a toujours été favorable aux musulmans, par la protection miraculeuse du prophète; il en apporte en preuve ce passage de l'alcoran. » O quelles petites armées, par la protection divine, en doivent détruire de grandes ! « Ensuite il annonce les défaites des chrétiens dans leurs combats avec les turcs, par

cet autre verset : » les infideles , vos ennemis ,
 » seront saisis d'une grande épouvante «.

Il commence l'histoire par les préparatifs imprévus que les allemands firent pour attaquer la Bosnie. Il décrit l'assemblée qui fut tenue fort à propos par le gouverneur Ibrahim avec les grands de la province. Il parle des faits d'armes , des attaques & des combats , des trois campagnes funestes aux autrichiens ; il n'oublie rien pour augmenter l'éclat des victoires des ottomans. Il traite les chrétiens avec insolence & avec mépris : il insulte l'empereur , & donne des malédictions aux allemands , qui ont toujours violé frauduleusement la foi des traités. Il tourne tout à l'avantage des musulmans , qui figurent dans son ouvrage , & qui furent en effet vainqueurs.

En finissant l'histoire des guerres de Bosnie , l'auteur donne une description abrégée du pays , du caractère , des mœurs & de la constitution physique des habitans. Il appelle la Bosnie

la plus forte barriere de Constantinople , & la clef de la Romanie , si confidérable , felon lui , qu'il la compare au Caire & à Damas. Elle confine avec l'Allemagne , la Hongrie & la dure nation des esclavons (ce font les termes de l'écrivain) ; nation robuste & belliqueufe , qui fait manier le fer & le feu. En général , les bosniaques , non - feulement parmi le peuple , mais encore chez les gens de condition , font grands & bien faits , braves , fiers & magnanimes , comme le lion. Ils cherchent les occafion de combattre , & font fort intelligens. Quand il s'éleve une guerre , ils s'uniffent en corps de troupes , & attaquent l'ennemi avec une merveilleufe valeur. Ils ont le cœur grand & fincere en même temps. Chez eux , on ne tolere point l'infamie des brigandages , ni des trahifons contre l'état. Ils obéiffent aveuglément à leurs chefs ; ils font pleins de zele pour la religion & pour le fervice du prince. Dans le fupplément , on trouve le nom de l'auteur de cette hiftoire , & les raifons qui ont engagé Ibrahim à la publier. C'eft ,

dit-il, pour laisser à la postérité des exemples qui puissent lui servir, en lui présentant les belles actions de ceux qui nous ont précédés (1).

XVI.

Dictionnaire persan-turc.

Kitab lifanul-agiem el-mufemma, bi ferhengi fciuri. Livre intitulé, de la langue persanne, appellé ferhenghi fciuri; dictionnaire persan-turc, excellent & très-estimé, imprimé en 1155 de l'ère mahométane, à Constantinople, dans le mois sciaban, qui tombe dans l'année 1742. Il est en deux tomes; le premier de 444 pages, & le second de 450.

Je me suis assuré, par toutes les recherches que j'ai faites, que ce livre étoit le dernier qui

(1) Les turcs regardent les guerres contre les chrétiens comme des guerres de religion. Ceux qui meurent dans les batailles & dans les camps passent pour martyrs.

fût forti des presses d'Ibrahîm; dans ce dictionnaire, les mots persans sont traduits en turc, expliqués & appuyés d'exemples pris des meilleurs poëtes persans. On trouve aussi en leur lieu, la citation & l'explication des mots arabes usités en Perse, & devenus, en quelque sorte, persans.

L'auteur, après une courte préface, donne un vocabulaire où les lettres, les particules, les noms de grammaire sont expliqués, & qui semble n'avoir d'autre objet que de donner & d'éclaircir les principes de la grammaire persane. Ce vocabulaire est suivi d'un autre, mis, comme le premier, par ordre alphabétique, où les phrases poétiques & les mots métaphoriques sont rapportés en abrégé, & expliqués en langue turque; après cela, il commence le grand & volumineux ouvrage du dictionnaire.

C'est une chose incroyable que le soin & la peine que l'auteur s'est donnée pour rassembler & former ce livre, comme il l'atteste lui-même dans sa préface, & à la fin de l'ouvrage, où Il

recommande instamment aux libraires & aux copistes de ne retrancher, ni de n'omettre aucune citation des vers persans dont il a accompagné chaque mot, avec tant de travail pour lui, & tant de profit pour les étudiants. Il a parcouru & examiné un très-grand nombre de dictionnaires persans, sur-tout les meilleurs, rassemblant avec grand soin & avec une extrême attention, les mots & les expressions; travail dont il s'est occupé environ sept ans. Il a beaucoup étudié les deux meilleurs dictionnaires, savoir, celui qui est intitulé Ferhenghi Gihanghiri, qui fut fait sur quarante autres lexiques, & publié l'an 1017 (mais seulement manuscrit), & l'autre qui est le grand & fameux dictionnaire nommé Serveri chiafci, publié l'an 1003 de l'ère mahométhane. Outre cela, il a profité du travail de ceux qui y ont puisé, & enfin d'autres vocabulaires persans plus modernes.

Sans compter les sept années employées à préparer & à amasser les matériaux de son dictionnaire, l'auteur en employa douze autres à

le mettre en ordre , & à lui donner le fini qu'il desiroit. Ainsi cet ouvrage lui coûta dix-neuf ans d'un travail suivi & immense. Il commença l'an de l'hégire 1063 , & il ne finit que l'an 1092 (1681) où le dictionnaire fut en état de paroître.

M. Anquetil du Perron , de l'académie des inscriptions & belles-lettres de Paris, en parlant de divers dictionnaires qu'il a apportés des indes orientales , fait mention d'un extrait du Farangh furi , dans le premier tome de son Zend-Avesta , pag. 432. Ce dictionnaire abrégé comprend cinq parties ; la quatrieme renferme les mots tirés du Zend pazend vesta. Le manuscrit est in-4°. Arrivé à Paris , il l'a déposé dans la bibliothèque du roi , avec d'autres manuscrits précieux , mais non pas fort anciens , comme je l'ai remarqué.



CHAPITRE IV.

Comment l'imprimerie turque cessa à Constantinople.

TELS sont les livres qui furent imprimés à Constantinople, par Ibrahim Muteferrika. Il avoit le dessein de recueillir & de composer un grand vocabulaire des langues orientales & européennes, & de le mettre sous presse, si ses facultés lui avoient permis de faire une si grande dépense. C'est ce que je vois dans les nouvelles de Constantinople de ce temps-là, & que Magnus Olaus Celsius a marqué dans son histoire de la bibliothèque royale de Stockolm.

Un autre ouvrage considérable qui étoit proposé & désiré par le mufti Demaz Zadé, c'étoit un livre qui donnât la description & la relation de tous les royaumes & principautés souveraines du monde connu, pour servir de second tome au Giahn-Numa. Ibrahim, comme

on lit dans la préface des tables chronologiques d'Hagi Calfah, qui sont imprimées, & que j'ai fait traduire, approuvoit fort la pensée du mufti; mais il cherchoit, pour l'exécution, à s'affurer de la protection de quelque généreux Mécène qui voulût bien avancer & échauffer une entreprise qui demandoit tant de soins & dépenses, sur-tout pour la composition exacte de grand nombre de cartes géographiques nécessaires à un si noble dessein.

Nous aurions eu aussi de l'imprimerie, beaucoup de livres d'histoire mahométane & des empereurs ottomans qui sont restés interrompus, & auxquels on n'a plus pensé. L'imprimeur Ibrahim Effendi écrivoit dans la vie d'Hagi Calfah, qu'il vouloit mettre sous presse une collection d'histoires, dès l'origine de l'empire ottoman, depuis l'an 1000 de l'hégire; & une autre qui remonteroit depuis l'an 1000, jusqu'à la création du monde. Nous aurions eu encore beaucoup de livres qui auroient été imprimés & publiés sur toutes sortes de sciences. Les turcs

en ont en ce genre plus qu'on ne fauroit s'imaginer, sur-tout d'écrits en langue arabe. On peut s'en affurer par les deux bibliothèques d'Hagi Calpah & d'Herbelot, & par les catalogues très-étendus des bibliothèques publiques de Constantinople; mais de si belles espérances, en faveur de la littérature ottomane, s'évanouirent dès leur naissance.

C'est une chose destituée de tout fondement, & qui n'est appuyée que sur un bruit populaire, que le conte qu'on imprime & réimprime partout, que ce furent les copistes qui, par leurs instances, firent suspendre & défendre l'imprimerie par le gouvernement. Il est vrai qu'il y a un très-grand nombre de personnes qui vivent de ce métier; mais la plupart sont occupés à transcrire l'alcoran, les commentaires, les oraisons, les prières, les livres ascétiques & de religion, tous d'un usage très-commun, & dont l'impression étoit d'ailleurs expressément défendue. De plus, si on y joint tant de manuscrits que les turcs font transcrire tous les jours, selon

leur génie , leurs emplois , leur goût , la nécessité ou le caprice de chacun ; le travail d'une seule imprimerie , dans une capitale aussi vaste , ne pouvoit pas porter un grand préjudice aux copistes , d'autant plus que les turcs aiment beaucoup les livres faits à la plume , parce que l'on peut former des manuscrits arabes & turcs , d'une beauté & d'un élégance qui surpasse toutes les impressions. On trouve des alcorans écrits à la main , qui coûtent dequis cinq jusqu'à cinq cents piaftres , sans parler d'autres plus rares & plus précieux , qui se paient 1000 & même 2000 piaftres , tant les copistes savent mettre d'élégance & de finesse dans leurs écritures!

On dit encore , sans égard aux anachronismes & aux contradictions palpables , que la manufacture du papier aux eaux douces fut détruite par la révolte imaginaire des copistes , dans le temps où l'on abattit les palais & où l'on faccagea les jardins délicieux que le grand visir Ibrahim , qu'on n'aimoit pas , avoit construits sur le plan de ceux de Versailles , que l'ambassadeur

Mehemet Effendi avoit apporté à Constantinople ; mais il y avoit plusieurs années que la fabrique de papier de Kiathana, où sont les eaux douces, avoit cessé les travaux (1) ; & lors de la révolution qui, d'après tous les mémoires historiques de ce temps-là, ne fut point occasionnée par les copistes, il n'y avoit à Kiathana qu'une manufacture de draps qui, revenant trop cher, cessa d'elle-même. Il y avoit même un demi-siècle, avant l'introduction de l'imprimerie, qu'on ne fabriquoit plus de papier à Kiathana ; car le Comte Ferdinand Marfigli, qui étoit à Constantinople, il y a environ 20 ans, c'est-à-dire, en l'année 1679, ou l'an 1090 de l'hégire, s'exprime ainsi : » une petite riviere faisoit aller » autrefois un moulin à papier qui a donné » à ce lieu le nom de *Kiathana*, qu'il conserve » encore aujourd'hui «. Il y avoit donc un demi-siècle que la fabrique de papier n'existoit

(1) Etat militaire de l'empire ottoman ; *première part. pag. 178.*

plus, lorsque l'imprimerie fut établie, puisqu'elle ne la fut qu'en 1139, c'est-à-dire en 1726.

Quant à la révolte chimérique des copistes, qui, dit-on, fit cesser l'imprimerie, ce qui en démontre la fausseté manifeste, c'est que le soulèvement du peuple commença en 1143, & l'imprimerie n'en continua pas moins ses travaux, jusqu'en 1155 (1742), où l'on cessa d'imprimer des livres, à la mort d'Ibrahîm Effendi Muteferrika. Bien plus, Cazi Ibrahîm lui ayant succédé dans l'office d'imprimeur, comme il s'étoit instruit à fond dans l'art de la typographie, sous l'imprimeur défunt, il remit plusieurs fois sous presse les livres déjà imprimés; & poursuivit ce travail jusqu'en 1158, sous le regne du sultan Mustapha. Mais les premiers mouvemens de guerre avec l'empereur ayant détourné les pensées & les soins du gouvernement vers des affaires de la plus grande importance, les chefs & les ouvriers de l'imprimerie se disperserent, le zele de Cazi Ibrahim commença à languir, & sa mort étant survenue dans ces circonstances,

l'imprimerie demeura fans vie; elle resta abandonnée & oubliée dans la poussiere. C'est ce qu'on voit par le diplôme impérial, accordé à la nouvelle imprimerie (1).

Je me suis arrêté à réfuter au long le sentiment opposé que j'ai vu adopter, dans les feuilles littéraires de Florence, par un voyageur de mes amis, dont la réputation pourroit induire d'autres personnes en erreur. Il me dit à son retour à Constantinople, qu'il avoit été mal informé à Péra, par des gens qui veulent faire les savans.

Le chevalier Reviczki qui a long-temps demeuré à Constantinople, profondément instruit dans la littérature des turcs, écrit (2) » que
 » l'imprimerie finit à la mort d'Ibrahim, non
 » pas, comme on le prétend, à cause des
 » plaintes & du soulèvement des copistes, ou

(1) Voyez le chap. suivant où nous donnons la traduction du diplôme.

(2) Traité de tactique : préface du traducteur, p. 15.

» pour des raisons plus chimériques encore,
» mais faute d'habiles ouvriers «. Cette asser-
tion a besoin aussi d'être modifiée & corrigée
sur les mémoires authentiques joints au diplôme
impérial, récemment donné pour l'établissement
de la nouvelle imprimerie.

Je dois remarquer ici combien est faux ce
qu'a avancé le baron de Tott, que l'imprimerie
fut méprisée, & qu'Ibrahim fut obligé de fer-
mer boutique (1).

CHAPITRE V.

Rétablissement de l'imprimerie turque à Constantinople.

LES gens de lettres & les politiques sentirent
le tort que la cessation de l'imprimerie faisoit
depuis environ 20 ans, aux sciences & à l'état.
La nécessité de faire transcrire à la main, presque

(1) Voyez ses mémoires sur les turcs & les tar-
tares. *Prem. part. p. 173.*

tous les livres, occasionnoit des frais énormes & difficiles à supporter. D'ailleurs les livres turcs imprimés devenoient rares & précieux; les uns étoient perdus ou usés; les autres avoient passé dans les pays étrangers; le progrès des sciences en étoit interrompu par la difficulté que tout le monde avoit de s'instruire, & par l'impossibilité où étoient plusieurs de s'en procurer les moyens.

D'ailleurs, à le bien prendre, la nation étoit privée des forces & du travail de beaucoup de personnes employées aux manuscrits; tandis qu'au moyen de l'imprimerie, un petit nombre de personnes pouvoient suffire à la multiplication des livres.

Le sultan Abdullahmid, à présent régnant, eut souvent le desir de remettre sur pied l'imprimerie turque; mais les guerres le détournèrent d'une entreprise si utile. Enfin, après que la Porte eût conclu son traité de paix avec la Russie, sans abandonner la pensée de rétablir la milice ottomane, sans négliger le soin de donner

un état plus brillant aux forces de terre & de mer (1), le gouvernement se mit à cultiver les arts de la paix, & s'occupa de faire revivre l'imprimerie turque à Constantinople. Ainsi, le 18 de la lune Rabiul Ewel, de l'an 1158 de l'hégire, qui répond à l'an 1745 de l'ère chrétienne, le sultan regnant Abdallahmid signa le décret impérial qui accorde à la nouvelle imprimerie, le privilege d'imprimer tous les livres turcs, arabes, persans, qui traitent de langue,

(1) Il y avoit long-temps que l'entretien de la marine ottomane passoit les fonds fixés par Soliman le Grand : car on lit dans le Canu-nameh de Soliman, présenté au sultan Amurat III, à l'article 36, dont j'ai la traduction dans mes manuscrits, » V. M. doit » savoir que, selon les anciens réglemens, on est » obligé d'armer & d'équiper, tous les trois ans, » 40 galeres neuves & nouvellement construites; mais » les amiraux gardent les fonds, & n'en construisent » qu'un petit nombre «. Depuis quelques années, le capitain pacha fait faire différentes fortes de vaisseaux, dans le goût françois. On pourroit ajouter, & par des ingénieurs-constructeurs de la marine françoise.

d'histoire, de morale, d'institutions civiles, de médecine, de poésie, & autres semblables, excepté les livres de commentaires sacrés, de traditions prophétiques, & tous ceux qui ont rapport à la religion, n'ayant pas cru qu'il fût permis d'en souffrir l'impression. Je joins à ces détails, le décret impérial dans toute son étendue. Les politiques européens y trouveront des précautions très-sages du gouvernement, en faveur de la nation ottomane. Dans le frontispice de cet ouvrage-ci sur la littérature des turcs, j'ai fait graver au milieu de la vignette qui comprend les instrumens de sciences que j'ai vus chez les turcs de Constantinople, le Tura ou le nom en chiffre du sultan Abdollahmid, qui a été le restaurateur de l'imprimerie turque.

Diplôme du sultan Abdollahmid, glorieusement régnant, souscrit du hattî scherif ou chiffre impérial (1).

Comme l'art de l'imprimerie n'avoit jamais

(1) Cette traduction a été faite, à ma prière, par

été connu dans les états de mon vaste empire, tous les livres qui étoient à l'usage de mes sujets, ne pouvoient se transcrire qu'à la main. De-là, il arrivoit qu'un exemplaire de médiocre valeur, se payoit des prix énormes, & que le *vankuli*, le *ferhengi sciuri*, le *tarihi naima*, le *tarihi rafcid*, le *giahn-numa*, & autres livres semblables, d'un gros volume, coûtoient 300 piaftres ou 250, & que ceux qui étoient écrits en caracteres ordinaires, coûtoient 100 & 150 piaftres : aussi les personnes studieuses étoient forcées de s'en passer, & toutes les voies étoient fermées aux moyens de pourvoir se les procurer.

Au temps heureux du sultan Ahmed kan, victorieux & conquérant, qui maintenant repose dans le paradis, le feu imprimeur Ibrahim fit goûter au gouvernement le projet d'établir dans la ville impériale de Constantinople, l'art si utile

M. J. B. Calavro Imberti, drogman vénitien, qui fait parfaitement le turc, & a beaucoup de connoissances en littérature latine & italienne.

de l'imprimerie; & en ayant obtenu le privilege du souverain, il composa & forma en fer, en acier, en cuivre & en plomb, les caracteres de l'imprimerie. Quelques années d'un travail assidu le mirent en état de faire voir les heureux effets de cet art si estimable. On lui conféra ensuite l'office d'imprimeur en vertu du barat impérial (1), & outre les livres dont nous avons fait mention, il mit sous presse le giulseni chulefa, le timur namé, le hindi garbi tarihi, le tarihi fejah, le tohfetul chibar, le miknatis-risalefi (2), le nizamud deulet (3), & autres livres & opuscules, pour l'impression desquels il avoit déjà obtenu le privilege du gouvernement. Ces livres s'étant bientôt répandus dans les villes & les pays de la domination ottomane, les personnes adonnées aux sciences & à la culture des belles-lettres, pouvoient acheter pour 20 ou 30 piastrès, ce

(1) Barat, privilege.

(2) Le traité de la bouffole.

(3) Institutions du gouvernement.

qu'ils n'auroient pas eu pour 300, dans les années d'auparavant. Le susdit Ibrahim étant venu à mourir, on lui substitua dans l'office d'imprimeur, son élève Cazi Ibrahim. Celui-ci réimprima les livres précédens, plusieurs fois; & les vrais croyans en un seul Dieu, en retiroient de grands avantages; quand les premiers mouvemens de guerre, & les objets qui attiroient alors l'attention du gouvernement, sous le regne du prédécesseur du sultan Mustapha Kan, de glorieuse mémoire, disperserent les ouvriers de l'imprimerie, & ralentirent le zèle du susdit Cazi Ibrahim. Enfin, celui-ci étant mort, les instrumens & les outils nécessaires à l'imprimerie sont restés chez la veuve de cet imprimeur.

Une si belle entreprise & un travail si avantageux & si desirable ayant été abandonné depuis vingt ans, par l'effet des circonstances, & sans aucun obstacle marqué, on n'a plus imprimé aucun livre. Ceux qui l'étoient déjà s'étant

perdus ou dispersés dans les pays étrangers, étant par conséquent devenus plus rares, & ayant augmenté de prix, il est certain que peu-à-peu ils viendront à manquer entièrement. Et s'il arrivoit, outre cela, que le fond d'imprimerie qui se trouve actuellement chez la veuve de Cazi Ibrahim, vînt à s'égarer ou se perdre, il seroit difficile d'en former un nouveau, & impossible de s'en servir avec avantage; car, si les instrumens de l'art existent encore dans mon auguste capitale, on ne peut se dissimuler qu'il reste à peine deux ou trois personnes qui soient en état de savoir les employer.

Avant donc que l'art de l'imprimerie soit entièrement ruiné, & afin d'étendre encore davantage les monumens de ma bienfaisance impériale, comme aussi pour empêcher que les amis des sciences & des arts ne manquent des moyens d'en profiter & d'en faire profiter les autres, & enfin pour ne pas laisser ensevelir dans l'oubli une entreprise si avantageuse, il

s'est formé une société entre le Bejlîki de mon auguste divan (1), Mehemed Rascid, & le Vakaji-Nuvisc (2), Almed Vassif, & ils ont acheté sous le bon plaisir de la susdite dame, les instrumens & les choses nécessaires à l'imprimerie, dans l'intention de la faire revivre & de la renouveler. Ces imprimeurs ont ensuite présenté leur mémoire par écrit pour obtenir la permission en titre d'office, d'imprimer & de vendre à un prix raisonnable, comme nous l'avons annoncé plus haut (à l'exception cependant des commentaires sacrés, des traditions prophétiques, & des écrits qui traitent de religion dont nous n'avons pas cru devoir permettre l'impression), tous autres livres tures, arabes, persans, de langue, d'histoire, de mo-

(1) Bejlîki. C'est le président de la chancellerie d'état; c'est ainsi que le traducteur me l'a expliqué. Le Bejlîki est fort savant en géographie; c'est un homme d'esprit, très-versé en littérature & en politique.

(2) C'est l'historiographe de la cour.

rale, d'institution civile, de médecine, de compositions poétiques & autres livres semblables pour l'édition desquels on aura d'abord obtenu la permission ou *setfa*, en ajoutant cependant au privilège demandé, la condition que quoique, dans le principe, on eût assigné pour l'imprimerie, des fonds sur le trésor impérial, & des pensions sur les fermes, pour les compositeurs & les ouvriers; les imprimeurs ci-dessus nommés ne pourront dorénavant rien prétendre sur le trésor ni sur les fondations pieuses, & qu'ils se chargeront eux-mêmes de trouver & de choisir l'emplacement destiné à l'imprimerie, comme aussi de payer les compositeurs, correcteurs & autres ouvriers, & de fournir aux dépenses courantes pour le papier, l'encre & les autres choses nécessaires; que relativement à chaque partie d'un livre évaluée à dix feuilles de papier entier, ils paieront à la fondation royale des œuvres pies, un aspre pour chaque cahier (1), & ce droit ne fera

(1) Petite monnaie d'argent qui ne vaut guère plus

perçu qu'après que le livre sera relié & montré à l'intendant de la fondation, qui y apposera son sceau, afin qu'il conſte de l'acquit du droit, & qu'on ne puiſſe pas le frauder; & ceci doit s'entendre également des livres qui n'auront point une feuille entiere; & on n'en vendra aucun qui n'ait la marque du ſceau, & ſi le contraire arrivoit publiquement ou clandestinement, l'infraſteur ſera puni: en outre, qu'on ne pourra imprimer hors de ladite imprimerie, aucun livre dans les idiômes en uſage chez les Muſulmans; & ſ'il y avoit des contrevenans, & que la plainte en fût portée par les imprimeurs, ce déſordre ſera auſſi-tôt arrêté, & la conſiſcation des inſtrumens, des caracteres & des autres choſes ſervans à l'imprimerie, ſera faite au profit deſdits imprimeurs. Et comme l'avancement & les progrès de cet art dépendent du ſoin & de l'exaſtitude des perſonnes capables de corriger les livres, & de les porter à une plus grande perfection, capables auſſi d'écrire

de deux liards, ou la quarantieme partie de nos livres.

élégamment en prose & en vers, & instruites dans les diverses sciences; & afin que les effets de ces travaux bienfaifans puiffent être de durée, il importe de ne point admettre à l'imprimerie, autant qu'il plaira à dieu, des hommes fots & ignorans, & qui n'ont aucune connoiffance des sciences & des beaux arts; il faut auffi que les compositeurs, les protes, les copiftes & autres ouvriers foient pris avec le consentement & le choix des imprimeurs, & qu'on empêche que des ignorans & des perfonnes incapables ne s'y ingerent par protection, par intrigue ou par force.

Sur ces représentations, & conformément à mon augufte hatti-fcherif & barat impérial, on a enregistré dans le bureau de la revision des comptes pour la Mecque & Medine, le privilege accordé aux deux fufdits imprimeurs, qui doit s'observer felon fa forme & teneur, & qui leur donne exclusivement la charge de l'imprimerie, & conféquemment au rapport qui nous en a été fait, nous avons donné nos ordres

souverains pour l'expédition de leur barat, où sont contenues les conditions ci-dessus exprimées, afin que la notification en soit faite à la chambre royale des établissemens pieux. Et pour rendre public ce témoignage de ma royale faveur, j'ai accordé le présent barat impérial, le 18 de la lune Rebiul-Ewil, & je veux que Mehemet Rascid Bejlîki, distingué parmi les grands de ma cour, chancelier actuel de mon auguste divan, & qui a expédié les présentes, entre en possession de ladite imprimerie, avec un des susdits imprimeurs, de la manière ci-dessus spécifiée, en observant les conditions énoncées, sans manquer d'acquitter les droits réservés à la chambre des établissemens pieux; & comme le privilege de travailler à l'imprimerie n'a été accordé qu'en vue des avantages qui résulteront du meilleur marché des livres qui seront imprimés, & de la facilité donnée au peuple de Mahomet, & des œuvres méritoires qui en sont le fruit, on ne s'écartera en rien des susdites conditions regardées comme

d'une utilité générale, & on ne mettra aucune opposition ni obstacle au présent privilège, non plus qu'au rétablissement de l'imprimerie.

CHAPITRE VI.

Livres sortis de la nouvelle imprimerie.

Aussi-tôt après l'expédition du décret impérial donné le 11 Mars 1784, par le fultan Abdallahmid, en faveur de la nouvelle imprimerie, les turcs se mirent à l'ouvrage. M'étant transporté le 4 Mai, du palais du Baile, à Constantinople, pour voir l'imprimerie, je la trouvai en activité, & l'on avoit déjà tiré fort proprement plusieurs feuilles. De deux presses, il n'y en avoit qu'une qui travaillât ce jour-là. Parmi les ouvriers, il y avoit deux turcs fort entendus, & habiles dans l'art de la typographie, qui avoient imprimé avec le défunt Cazi-Ibrahîm. Je vis dans la piece voisine de celle où étoient les compositeurs, quelques

Effendis, gens instruits, qui étoient occupés & attentifs à faire les corrections. On me mena dans une autre piece, où un turc d'un rang distingué me reçut avec des manieres aisées & polies : c'étoit le sur-intendant de l'imprimerie. Il me fit voir beaucoup de planches en cuivre, de géographie, d'astronomie & de l'histoire de l'Amérique, qui étoient bien conservées, & qui avoient servi du temps d'Ibrahim Muteferrikà, imprimeur impérial. Je demandai à voir la planche dont on s'étoit servi pour imprimer la grande carte de la mer noire, & je remarquai qu'elle étoit faite de diverses pieces, assez bien gravées.

I.

Histoire de Sami, de Sachir & de Subhi.

Tarichi Sami, ve Sachir, ve Subhi. Histoire ottomane des trois historiographes royaux, auparavant manuscrite, & imprimée pour la première fois à Constantinople, l'an 1198 de

l'hégire (de J. C. 1787). C'est le premier livre qu'on ait imprimé à la renaissance de l'imprimerie.

Dans la préface que j'ai fait traduire & qui paroît être l'ouvrage de Waffif, historiographe de la cour, on donne quelques détails sur la vieille & la nouvelle imprimerie. J'y trouve les noms de quatre correcteurs excellens, choisis par ordre du sultan, & fixés au temps d'Ibrahim Muteferrikà, hommes distingués par leurs emplois & leur savoir; 1°. l'Istambol Effendi Isak Effendi; 2°. l'Exmollah de Salonique Piri Zadé Sahib Effendi; 3°. l'Exmollah de Galah Janiali Esad Effendi; 4°. le Scheich de Techié, supérieur du monastere de dervis de Cassim, Bascia musa, ou Moïse Effendi; ce qui montre l'intention du gouvernement de rendre l'imprimerie exacte & parfaite.

L'histoire commence à l'an 1141 (1728) de l'ère mahométane, où Celebi Zadé, historiographe impérial, avoit fini son ouvrage, & elle est continuée jusqu'à l'an 1156 (1743). Il entre en matière par un détail abrégé de la situation de la Perse,

il passe au soulèvement qui eut lieu contre le sultan Achmet III, qui le fit descendre du trône & le força de renoncer à l'empire. Il parle ensuite de l'élection qui fut faite du sultan Mahmoud, fils du sultan Mustapha II. Il traite de toutes les guerres qui se firent dans ce temps-là, & des victoires qui firent rentrer au pouvoir des ottomans, la plus forte barrière de la chrétienté, la ville de Belgrade. L'histoire finit par l'arrivée d'Achmet à Constantinople, qui étant déjà bacha à trois queues, & Beglierbei de Romanie, venoit d'être élu grand amiral de la flotte ottomane.

Le livre est un in-folio divisé en deux parties, de 238 pages doubles ou feuillets, outre six feuillets de table & deux qui renferment la préface. L'ordre de la cour en fixa le prix à 20 piaftres.

I I.

Histoire d'Yzzi.

Le 8 Novembre 1784, je fus revoir l'impri-

merie où les deux presses étoient en activité. Les compositeurs étoient deux ottomans qui s'étoient formés dans l'ancienne imprimerie, & qui avoient eu pour maître Cazi Ibrahim. Par les retards qu'avoit essuyé le papier venu de Venise, je ne trouvai que deux feuilles imprimées de la nouvelle histoire manuscrite d'Yzzi.

Comme parmi les beaux caractères d'Ibrahim Effendi, Muteferrika qui fut le premier imprimeur, il y avoit des lettres que le long usage avoit déformées ou rongées, on en avoit fait d'autres d'un mauvais alliage, & qui n'étoient pas si belles à l'impression. Je leur parlai en conséquence, des autres matières qui, outre le plomb, doivent entrer dans la fonte des caractères, mais combinées avec art & proportion. Ils ne pouvoient cependant substituer sur le champ des caractères neufs & meilleurs, en faisant fondre une partie des anciens qui étoient usés & gâtés par le temps, faits avec beaucoup d'art, & d'excellente composition; ils ne pouvoient, dis-je, les refondre tout de suite, en les jettant dans

les belles matrices de l'ancienne imprimerie ; mais revenons à notre livre.

Tarichi Yzzi. Histoire d'Yzzi, historiographe impérial, imprimée à Constantinople, l'an 1199 (1784). Elle est aussi in-folio, & divisée en deux parties de 286 feuillets ou pages doubles, outre 17 qui ne sont ni numérotées ni doubles, qui renferment la table & une préface très-courte.

Elle commence à l'an 1157 de l'hégire mahométane (de J. C. 1744), & fait suite à l'histoire précédente de Subhi; elle va jusqu'à l'an 1165 (1751). Il entre en matière par des détails sur les juges de la Mecque & de Médine, & fait l'histoire du temps où Mahmoud, fils de Mustapha II, étoit assis sur le trône. Il finit par l'acquit des dettes qu'on fut obligé de contracter pour remettre sur pied les casernes de janissaires appellées, *jeni oda*, qui avoient été détruites par l'incendie.

Ce livre fut fixé à 15 piastrès. Par la suite, on en rabattit le prix à 25 piastrès pour ceux qui achetoient yzzi avec l'autre histoire. Ce fut à ce prix-là que je les achetai bien reliés en

peaux de couleur, avant mon départ de Constantinople, au mois de Mai 1786. Ce livre est jusqu'ici le dernier livre d'histoire de l'empire ottoman, en langue turque.

LISTE OU SUITE

Des historiens ottomans les plus estimés qui aient écrit depuis l'origine de l'empire ottoman, jusqu'à nos jours, & qui se trouvent dans la bibliothèque de M. Ignace Sturmer, drogman de sa majesté, l'empereur.

- I. Tagil-Tewarich, par le célèbre mufti Sad-Eddin Effendi, mfs, t. 1, in-4°. depuis l'origine de l'empire, jusqu'à l'an de Mahomet, 926, (de J. C. 1520).
- II. Tarichi Gelal Zadé, mfs, t. 1, grand in-8°. depuis l'an de l'hégire 926, (1520 de J. C.) jusqu'à l'an 974, (1566 de J. C.)
- III. Selaniki, mfs, grand in-8°. depuis l'an 971

de l'hégire, (1563 de J. C.) jusqu'à l'an 1008 (1599 de J. C.).

- IV. Naima, de la première édition, t. 2, in-folio, depuis l'an 1000 de l'hégire, (1591 de J. C.) jusqu'à l'an 1070, (1659 de J. C.).
- V. Raschid, avec le supplément de Celebi Zadé de la première édition, t. 2, in-folio, depuis 1071 de l'hégire, (1660 de J. C.) jusqu'à l'an 1141, (1728 de J. C.).
- VI. Sami, { de la nouvelle imprimerie,
- VII. Schakir', { t. 1, in-folio, depuis 1141
- VIII. Subhi, { de l'hégire, (1728 de J. C.)
- { jusqu'en 1156, (1743 de J. C.).
- IX. Yzzi, de la nouvelle imprimerie, t. 1, in-folio, depuis 1156 de l'hégire, (1743 de J. C.) jusqu'en 1165, (1751 de J. C.).
- X. Hakim, m's encore assez rare, t. 1, grand in-8°. depuis 1165 de l'hégire,

(1751 de J. C.) jusqu'en 1182, (1768 de J. C.).

XI. Envveri, mss très-rare, t. 1, petit in-fol. il commence à l'an 1182 de l'hégire, (1769 de J. C.) jusqu'à l'an 1189, (1776 de J. C.). L'auteur est vivant, & a l'emploi distingué de Mekufatgi au trésor impérial.

XII. Vassif, mss, il n'est pas encore bien répandu. Il commence l'histoire à 1189 de l'hégire, (1776 de J. C.) jusqu'à nos jours. L'auteur a été choisi en dernier lieu pour l'ambassade de Madrid.

I I I.

Livres de Grammaire arabe.

Ibnil-Hagib Kiafié, &c.

L'imprimerie a souffert une fâcheuse interruption qui l'avoit plongée dans un état de langueur dont elle sembloit ne devoir pas sitôt se relever. Sur la fin de Mars 1785, le grand
visir

vifir Achmet, Halil pacha, grand politique & protecteur déclaré de l'imprimerie, ayant été déposé, envoyé en exil, & malheureusement décapité, Rascid Effendi Beilxci perdit aussi son emploi, & bientôt après Achmet Vassif Effendi, qui étoit, conjointement avec lui propriétaire & maître de l'imprimerie, se vit également disgracié; mais par bonheur pour les lettres turques, Rascid Effendi ayant été remis en grace, au mois de Janvier 1786, & rétabli dans son poste de Beilixci, porta de nouveau ses pensées & ses soins vers l'imprimerie, pour la ranimer & la mettre en activité.

Etant allé de Pera à Constantinople, le 13 Janvier 1786, j'entrai dans l'imprimerie pour voir si les presses travailloient. Elles avoient repris avec ardeur depuis six jours, & je vis qu'on avoit tiré treize feuilles pour mille exemplaires du livre de grammaire, intitulé : *Ibnil-Hagib kiafié*, conjointement avec le *Zemini-Zadé murebu metni kiafié*. *Ibnil-Hagib est*

Troisième Partie.

Q

auteur du *kiafié*, qui signifie en notre langue : (*ce qui suffit*), parce que ces préceptes pourroient suffire à ceux qui apprennent la langue arabe. On y a joint la syntaxe des mots du livre *kiafié*, ouvrage de *Zemini-Zadé* : ces deux livres sont en arabe.

Parmi les correcteurs des épreuves, je trouvai un *Effendi* fort savant, & que je connoissois beaucoup, parce qu'il donnoit des leçons de langue turque & arabe au fils du prince *Hipsylandi*, & il satisfit poliment à mes questions. Il me dit que le manuscrit arabe avoit été tiré de la bibliothèque publique d'*Atif Effendi*, *Tefterdar*, dont nous avons fait mention, en parlant des bibliothèques turques. Le livre étoit marqué du cachet de ce trésorier bienfaiteur des lettres, & on avoit écrit à la fin, que le livre étoit fort estimé de *Raghib Bacha*, homme de lettres & grand politique chez les ottomans. On y voyoit aussi l'approbation du *mufti*, & celle des deux *kadilichers* de *Romélie* & de

Natolie , ou juges d'Europe & d'Asie, toutes trois écrites en très-peu de mots, & séparées les unes des autres.

On refondit les vieux caractères qui étoient usés, comme je le leur avois conseillé, & de ceux-là on en fit de nouveaux; la matière étant d'un très bon alliage, & ayant été travaillée avec soin par l'imprimeur Ibrahim Muteferrika. Du reste, les livres de la nouvelle imprimerie ne peuvent se comparer à ceux de l'ancienne qui étoit plus noble & plus élégante.

La grammaire arabe est le dernier livre qui ait été mis sous presse, à la nouvelle imprimerie, & l'édition n'en étoit pas encore achevée, lorsque je suis parti de Constantinople. C'est un conte de gazetier que la prétendue entreprise formée dans cette capitale de l'empire ottoman, d'imprimer l'encyclopédie françoise, traduite en turc; c'est un rêve qui ne peut venir dans l'esprit de quiconque connoîtra le caractère des turcs, leurs principes, & l'état de leur littérature. Il est vrai qu'on vouloit

imprimer un abrégé de la géographie universelle que j'ai vu traduire en turc, & dont l'objet principal étoit de faire connoître les états des princes chrétiens dans les quatre parties du monde. Quelques grands de Turquie avoient encore formé avec quelques francs de mes amis, le projet d'un dictionnaire des langues orientales & européennes, dont j'ai même vu quelques feuilles imprimées, travail immense & dispendieux qui trouvera de grandes difficultés à s'achever, & encore plus à réussir à l'impression.

J'apprends par une lettre du chevalier Cosme Comidas, qu'il m'a écrit de Constantinople, en Septembre 1786, qu'on n'y a pas encore imprimé de nouveau livre.

Mais voici les renseignemens les plus récents que j'ai reçus de Constantinople, par M. Ignace Stürmer, drogman de l'empereur, qui m'a écrit le 24 Mars 1787. Il m'affûre que depuis la grammaire arabe, on n'a plus rien imprimé. J'ai causé depuis peu, continue-t-il, avec Rasfid Effendi, seul imprimeur & directeur de

l'imprimerie, & j'ai compris qu'il avoit deſſein d'imprimer un ouvrage de géographie européenne qui n'a pas encore paru, orné de beaucoup de cartes, & qui eſt une traduction faite par le célèbre Ibrahim Effendi, fondateur en grande partie de la première typographie. Ce livre ſervira de ſupplément au giahn-numa. Le Belixci Effendi qui poſſède le ſeul manuſcrit qui exiſte de cet ouvrage, en eſt tellement jaloux, que je n'ai pas pu le faire conſentir encore à me le remettre entre les mains, pour le donner à l'impreſſion.

C'eſt ainſi que nous terminerons l'hiſtoire de la typographie & de la littérature turque : nous y ajouterons, comme nous l'avons promis, la table chronologique des empereurs ottomans, que nous avons éclaircie par de petites remarques.





TABLE DES EMPEREURS DE LA FAMILLE OSMAN.

NOMS & SURNOMS	NAISS.	ÉLECT.	MORT.	REGNE.
Osman , fultan , fils d'Ortogrul ,	hég. 637 J. C. 1258	699	726	27 ans , M.
Orcan , fultan , fils d'Osman Khan ,	687 1288	726	761	35 1359
Morad , fultan , fils d'Orcan , nommé Jazi Chudavend Kiar .	726 1325	761	791	31 1388
Ilderim , fultan , fils du fultan Moradkhan ,	761 1359	791	805	14 1402
Mohammed Kan , fultan , fils d'Ilderim Khan ,	781 1379	816	824	8 1421
Morad Kan , fultan , fils de Mohammed Khan ,	806 1403	824	844	20 1444
Mohammed Kan , fultan , fils de Morad ,	833 1429	844	849	5 1445
Khan , Ulfatihh , à Andrinople ,				la prem. fois.
Morad Kan , fultan , fils de Mohammed Khan ,	806 1403	849	855	6 1451
				à Andrinople.

NOMS & SURNOMS.	NAISS.	ÉLECT.	MORT.	ANS.	RÈGNE.
ammed Khan, fils	hég. 833	855	886	31 ans,	M. J.
e Morad Khan,	J. C. 1429	1451	1481		
Ifatihh,		pour la seconde fois.			
izet Khan, sultan, fils	851	886	918	32	
e Mohammed Khan,	1447	1481	1512		
m Kan, sultan, fils de	872	918	926	9	
ajazet Khan,	1467	1512	1519		
		à Amasie.			
man Kan, fils de Selim	900	926	974	48	
han.	1494	1519	1566		
m Khan, sultan, fils	929	974	982	8	
e Soliman,	1522	1566	1674		
ad Kan III, fils de Selim	953	982	1003	20	8
han,	1546	1574	1594		
ammed Khan III, fils	974	1003	1012	9	12
e Morad Khan,	1566	1594	1603		
ed Khan, sultan, fils	998	1012	1026	14	
e Mohammed Khan,	1589	1603	1617		
tapha Khan, sultan,	1000	1026	1031	3	
s de Mohammed Chan,	1591	1617	1621		
		comme sultan il quitte l'empire.			
an Khan, sultan, fils	1013	1026	1031	4	1
Ahmed Khan,	1604	1617	1621		
tapha Khan, fils de	1000	1031	1032	1	4
ammed Khan,	1591	1621	1622		
ad Khan, sultan, fils	1021	1032	1049	17	
Ahmed Khan,	1612	1622	1639		

NOMS & SURNOMS.	NAISS.	ÉLECT.	MORT.	REGNE.
Ibrahîm Khan, fils d'Ahmed Khan,	hég. 1024 J. C. 1615	1049	1058 1648	9 ans, 9 M.
Mohammed IV. sultan, fils d'Ibrahîm Kan,	1051 1041	1058 d.	1099 41 1648 m. 1104	
Soliman II, sultan, fils d'Ibrahîm,	1052 1642	1099	1102 3 1687 1690	8 28
Ahmed II, fils d'Ibrahîm.	1052 1642	1102	1106 3 1690 1694	8
Mustapha II, sultan, fils de Mohammed IV,	1074 1663	1106 d.	1115 8 1694 m. 1116	9 11
Ahmed III. sultan, fils de Mohammed IV.	1084 1673	1115 d.	1143 28 1703 m. 1149	
Mahmud, sultan, fils de Mustapha II,	1108 1696	1143	1168 24 1730 1754	10 23
Osman I II. sultan, fils de Mustapha II.	1112 1700	1168	1171 2 1754 1757	11
Mustapha I III. fils d'Ahmed III.	1129 1715	1171	1187 1757 1779	11
Abdullhamed, fils d'Ahmed III.	1137 1725	1187 act. rég.	13 1774 1788	4



*Remarques sur la table des empereurs de la famille
O S M A N.*

N°. I. C'est du sultan Osman que les turcs s'appellent osmans ou ottomans. Ils prétendent descendre de l'illustre race d'Oguz-Khan, ancien roi du Mogol, & grand conquérant. Les peuples mogols & tartares sont appellés turcs, par les écrivans d'Orient. Soliman Sach, pere d'Ortogrul, étant parti de la ville de Mahal, dans le Corasan, où il commandoit, pour échapper à la fureur de Genghizkhan, vint jusqu'à l'Euphrate, pour passer dans l'Asie mineure. Ortogrul, pere d'Osman, étoit peu de chose. Ayant avec quatre cents turcs, demandé quartier au sultan Aladin, & l'ayant obtenu, il servit si bien le sultan, qu'il gagna son cœur. Ortogrul étant mort en 687 de l'hégire, Osman, son fils, fut déclaré bey ou prince des turcs, par Aladin. Aux insinuations de ce sultan, qui craignoit peut-être que les turcs ne s'unissent avec les tartares, ses ennemis, Osman tourna ses armes vers la

partie occidentale de l'Asie mineure, avec tant de succès, qu'il s'empara de beaucoup de villes & de provinces sujettes de l'empire Grec. Devenu puissant, il prit le titre & l'autorité de sultan, par le consentement d'Aladin, l'an 699 de l'hégire, qui répond à l'an 1299 de J. C. & fixe l'époque de la monarchie des Turcs ottomans.

N°. 2. Le nom de sultan signifie la même chose que seigneur, maître, roi, dans la langue des Chaldéens & des Arabes. Beaucoup de princes d'Asie & d'Afrique se sont qualifiés de ce nom. Chez-nous on les a encore appelés soudans. Mais les empereurs turcs, s'appellent sultans. Ce nom d'honneur & d'empire fut donné par Khalaf, ambassadeur du calife, à Mahmud, fils de Sebec-teghin, l'an 353 de l'hégire, & plut si fort à ce prince, qu'il le prit pour son titre de royauté. Voyez le supplément de Vissdelou & de Galland à la bibliothèque d'Herbelot, imprimé à Mastrich, en in-8°. histoire de la Tartarie, pag. 133.

N^o. 3. Khan. Ce mot veut dire la même chose que haut & puissant seigneur, comme a écrit Halimi dans son dictionnaire persan & turc. Les plus puissans rois du Turquestan, de la grande Tartarie, & de la Chine septentrionale, ont pris ce titre honorable. L'illustre conquérant Genghiz ne voulut pas d'autre nom que celui-là; aussi les écrivains d'Orient l'ont nommé Genghizkhan. Les tartares de Crimée, ou de la petite Tartarie, qui descendent de Genghizkhan, ont conservé ce titre. C'est le premier que prennent les empereurs ottomans. Ceux-ci, (comme dit Galland), paroles remarquables, dans le supplément d'Herbelot, pag. 207), venant du Turquestan, qui fait partie de la grande Tartarie, joignent le titre de khan à celui de sultan. Les écrivains turcs, en faisant la généalogie de leurs souverains, disent, Mohammed khan, fils d'Ibrahim khan, fils d'Ahmed khan. On commença à faire usage de ce titre, dans la Tartarie, l'an de J. C. 402. Voyez Visselou

& Galand, au supplément & à l'endroit déjà cité.

N°. 4. Bajazet I ayant perdu une grande bataille où il fut entièrement défait, devint prisonnier de Tamerlan, kan de la Tartarie, l'an de l'hégire 804, selon l'historien musulman, cité dans l'ouvrage d'Herbelot. Voyez ce que nous avons remarqué dans la vie de ce conquérant, imprimée à Constantinople, sur la cage de fer où quelques auteurs prétendent que Bajazet fut enfermé, contre le témoignage d'auteurs plus graves & contemporains qui nient le fait.

N°. 5. Mahomet II se rendit maître de Constantinople, l'an de J. C. 1453, le 29 Mai, le jour de la troisième fête de la Pentecôte, comme raconte Herbelot, & beaucoup de nos écrivains. Voyez ce que le pere Petau (1) a écrit

(1) Voyez son livre de *Rat. temp.* t. 2, pag. 216, 1735.

avec une excellente critique, touchant cette époque qu'il démontre avoir été le troisieme jour après l'octave de la Pentecôte. Ce fut dans cette circonstance que Constantin Paléologue fut blessé & mourut. L'empire grec finit avec lui.

N°. 6. Le sultan Bajazet II eut beaucoup à combattre pour affermir sur sa tête la couronne impériale; car son frere appellé Gem, le voyant sur le trône, avec un dépit inexprimable, souleva beaucoup de villes d'Asie, qui le reconnurent pour empereur légitime. Gem se fit couronner, mais après différens revers, il fut vaincu, & se sauva en Egypte. Le malheureux sultan Gem combattu de nouveau & poursuivi par la fortune, errant seul, & solitaire d'un lieu à un autre, se jeta enfin dans un vaisseau qui faisoit, par hasard, voile vers l'Italie. Il aborda à Rhodes, & s'en alla ensuite à Rome avec un chevalier de Saint-Jean-de-Jérusalem. Là il s'aboucha avec le pape, qui le recommanda au roi des deux Siciles. Accueilli avec

beaucoup d'honneur par le roi de Naples, on lui assigna une assez forte pension. Mais un apostat nommé Ibrahim, barbier de son état, & qui s'étoit fait turc, s'engagea vis-à-vis du sultan Bajazet, à le délivrer de son frere. Ce cruel entremetteur étant arrivé à Naples, employa toutes sortes de ruses & d'artifices pour s'insinuer auprès du sultan Gem, qui ayant eu connoissance de sa profession, voulut se faire raser par lui. Un jour que le malheureux Gem étoit négligemment sous le rasoir de ce traître, il fut cruellement égorgé par Ibrahim. C'est ainsi que le fait est raconté par les historiens turcs.

De là, il faut observer avec Cantemir (1), que les ottomans justifient Alexandre VI de l'imputation qui lui a été faite par beaucoup de catholiques, d'avoir fait périr Gem par le poison, tandis que les historiens turcs s'accor-

(1) Hist. ottom. t. 2.

dent à dire qu'il fut inhumainement égorgé par ordre de Bajazet.

Dans ces révolutions, la maison ottomane donna trois martyrs à la foi de J. C. Thomas Cantacuzene & avec lui Herbelot racontent que le prince Gem n'avoit pas encore vingt-huit ans lorsqu'il se sauva dans l'isle de Rhodes, laissant sa femme & son fils sous la garde du soudan d'Egypte. Mais le fils se rendit aussi à Rhodes, embrassa la foi de J. C. & reçut le baptême avec beaucoup de ferveur. Il se maria dans cette isle, & eut de sa femme deux enfans mâles & deux filles. Quand le sultan Soliman prit Rhodes, l'an 528 de l'hégire, ou l'an 1522 de l'ère chrétienne, il fit chercher le fils de Gem, qui vivoit encore, & l'ayant trouvé, il le fit mourir avec ses deux fils, parce qu'ils demeurèrent fermes dans la foi, & ne voulurent point embrasser le mahométisme. Ainsi la maison ottomane a donné trois martyrs à la religion.

N°. 7. Mahomet IV, fils du sultan Ibrahîm, naquit d'une mere chrétienne, fille d'un prêtre

grec. La loi qui ordonnoit, sous les princes antérieurs, de lever un tribut d'enfans sur les chrétiens, n'étant pas encore abolie, la jeune grecque fut conduite au sérail, à cause de sa rare beauté, & devint femme du sultan Ibrahim. C'est la célèbre Validé, ou sultane mere, qui fit bâtir cette grande & belle mosquée qu'un écrivain françois met au rang des édifices les plus fameux. Quoique l'architecture n'en soit pas tout à fait selon nos regles, elle ne le cede point aux églises les plus apparentes de l'Italie (1). Je remarquerai pourtant qu'elle n'est point ornée de marbre, mais que ses murailles & ses piliers sont incrustés d'une brillante fayance, qui se fait à Cutaja, ville de l'Anatolie. Cette sultane, comme dit Grelot, laissa à la postérité un bijoux d'architecture musulmane (2). Etant montée sur

(1) Voyez Spon, dans son voyage, t. 1, p. 236, à Lyon, 1678.

(2) Relation nouvelle d'un voyage de Constantinople, pag. 281, à Paris, 1685.

le trône, elle fit chercher sa mere, & voulut l'avoir avec elle dans le sérail. Quelques instances que sa fille lui fit pour l'engager à se rendre mahométane, elle vécut toujours fidelle à Dieu, & mourut ferme & constante dans le christianisme. Sultan Mahomet, son petit-fils, lui fit faire de magnifiques funérailles; & son corps fut enseveli en grande pompe par le patriarche & son clergé (1).

N^o. 8. Depuis le sultan Amurat IV, les empereurs turcs ne manquent point d'aller faire leur priere à la mosquée, le vendredi (2). Le peuple se souleveroit s'il ne voyoit pas de quelques vendredis le souverain aller au temple; il craindroit de n'avoir point de chef légitime. Aussi, même quand ils sont malades, ils montent à cheval pour se faire voir au peuple, & accomplir cet acte de religion. Sultan Mahmoud, &

(1) Cantemir, *Hist. ottom.* t. 3, pag. 143.

(2) Voyez La Croix, *Hist. ott.* t. 1, p. 12.

non pas sultan Osman, comme l'a écrit le baron de Tott, mourut entre les deux portes du sérail, en retournant de la mosquée, à cheval.

Fin de la troisieme & derniere Partie.

T A B L E
D E S C H A P I T R E S

Contenus dans ce volume.

Typographie turque.

CHAPITRE PREMIER.	<i>Imprimeries de diverses nations, à Constantinople,</i>	pag. 1
CHAP. II.	<i>Typographie turque de Constantinople,</i>	7
CHAP. III.	<i>Des livres imprimés à Constantinople,</i>	17
I.	<i>Dictionnaire arabe-turc de Wanculi,</i>	23
II.	<i>Livre des guerres maritimes des ottomans,</i>	27
III.	<i>Journal du voyageur,</i>	36
IV.	<i>Histoire de l'Amérique,</i>	43
—	<i>Dissertation critique : savoir, si les figures d'hommes & d'animaux sont défendues par l'alcoran,</i>	47

V.	<i>Histoire de Tamerlan,</i>	78
VI.	<i>Histoire du vieux & du nouvel Egypte,</i>	89
VII.	<i>Histoires des califes,</i>	92
VIII.	<i>Grammaire turque-françoise,</i>	93
——	<i>Modele du privilege impérial,</i>	93
——	<i>Modele de la supplique de l'imprimur,</i>	ibid.
IX.	<i>De la conduite des peuples ou tactique,</i>	.101
X.	<i>Traité de la vertu & de l'usage de la bouffole,</i>	112
XI.	<i>Petit Atlas,</i>	118
XII.	<i>Tables chronologiques,</i>	135
	<i>Tables chronologiques d'Hagi Calfah.</i>	
——	<i>Fuite de Mahomet, de la Mecque à Médine,</i>	147
	<i>Etablissement de l'oratoire,</i>	149
	<i>Mort de Berai, fils de Marus & d'Abu Imamé, tous deux compagnons de Mahomet.</i>	
——	<i>Transport de Kiblé, de Jérusalem</i>	

- à la Mecque, 151
- Loi du jeûne, de l'aumône, de la priere, 154
- Grande guerre de Bredens. Meurtre d'Abu-gehl & d'autres coraïstes, & mort d'Abu-leheb, 156

Petite guerre de Bredens ; guerre d'Obo-dens. Hanze, Musyb & d'autres compagnons de Mahomet moururent dans le combat. Mort de Rakie, fille de Mahomet, & femme d'Osman.

- Guerre de Birmaun Zalis-Vikaen, & de Nazeith. Révélation sur l'ablution avec le sable, 157
- Guerre contre les habitans de Dumatul - Gendal, & Handak, & contre les coraïstes, 160
- Etablissement de la loi du pèlerinage, 260
- Guerres d'Hadid & de Korad. Révélation de la menterie, 161

- Eclipses du soleil. Révélation sur
la formule de la répudiation, 162
- Loi de la visite sacrée, dans la fête
de la Mecque, 161
- Guerre d'Haiber. Invitation aux rois
& aux princes d'embrasser le ma-
hométisme, 166

*Evénement de l'agneau empoisonné, arrivé
dans la ville d'Harber; assassinat de
Cosroës Pervis, commis par la main
de Siroës, son propre fils.*

- Prise de la Mecque, 167
- Mort de Mahomet, le lundi à midi,
dans le mois Rebiul Ewel, 169

*Califat d'Abubekre; meurtre d'Esweedre
Ansi. Mort de Fatime Ezzehra.*

- Akaka meurt pour la foi, 171
- Jémamé conquise par Chalid Ibn
Iyelid, 172
- L'alcoran rassemblé en un livre par le

commandement de Seddik Athiki,

172

———— *Califat d'Omar, appelé Faruk, 175*

———— *Fondation de Bassora, 176*

———— *Jérusalem & les pays des environs
du Jourdain, se rendent à Omar, ib.*

*On fait des loix particulieres sur l'admi-
nistration des affaires publiques.*

———— *Gebilé Ibn Ibem embrasse la religion
chrétienne. Mort de Marie, femme
de Mahomet, dont il en avoit eu
un fils, 177*

———— *Conquête de l'Egypte. Mort de l'em-
pereur Heraclius, ibid.*

———— *Année de grande sécheresse & de peu
de pluies, 178*

———— *Prédication d'Omar en chaire, ibid.*

———— *Martyre d'Omar. ibid.*

Califat d'Osman & son saint pèlerinage.

———— *Autre pèlerinage d'Osman, &c. ib.*

——— *Troisième pèlerinage d'Osman. La
Mecque est agrandie, 179*

——— *Naissance du sultan Muhamed Kan,
célébrée par de grandes fêtes, à
Constantinople, 183*

*L'ambassadeur du prince de Perse, fait
son entrée dans la ville, monté sur un
éléphant.*

——— *Nabus Jusus Efendi, homme fort
savant, meurt dans cette année,
184*

——— *On commence à bâtir la bibliothèque
royale dans le palais intérieur du
serrail; elle est achevée, au mois
Muharem, ibid.*

——— *Cette année, fut bâtie & achevée la
bibliothèque du grand visir Ibra-
him Bacha, gendre du Sultan, non
loin de Giamy Zehzadé, ibid.*

L'imprimerie s'introduit à Constantinople.

- Grande révolte à Constantinople, qui oblige le Sultan, les ministres, les courtisans & les soldats de se retirer à Scutari, où on établit un camp, 185
- XIII. Annales ottomanes du Neima, 186
- XIV. Annales de Rasfid Effendi, & de Célebi Zadé Effendi, 191
- Journal de Mehemet Effendi, ambassadeur de la Porte à Paris, parti de Constantinople, le 7 octobre 1720, 193
- XV. Les dernières guerres des Bosniaques avec les Allemands, 203
- XVI. Dictionnaire persan-turc, 208
- CHAP. IV. Comment l'imprimerie turque cessa à Constantinople, 212
- CHAP. V. Rétablissement de l'imprimerie turque à Constantinople, 219
- Diplôme du sultan Abdollahmid,

	<i>glorieusement régnant , souscrit du hattî scherif au chiffre impé- rial ,</i>	222
CHAP. VI.	<i>Livres sortis de la nouvelle imprimerie ,</i>	232
I.	<i>Histoire de Sami , de Sachir & de Subhi ,</i>	233
II.	<i>Histoire d'Yzzi ,</i>	235
—	<i>LISTE ou suite des historiens otto- mans les plus estimés qui aient écrit depuis l'origine de l'empire ottoman , jusqu'à nos jours , & qui se trouvent dans la bibliothèque de M. Ignace Sturmer , drogman de sa majesté , l'empereur ,</i>	338
III.	<i>Livres de grammaire arabe ,</i>	240
	<i>Table des empereurs de la famille OSMAN ,</i>	246
	<i>Remarques sur cette table ,</i>	249

*Additions aux Chapitres de la bibliothèque
du ferrail.*

Comme on imprimoit cette feuille, j'ai reçu une lettre remplie d'estime de la part d'un favant qui, après avoir jugé avec bonté du premier tome de la littérature des turcs, ajoute ceci : « le catalogue de la bibliothèque du férail, » fera quelque chose d'intéressant. J'ai lu dans » les papiers publics que M. de Villoifon y » a pénétré récemment sans avoir rien trouvé » de ce qu'on espéroit, de Saluste & de Tite- » Live, &c. ». J'écris sur-le-champ à la per- » sonne que les gazettes affurent hardiment, & donnent pour vrai, ce qui n'est pas. Car j'ai eu l'honneur de voir à Pera cet habile académicien, & de m'entretenir long-temps avec lui sur mon ouvrage de la littérature des turcs, & c'est lui-même, qui m'a dit qu'il n'avoit fait aucune recherche dans le ferrail. Il s'arrêta peu de jours à Constantinople, & il partit pour visiter la bibliothèque du mont Athos. Il parcourut

aussi beaucoup d'isles, & y chercha, pendant plusieurs mois, des manuscrits grecs; ensuite il remit à la voile pour Marseille, & s'en retourna à Paris. Il a visité quelques bibliothèques grecques, qui se trouvent chez les sujets grecs de l'empire ottoman. Les papiers publics qui se mettent peu en peine d'être exacts, ont annoncé avec assurance que M. de Villoison avoit vu les bibliothèques ottomanes, & qu'il étoit même entré dans celle du ferrail. On peut voir, dans le tom. 2 & le tom. 3 à quel point cette bibliothèque est impénétrable aux Francs.

F I N.

A P P R O B A T I O N .

J'AI lu , par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux de France , un manuscrit ayant pour titre : *de la Littérature des Turcs , par M. l'Abbé Toderini , ouvrage traduit de l'italien en françois par M. l'Abbé de Cournand , Lecteur & Professeur Royal.* Si c'est une entreprise louable de la part de M. l'Abbé Toderini d'avoir fait connoître en Italie les belles dispositions des Turcs , non-seulement pour les belles-lettres , mais même pour les sciences ; nous ne devons pas favoir un moindre gré à M. de Cournand de faire passer en notre langue , cette production de l'estimable auteur italien. On y verra avec satisfaction , qu'il n'est point de partie de sciences , d'arts & des belles-lettres que les Turcs n'aient cultivée & ne cultivent encore avec succès ; que les savans nationaux ou étrangers trouvent dans leur capitale un accès facile auprès des personnes instruites de cette nation ; & qu'il y a beaucoup de connoissances à recueillir dans les bibliothèques publiques & particulières qui sont en assez grand nombre à Constantinople. Je pense que les auteurs de la belle littérature verront avec plaisir ce tableau si favorable à la nation turque , & que l'impression peut en être permise.

A Paris , ce 8 Septembre 1788. D U D I N .

Censeur Royal.



